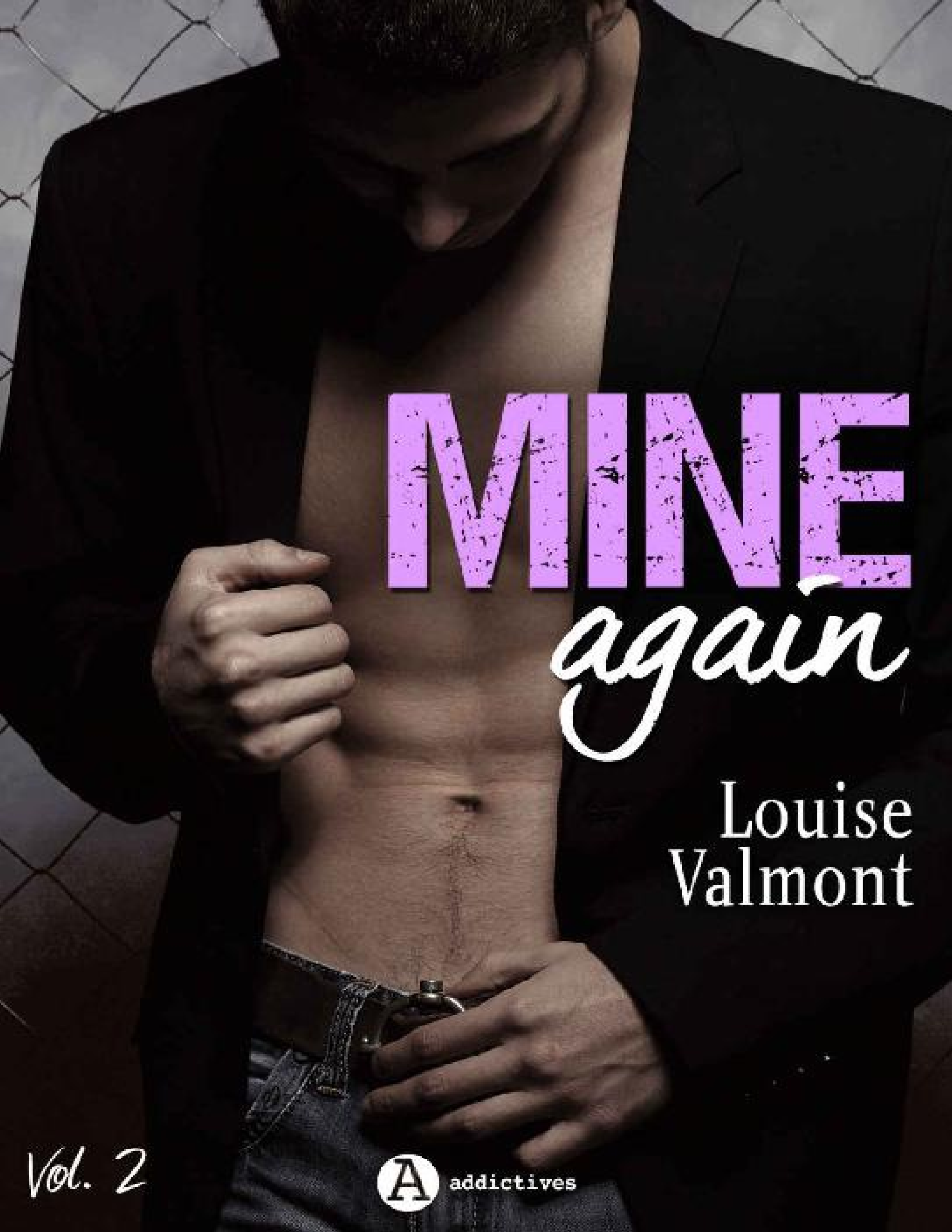




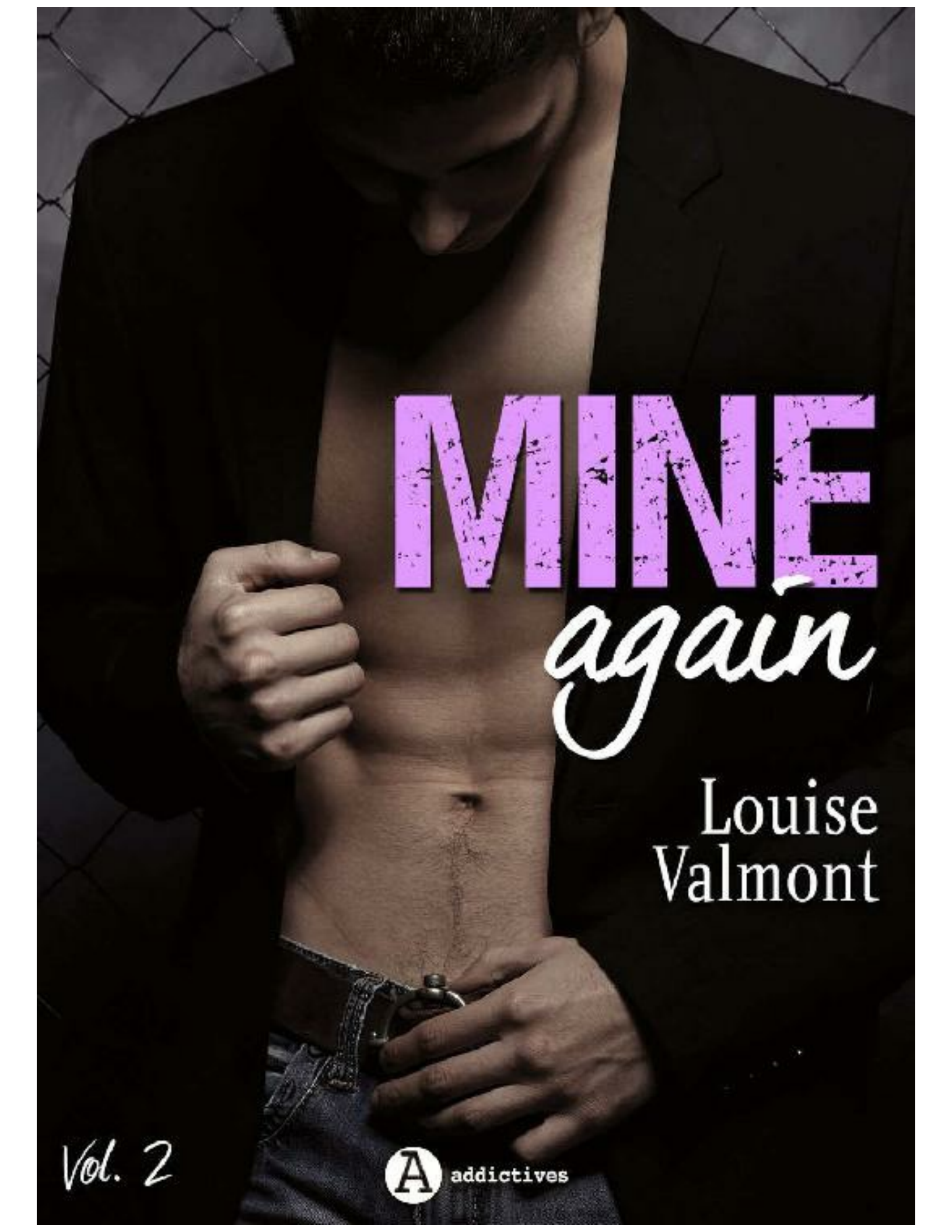
MINE *again*

Louise
Valmont

Vol. 2



addictives



MINE *again*

Louise
Valmont

Vol. 2



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

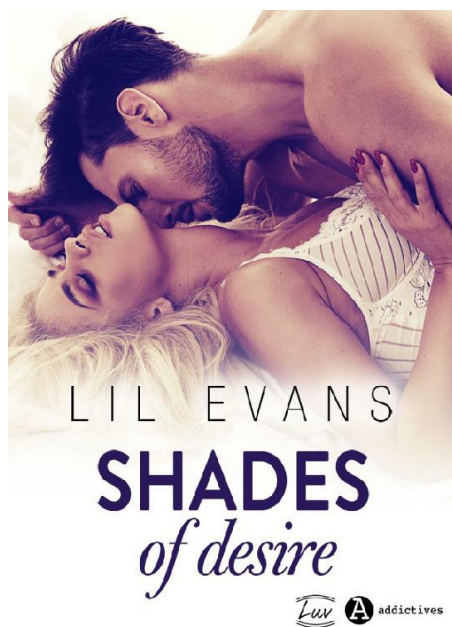
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Shades of Desire

Ebony a deux passions : la littérature et les soirées avec son meilleur ami et voisin, Soren. Le jour où un groupe de motards s'installe dans sa ville paisible, tout bascule. Ils sont bruyants, irrévérencieux, dragueurs, et mènent des activités pas forcément légales. Mais Ebony refuse de se laisser intimider ! Elle leur tient tête sans faillir, jusqu'à sa rencontre avec Ax, leur chef, et Indy, son second. Les deux hommes sont aussi différents que le jour et la nuit, ils la troublent et l'agacent... et ils sont déterminés à la protéger. Car un mystérieux admirateur envoie à Ebony des poèmes macabres et menaçants...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Tu ne me résisteras pas !

Ancienne photographe et reporter, Julia a vu des horreurs. Entière, sincère et simple, elle dit tout ce qu'elle pense mais se cache derrière son humour et ses sarcasmes pour ne pas montrer son manque de confiance en elle. Les hommes ? Ce n'est pas au programme, tout ce qui compte à l'instant présent, c'est de mener à bien sa reconversion, loin des scènes de guerre et de famine : elle va diriger son premier film, avec Gabriel Cinnon dans le rôle-titre ! Mais Gabriel est tout ce qu'elle déteste : dominateur, coureur de jupons, indomptable... Il veut la séduire car elle lui résiste, et le tournage vire au cauchemar quand il lui propose un défi : celui de réussir à ne pas tomber sous son charme ! Entre attirance, désir et quiproquos, la nouvelle vie de Julia n'est finalement pas si simple !

[Tapotez pour télécharger.](#)

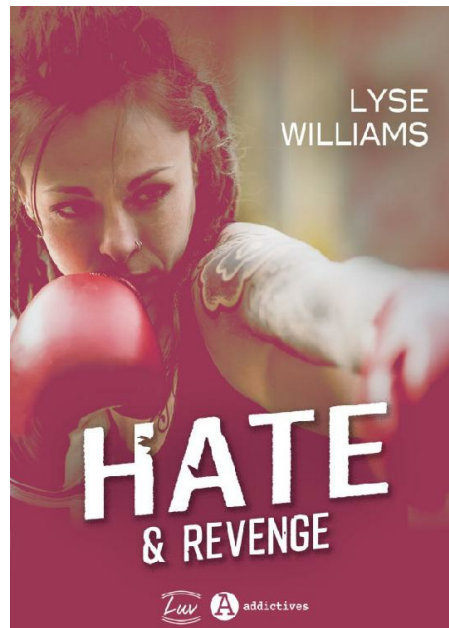


Également disponible :

Hate & Revenge

Kat est étudiante le jour et boxeuse la nuit, dans des combats illégaux. Emplie de haine et de désir de vengeance, elle refuse de perdre. Mais sa rencontre avec Grayson va tout bouleverser... Il est le seul à faire tomber ses défenses, à la rendre vulnérable. Baisser les armes n'a jamais été aussi dangereux !

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Darkest. La dernière heure

Tueur à gages dépourvu du moindre sentiment, Ryder évolue dans un monde d'ombres et de dangers. Il n'a pas peur des monstres. Il est le pire de tous. Alors quand il reçoit l'ordre de kidnapper une certaine Evangeline, il s'exécute sans poser de questions. Enfermée, torturée, la jeune étudiante en psychologie sait qu'elle est au crépuscule de sa vie. Dans quelques jours, elle mourra... alors elle se lance un ultime défi : ramener son geôlier vers la lumière, vers plus d'humanité. Et si Ryder n'était pas celui qu'il semble être ? Et si Evangeline parvenait à réveiller son cœur ?

[Tapotez pour télécharger.](#)

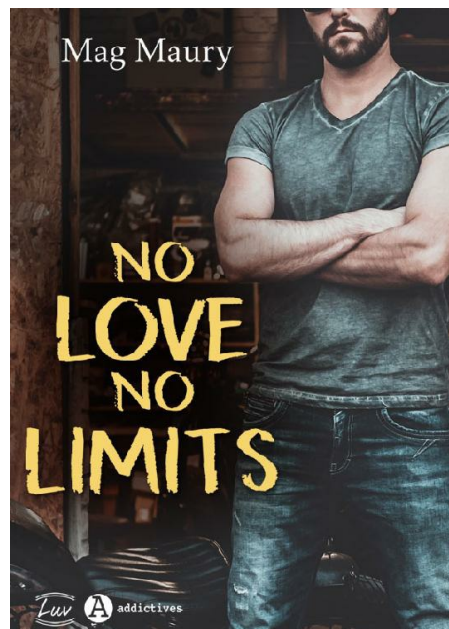


Également disponible :

No Love, No Limits

Accro à l'adrénaline, Lucas n'obéit qu'à une règle : ne jamais s'attacher, toujours rester libre. Douce et sensible, Marie refuse de tomber amoureuse. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, mais le chien de Marie provoque un accident qui bousille la moto de Lucas. Et elle n'a pas les moyens de payer les réparations. Qu'à cela ne tienne, Lucas a une idée lumineuse ! Elle se fait passer pour sa copine, et il éponge sa dette. Simple, non ? Sauf quand chacun est la plus grande tentation de l'autre...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Louise Valmont

MINE AGAIN

Volume 2

 **addictives**

1. Le feu et la glace

Willow

- Bonjour Willow, c’est moi, Jesse...
- Je sais qui vous êtes, Monsieur Halstead, dis-je froidement.

Un peu tendue, je m’immobilise devant lui. Blouson de cuir noir, chemise en lin, jean savamment déchiré et baskets dernier cri, toute son allure incarne un mix parfait de nonchalance et de solide assurance. Je le toise de la tête aux pieds et... il est vraiment canon. Encore plus que dans mon souvenir.

En même temps, je ne l’ai vu que de nuit et bourrée... Ce qui n’aide pas à l’objectivité.

Mais honnêtement, il est impossible de rester objectif devant cet homme : une star planétaire, un succès impressionnant, un talent démentiel... Mais aussi une silhouette d’athlète, des proportions parfaites, un visage d’ange. Au sourire imperceptible qui étire ses lèvres quand il voit que je l’observe, il est évident qu’il s’en rend compte.

Le genre concentré de beauté, teinté d’une certaine arrogance, plus un charme ravageur.

What else ?

Une voix grave et un regard bleu profond, couleur de ciel d’été, planté sur moi.

Je demeure imperturbable mais ma raison s’égare sur sa peau légèrement hâlée, ses joues qu’une légère barbe assombrit, ses cheveux épais ramenés en arrière. Sa mèche qui glisse sur ses yeux, sa bouche, ses lèvres...

Beau comme un dieu, version tentation !

Malgré moi, des images de ce rêve dont il était l’acteur principal viennent se superposer à l’Apollon bien réel dressé juste en face de moi.

En plus, il a sa lyre à bout de bras, rêvassé-je une demi-seconde en apercevant soudain son étui à violon.

Mais ça suffit. Aussi beau gosse, bon musicien et sexy soit-il, il m’a tout de même plantée hier à Vegas... Et c’est à cause de lui qu’on en est aujourd’hui à devoir divorcer.

Pourquoi est-il là ? Est-ce que sa cohorte d’avocats attend sur le perron, grenades lacrymogènes au poing, prête à tout faire sauter pour défendre la réputation de leur star ?

Pas question de me laisser intimider ! Tandis que je continue à le regarder sans un mot, des sentiments à connotation revancharde s'éveillent dans mon crâne : orgueil, fierté, vanité... dont le premier est de la satisfaction :

Alors, il a trouvé le temps ?

Et le deuxième : un évident soulagement. Cette histoire va pouvoir être réglée.

Le nœud d'angoisse que je repousse depuis hier se desserre au creux de mon ventre. Et une douce chaleur mêlée de frissons coquins en profite pour se faufiler dans mon corps, réminiscences de mes récentes rêveries érotiques. Affichant toujours un air distant et glacial, je m'efforce de ne rien laisser paraître.

Mais je dois reconnaître que je suis surprise car, après le blocage des négociations devant le comptoir de la réception de l'Excalibur, je ne m'attendais pas à voir le génie du violon débarquer ici, alors qu'hier encore il semblait si peu concerné. Et certainement pas aussi vite. D'après les visages de Nathan et Emma, je ne suis pas la seule à être étonnée.

Face à moi, Jesse Halstead se tient très droit, presque raide. Des deux mains, il serre la poignée de son étui à violon.

Sur le dos de sa main, la rose des vents me semble soudain plus foncée, presque violette, mais je remarque surtout la jointure de ses doigts qui blanchissent tant ils sont contractés.

Tiens ?

Alors cette visite doit lui coûter, ce que confirme sa mine légèrement décontenancée au fur et à mesure que dure mon silence. Est-il nerveux ? Il est clair qu'il a dû faire un gros effort pour venir.

J'apprécie le geste...

Et même si je lui en veux à mort d'être parti et de nous avoir empêchés d'annuler le mariage hier, cette petite faille dans son assurance m'étonne. Car sous la star connue pour son aisance, son assurance et sa capacité à improviser dans les pires situations, se dévoile un être humain comme un autre, où je devine soudain fragilités et doutes. Et, à ma grande surprise, cela me touche.

Mon regard croise alors le sien et, comme aimantée par la force qui s'en dégage, je ne peux m'en détacher : maintenant presque gris, ses yeux renvoient un éclat métallique, si intense et vif que j'ai l'impression qu'ils pourraient se glisser jusqu'à l'intérieur de mon cerveau. Je tressaille. Car au fond de moi, je sais que je pourrais perdre la tête pour des yeux pareils : immenses, bordés de longs cils sombres, d'une couleur si singulière que j'y plonge fascinée.

Jusqu'à m'y noyer...

Surtout quand ses yeux se remplissent soudain d'une douceur infinie, qui me fait l'effet d'une

caresse et d'une main tendue... Troublée, je sens qu'il pourrait me demander là tout de suite de le suivre, et que, où que ce soit, je pourrais accepter... Que se passe-t-il entre nous ? Ressent-il la même chose ?

Soudain, je réalise que nos regards sont rivés l'un à l'autre depuis un bout de temps. Tout en me ressaisissant, je comprends pour la première fois le sens de l'expression « le temps s'est arrêté ».

Sentant que je rosis, je détourne le regard. Je dois revenir aux faits. À la raison de sa présence et non à l'effet qu'elle me fait.

Alors, rassemblant mes esprits un peu chamboulés, baladés entre Las Vegas et New York avec un crochet par la case je-perds-mes-moyens, je croise les bras sur ma poitrine, pour me donner une contenance. J'ai aussi l'espoir que cela puisse y retenir mes émotions en désordre. Car ce n'est pas le moment de lui montrer que je suis troublée. D'autant plus que je ne sais pas du tout ce qu'il pense au fond. Son air sûr de lui, ses regards insistants et son demi-sourire pourraient n'être que de l'arrogance ou la certitude de sa capacité de séduction. Même s'il me semble déceler autre chose, il a peut-être juste hâte d'en terminer et de pouvoir repartir.

– Après la réaction de votre manager et la façon dont il envisageait de régler les choses, je ne m'attendais vraiment pas à vous voir ici en personne, commencé-je sarcastique.

Redressant fièrement les épaules, je tente de prendre un air aussi assuré que le sien. Mais ma voix me dénonce : bizarre, aiguë, un peu agressive et en même temps presque timide, elle dit le bazar de mes sentiments, au moins égal à celui de mes pensées. Je voudrais arriver à lui dire froidement ce que je pense de son comportement, de sa défection, de son manager odieux et de ses insinuations. Car dès que je revois l'image de ce type qui m'a traitée de fan hystérique et de groupie vénale, frustration et fureur remontent à vive allure.

Mais à cet instant précis, il y a autre chose d'encore plus irritant... C'est qu'au fond, je suis ravie.

Pas juste flattée que Jesse Halstead se soit déplacé, non, mais totalement transportée de plaisir en le revoyant...

Mon ventre se serre comme pour un rendez-vous amoureux alors qu'il est l'homme que, depuis hier, je déteste le plus au monde, après son manager. Et ce constat me déstabilise d'autant plus que son regard, toujours posé sur moi, est désormais intrigué et presque interrogatif. Mais je ne pourrais expliquer à personne cette sensation de déchirement entre ce que je ressens et ce que je pense. Pourtant, quand il hoche la tête, j'ai l'impression étrange qu'il pourrait me comprendre.

Alors tout s'embrouille : moi, lui, nous, ce qui s'est passé, ce dont je ne me souviens pas, ce dont j'ai rêvé.

Et ce qui aurait pu être évité...

Rejetant mes délires de complicité avec cet inconnu, je reprends :

– Ça aurait tout de même été plus simple si vous étiez resté là... Bon d'accord, vous aviez un concert, vous deviez partir, passe encore, quoique... dis-je en faisant les questions et les réponses.

Son sourire devient ironique. Il se moque de moi ?

– Et votre... votre Tyler... Monk... Musclor m'a parlé comme à un chien !

– Tyler Monkov, corrige-t-il simplement. Il était un peu sous pression hier.

– Il devrait faire de la méditation ou des sudokus, balbutié-je, agacée qu'il ne pense même pas à présenter des excuses. On peut être stressé mais se comporter en personne sensée tout de même. Et puis...

Je m'interromps. Parce que si j'en juge par mon état depuis que Jesse Halstead est dans cette pièce...

Il acquiesce poliment mais sa moue amusée ne m'échappe pas. Ses doigts tambourinent à présent sur la poignée de son étui à violon.

Je remarque alors qu'il ne porte plus son alliance, cette preuve symbolique et matérielle de ce qui nous réunit ici ce matin. Cela me paraît bon signe : nous sommes dans les mêmes dispositions. Mais en même temps, je suis un peu déçue. Il l'a retirée avant même de m'avoir revue ? C'est presque un peu vexant, non ?

Comme si, qui que je sois, ce mariage ne comptait pas...

Aussitôt formulée, cette pensée m'agace prodigieusement. Car ça ne compte pas pour moi non plus !

Et puis, qu'est-ce que j'aurais voulu ? Qu'il l'ôte cérémonieusement en s'excusant platement ? N'importe quoi !

Et quand bien même, il se serait empressé d'enlever sa bague, j'ai fait pareil après la discussion avec son manager ! De rage, j'ai même failli la jeter dans les toilettes, mais je l'ai gardée, presque par superstition, avant de l'enfouir au fond de ma valise où elle moisit encore. Je l'offrirai en lot pour un gala de bienfaisance quand tout sera terminé, tiens !

Savourant déjà ce dénouement, je reviens au présent en voyant ses doigts continuer à pianoter sur le cuir. Ce n'est pas de la nervosité mais plutôt comme s'il rythmait un morceau de musique. Quand il remarque mon regard, il passe son étui à violon dans sa main droite et enfonce l'autre dans sa poche, sans pour autant cesser de me regarder. Puis il sourit, attendant poliment que j'aie fini, ce qui me déstabilise encore un peu plus.

– Et pour info, moi aussi, je suis stressée, débordée, j'ai des choses complexes à gérer et ce n'est pas pour autant que je traite les gens de Neandertal attardé et bling bling !

Même si son Tyler Monkov mériterait amplement ces qualificatifs. Parce qu'ajouté au testament, à

l'héritage, aux clauses aberrantes de ma grand-mère, aux problèmes du Shelter, au gestionnaire de trust, à ma cuite à Las Vegas, à Jesse Halstead qui me fait tourner la tête et à ce mariage sorti de nulle part, ça fait tout de même beaucoup !

– Et au final, moi, je me serais bien passée de devoir divorcer !

Le regard de Jesse fait tranquillement le tour de la pièce avant de revenir sur moi.

– On pourrait peut-être discuter en privé... de cette histoire qui ne regarde que nous ? suggère-t-il alors d'une voix amusée.

Des gloussements autour de moi me font soudain réaliser que nous ne sommes pas seuls, mais au milieu de 54 paires d'yeux braqués sur nous. Je n'ai rien vu, rien entendu, j'ai même oublié où nous étions. Et 25 ados et jeunes adultes fascinés se sont réunis sans bruit autour de nous.

Un peu gênée d'être au centre de toute l'attention, je garde la tête haute. Mais je vais désormais avoir du mal à être crédible quand je répète aux plus jeunes qu'il faut apprendre à gérer ses émotions et être attentif à ce qui se passe autour de soi.

Les yeux écarquillés, Dobby et Chaussette ne sont pas les moins attentifs. Je cherche Nathan et Emma du regard. Appuyé à la paroi vitrée qui nous sépare de la cuisine, mon boss lève les yeux de son téléphone, l'air candide, comme s'il n'avait pas écouté une miette de ce qui a été dit. À côté de lui, Emma me sourit gentiment d'un air de dire « tu gères parfaitement ». Puis, elle croise les doigts en signe de chance avant de m'indiquer du menton le fond de la pièce, m'encourageant ainsi à poursuivre ma discussion...

En tête-à-tête.

– Très bien, réponds-je d'un air digne malgré mes joues rosissantes. Mon bureau est par là.

Il opine avec un sourire puis, tourné vers les jeunes qui se poussent du coude en l'observant, il leur adresse un clin d'œil. Trouvant ça limite cabotin, je tique mais quand je vois l'air ravi de Melvin, je comprends que pour ces ados, c'est une marque de connivence qui les touche. Eux qui sont si sensibles à la reconnaissance des adultes, en un instant, la star Jesse Halstead les a fait exister et conquis.

Comme je ne bouge pas, Jesse me sourit. D'un bras tendu que je voudrais plus ferme, je lui montre la direction de mon bureau. Après avoir glissé son violon sous son bras, il commence à avancer devant moi. Son parfum ambré l'accompagne, comme un nuage autour de lui.

Troublant.

Impressionnés, les ados amassés s'écartent en silence. Avant de pénétrer dans le grand salon par la double porte vitrée, la star internationale s'efface pour me laisser passer en premier, tout en inclinant légèrement la tête.

Aussitôt des murmures s'élèvent puis très vite des sifflements et des cris admiratifs.

– Waa, la classe !

Je ne me retourne pas, pour masquer mes joues désormais écarlates.

Immobile, je le regarde poser avec précaution son étui de violon au pied du fauteuil devant le bureau. Je prends soin de m'installer de l'autre côté, la table faisant barrière entre nous.

Debout devant la fenêtre, il me fait face. Dans le contre-jour, sa silhouette se découpe sur les arbres du jardin. Ses yeux brillent comme deux phares bleus. Je jette un œil vers la porte qu'il a refermée d'autorité derrière nous. Mal à l'aise, je frotte mes mains sur mon jean.

C'est moi ou il fait chaud dans cette pièce ?

Le silence se prolonge tandis qu'il continue à m'observer.

– Avant qu'on voie pour le divorce, j'aimerais bien comprendre ce qui s'est passé, proposé-je alors d'une voix calme.

En réalité, je suis non seulement nerveuse mais aussi presque impatiente d'avoir sa version. J'ai bien la première partie avec celle d'Emma et Nathan, mais une fois que nous nous sommes quittés, c'est le trou noir. Et pour qu'il ne perçoive pas l'étendue de mon ignorance, je fais mine de m'intéresser à un document posé sur mon bureau.

– Moi aussi ! s'exclame-t-il.

Surprise, je lève les yeux vers lui.

– Je ne sais pas toi, mais moi, les événements de cette nuit sont très confus. J'ai deux trois souvenirs... mais le tout reste très vague.

Il ne se souvient de rien non plus ? « Toi » ?

De plus en plus étonnée, je le dévisage. Et depuis quand on se tutoie ? Il aurait pu me demander mon avis, non ? Comme s'il m'avait entendue, il ajoute d'un air de celui qui ne voit pas où est le problème.

– On se tutoie, c'est plus simple, non ?

Vu son sourire effronté, le point d'interrogation n'existe que pour la forme... Puis, haussant les épaules, il affiche une petite moue faussement coupable.

– ... J'étais complètement bourré.

L'air las, il tire le fauteuil en arrière et se laisse tomber dessus, bras pendant le long des accoudoirs. Malgré moi, je souris.

– Et toi ?

Assorti d'un regard appuyé, ce tutoiement me fait frissonner.

– Pas beaucoup mieux. Je crois que j'avais pas mal bu moi aussi...

– Donc tu étais bien torchée ! s'amuse-t-il en me lançant un regard pétillant de moquerie.

Un peu gênée, je me racle la gorge.

– Heureusement que j'ai des éléments factuels, dit-il en sortant fièrement son portable.

– Quoi, vous enfin... tu as filmé ? dis-je, horrifiée à l'idée de me voir ivre morte en train de dire oui.

Il me lance un regard satisfait quand je le tutoie à mon tour.

– Pire encore, ajoute-t-il avec un sourire canaille.

Crispée, je rapproche mon buste du bureau pour tenter de voir ce qu'il fait défiler sur son téléphone d'un air content de lui.

– Avant de continuer, je dois préciser que je n'avais aucun souvenir d'avoir envoyé tout ça en quasi direct.

– Comment ça envoyé ? Mais à qui ? sursauté-je.

Ne me dis pas qu'il a tout balancé sur les réseaux en live !

– À mon frère, sur WhatsApp, lâche-t-il d'une voix sourde.

Je me mords les lèvres pour ne pas aboyer.

– Fais voir, ordonné-je pourtant.

– Jamais de la vie ! C'est une conversation privée, dit-il en rangeant prestement son portable.

Il croit que je vais le lui arracher des mains pour lire ses petits secrets ? C'est quoi son problème ? Ils ont fait des petits commentaires fraternels de mâles réjouis ?

– Il ne dira rien, mon frère est une tombe.

Est-ce que ceci est censé me rassurer ? Parce que, même si l'autre était un monument aux morts, tout ça ressemble tout de même à un truc de dingo. C'est quoi en fait, de l'autopromotion, du salace en live, de la gloriole masculine ?

– D’ailleurs, au début, il ne m’a parlé que des photos des mains...

Estomaquée, je me redresse d’un bond. Il a pris des photos ? De mains ? Et de quoi d’autre encore ? Imaginant le pire, je gronde presque en faisant le tour du bureau.

– Cette fois, tu as intérêt à me montrer...

Visiblement plus amusé que terrifié par mes menaces, il me suit des yeux en souriant.

– Ou bien quoi ? Tu vas te jeter sur moi ? demande-t-il d’une voix caressante en se renversant contre le dossier de son fauteuil.

« Honnêtement, ce ne serait pas de refus, mais pas maintenant ! » devrais-je lui répondre si j’assumais le quart de ce qui me traverse l’esprit en observant sa bouche. Mais le problème est que je n’assume rien, ni l’attirance que j’ai pour lui, ni le fait que ses regards caressants me font frémir.

– J’exige de voir ces photos, prononcé-je d’une voix dure.

Avec un soupir, il ressort son portable et le tendant vers moi, consent à faire défiler sous mes yeux trois photos de mains entrelacées. Je reconnais la mienne avec ce joli vernis rose poudré que j’adore... puis la sienne avec son tatouage en forme de rose des vents. Sur nos annulaires brillent deux alliances identiques, couvertes de diamants.

Inutile de commenter.

Je surprends son regard sur ma main gauche, là où devrait se trouver l’anneau : il hoche la tête, l’air presque déçu.

Je ne vais quand même pas me sentir gênée de l’avoir enlevée ! Et lui alors ?

Revenant aux photos, il s’arrête sur une photo où pouces et doigts forment un cœur.

– Oh, ça, ça craint ! murmuré-je en réprimant un rire nerveux.

– Ce n’est pas mon genre non plus ! observe-t-il avec une grimace.

Prise d’un doute sur mes réactions sous alcool, je croise les doigts pour ne pas avoir signé les registres maritaux avec des petits cœurs sur le I de Willow.

L’air songeur, il hoche la tête. Aussitôt, son parfum m’enveloppe, chargé de souvenirs étonnamment précis par rapport au reste plutôt flou.

À croire que je n’ai retenu que l’essentiel !

Mais il serait bon que je consacre ma mémoire à des choses plus indispensables ! me sermonné-je aussitôt.

– Putain de délire à la con, soupire-t-il.

Se laissant aller en arrière dans le fauteuil, il ferme à demi les yeux, frotte son menton puis passe les deux mains dans ses cheveux pour les ramener en arrière. Malgré moi, je suis le mouvement de ses doigts enfouis dans sa chevelure. Sous son blouson ouvert, sa chemise mal boutonnée dans le bas s'écarte pour laisser apparaître son ventre. Il a dû s'habiller en hâte. Amusée par ce détail, je reste rêveuse en fixant ce petit triangle de peau dorée. Quand je m'aperçois soudain qu'il m'observe à travers ses paupières, je fais mine de ne pas avoir été surprise en flagrant délit de reluquage. Mais son sourire qui s'élargit me dit qu'il m'a vue.

– Bref, si je comprends bien, nous n'étions pas tout à fait nous-mêmes, reprends-je comme si de rien n'était.

Et sur ce point précis, je n'ai aucune hésitation : jamais de mon vivant conscient et sobre, je n'aurais pu faire une chose pareille, que ce soit me marier ou dessiner des cœurs avec mes doigts... Acquiesçant en silence, il range son portable. Je recule derrière le bureau, pour ne pas rester trop près de lui.

Visiblement, quand ce mec entre un peu trop dans mon espace vital, je suis capable de grosses bourdes.

– D'après mes messages successifs, le reste de notre soirée a été plutôt festif et joyeux : on aurait bu et dansé, continue-t-il sans me quitter des yeux.

Cela semble beaucoup l'amuser. Je me contente d'opiner d'un air neutre.

– On se serait même embrassés... lance-t-il comme une provocation.

Ça, je m'en souviens très bien... Son parfum devenu intense, ses lèvres brûlantes, le goût épicé de sa bouche, ses mains sur mes hanches, les miennes autour de sa nuque, son bassin collé au mien, ce tourbillon de lumière et de sensations... Alors que je me retiens de sourire rêveusement au souvenir de ce moment, je sens son regard posé sur moi : d'un bleu presque translucide, il pétille littéralement. Avec un sourire charmeur, il incline la tête sur le côté.

Sa bouche entrouverte a tout d'une invitation à recommencer.

Avalant difficilement ma salive, j'acquiesce, en tentant d'effacer toute trace de trouble de mon visage. Mais je sens mes joues prendre feu, tandis que mon ventre palpite de petits frissons.

– Il semblerait que j'aie tenté de me baigner à poil dans les fontaines du Bellagio... reprend-il d'une voix faussement gênée.

Abasourdie, je pouffe. Sa tranquille assurance et son sourire goguenard indiquent qu'il n'a aucune honte et assume complètement cette tentative. Sans pouvoir m'empêcher d'embrasser son corps du regard, je l' imagine se déshabiller au bord de la fontaine... Un sourire gourmand remplace son air moqueur quand il surprend à nouveau mes yeux posés sur lui.

– ... que j’aie gravé un cœur avec une flèche et nos initiales entrelacées sur le tronc d’un arbre... que tu aies ajouté des petits cœurs autour... reprend-il lentement sans cesser de me dévisager.

– Oh non...

Incrédule, je secoue la tête tandis qu’il poursuit sa phrase de sa voix grave et mélodieuse.

– Et que ce soit à genoux sous ce palmier que je t’aie ensuite demandée en mariage. Et si l’on en croit la suite, tu aurais dit oui.

Aussi amusée qu’irritée par mon irresponsabilité, j’opine encore une fois. Mais, même si je n’ai aucun souvenir de tous ces détails et en viendrais presque à le regretter, son sourire tentateur et son regard caressant me donnent au moins une réponse aux questions que je me posais sur ce qui a pu se passer : j’ai complètement craqué sur lui !

Et quand je vois l’effet que me fait le moindre de ses gestes ce matin, ça a l’air de perdurer. Ses œillades à répétition ne m’aident pas, mais je peux gérer.

– Hélas, ce n’est pas tout, ajoute-t-il sur le ton de la confidence. Madonna et Marilyn nous ont mariés.

– Vraiment ? pouffé-je malgré mon souhait de ne pas entrer dans son petit jeu.

– J’ai protesté mais tu aurais refusé que ce soit Elvis.

À ces mots, je manque de m’étrangler de rire. J’ai toujours détesté le King !

– Eh oui ! On a fait la totale ! Le riz, les pétales de roses, les paillettes dorées et l’hymne à l’amour de Piaf revu et corrigé par Madonna... Bref, ce qui se fait de mieux dans le genre à Las Vegas, soupire-t-il en levant les yeux au ciel.

Il semble horrifié d’avoir participé à une cérémonie aussi peu dans son style. Mais moi non plus, tout ce folklore n’est pas ma tasse de thé ! Et quant à me marier...

Mais au point où j’en suis dans les contradictions...

Le récit se termine en apothéose : nous deux nu-pieds, une couronne de fleurs d’églatier sur la tête pour moi, une cravate en papier de soie pour lui et Elvis finalement accepté comme témoin du marié par la mariée qui aurait alors exigé Marilyn comme demoiselle d’honneur.

– Magnifique ! conclut-il d’un ton sarcastique.

Mais, derrière la moquerie, j’entends soudain une légère pointe de contrariété. Intriguée, je l’observe : une ombre passe sur son visage. Sans doute n’est-ce pas comme ça qu’il avait envisagé son mariage. S’il y avait pensé un jour...

Un silence un peu embarrassant s’installe.

– A priori, le bon air du Nevada fait éclore les fantasmes les plus incongrus, dis-je alors d’un ton léger en prenant une posture de fille cool et à l’aise que tout ceci ne trouble pas le moins du monde.

Erreur !

Car au mot fantasme, il me lance un regard suggestif qui réactive immédiatement les frissons que je tente de comprimer depuis tout à l’heure. Il y a vraiment des termes à éviter devant lui.

En tous les cas, maintenant que nous voici au terme de ce récit, une chose est sûre, je devrais songer à une retraite au Canada. La température me permettra peut-être de garder la tête froide , me sermonné-je en songeant à réorienter la conversation vers une direction moins risquée.

Mais où en étions-nous en fait ?

Bien calé dans son fauteuil, il range son portable tranquillement.

– Et ton frère, qu’est-ce qu’il a dit de tout ça ? demandé-je en pensant à ces messages que la tombe a dû recevoir tout au long de la nuit.

Parce que moi, si on m’avait dit le dixième de tout ça, j’aurais été effarée.

– Il m’a engueulé. Mais il a l’habitude.

– Pourquoi ? Tu te maries si souvent que ça ? demandé-je du tac au tac un peu agacée par son ton blasé.

Et aussi carrément irritée de sentir une petite pointe de jalousie me transpercer le cœur. Où est la fille légère et enjouée qui se marre et fait la maline ?

– Sans Elvis, c’est la première fois ! plaisante-t-il en posant la main sur son cœur.

– Mais avec tout le reste des flonflons et des trompettes, oui ? dis-je en rebondissant sur la plaisanterie.

– Je crois que tu as une très mauvaise influence sur moi, soupire-t-il. D’habitude, je ne suis pas du tout comme ça.

Il cache sa mauvaise foi sous une moue adorable. J’ai l’impression de voir un saint accusé d’avoir bu l’eau du bénitier alors que son auréole flotte encore dedans...

Soufflée par son air innocent, je ris, surtout quand je pense à tous ces tabloïds où on a vu Jesse Halstead en train de faire la fête. Aussi je renchéris, assez amusée par cette petite joute.

– Je rêve ! Ce n’est quand même pas moi qui me suis baignée à poil dans la fontaine.

Aussitôt dit aussitôt regretté. Car il lève un sourcil ironique qui veut clairement dire qu’il aurait bien voulu voir ça.

– Oui, enfin... tu m’as quand même piqué ma chemise, ce n’est pas une preuve de grande moralité,

dit-il en secouant la tête d'un air de reproche.

Je ris mais, tout de suite, l'image de ce qui s'était passé juste avant me revient en mémoire. Mon réveil avec un inconnu dans mon lit, ma panique, mon incompréhension et ma peur... Soudain crispée, je cesse de rire. Comme s'il lisait en moi, Jesse se redresse sur son siège, passe la main dans ses cheveux et reprend d'un ton plus sérieux.

– Ensuite... On a arrosé le tout et après beaucoup de champagne au bar, on est monté dans ta chambre.

Oups...

Sur le qui-vive, j'attends la suite, cherchant à lire sur son visage si nous avons consommé notre nuit de noces. Rien ne semblait le prouver mais rien ne démontrait vraiment le contraire. Et ce serait très gênant, voire humiliant, d'apprendre maintenant de sa bouche que ce soir-là, j'ai couché avec un total inconnu. Le seul moyen de le savoir est d'écouter. Je ne bouge pas, mais je sens mes fesses se décoller de mon siège et tout mon corps se redresser. Aux aguets.

– D'après le peu de souvenirs que j'ai pu rassembler de ce moment, on s'est endormis immédiatement comme des souches, dit-il amusé.

– Donc, on n'a pas couché ensemble, ce soir-là ? Ouf !

À ces mots, il s'immobilise, sourcils levés. Puis il éclate de rire. Je le fixe interdite, imaginant qu'il se moque maintenant de moi, mais un immense sourire éclaire son visage ; ses dents apparaissent, brillantes, sa fossette creuse sa joue, dessinant un petit V sur sa peau. Quand ses cils battent comme des ailes, ils font une ombre noire sur le bleu de ses yeux.

– Ça serait si terrible à ton avis ? demande-t-il avec un sourire mutin en se mettant debout.

Très gênée, je perds tous mes moyens.

– Oui, dis-je en pensant que ce serait terrible d'avoir couché avec lui sans en avoir aucun souvenir. Mais non, enfin je veux dire que, au contraire... Tant qu'à faire, tu vois, j'aurais préféré que. Parce que ce serait complètement...

– Tant que ça ? dit-il en faisant un pas vers moi.

Je recule maladroitement et bute contre ma chaise. Sourire aux lèvres, il continue à me fixer et avance encore. Son regard, sa bouche, cette façon qu'il a de légèrement pencher la tête quand il sourit, et son parfum qui flotte autour de moi de plus en plus fort, de plus en plus enivrant...

Je me sens comme une biche acculée qui dévorerait le chasseur des yeux et se retiendrait à grand-peine de gambader autour de lui.

– Frustrant, murmuré-je en m'agrippant presque au bureau pour ne pas tanguer.

Et pour ne pas céder à la tentation...

Car sous mon crâne, sensations, souvenirs et images se mélangent dans un doux capharnaüm : ce baiser, son goût délicieux, son corps contre le mien quand nous dansions, la pression de sa main sur ma hanche, son souffle sur mon visage, nos corps enlacés, son corps nu sur le mien, sa peau tiède et douce, ce tatouage sur son torse, cet arbre rempli d'oiseaux... Tout s'embrouille, rêve, réalité, passé, présent, délire, je ne sais plus ce qui a vraiment existé.

Seule existe à présent mon envie d'embrasser cette bouche et de caresser ces cheveux, de retrouver cette sensation de plénitude, ce plaisir accompli et prometteur.

Il n'est plus qu'à cinquante centimètres de moi. Luttant contre moi-même de toutes mes forces, je m'efforce de me souvenir de ce qui nous a conduits à nous enfermer en tête-à-tête dans ce bureau.

– Bon, on passe au divorce ? dis-je en réussissant à reculer d'un pas, mettant ma chaise entre nous.

Ses yeux m'envoient un éclat étrange.

– Non, répond-il tranquillement.

Oh putain !

2. Une main gagnante

Willow

- Pardon ?
- Je n’ai pas l’intention de divorcer, dit-il imperturbable.
- Si c’est de l’humour, il est pourri.

Mais vu sa tête, il est sérieux...

Qu’est-ce qui se passe ? Il se pointe jusqu’ici pour me dire le contraire de la seule raison pour laquelle il aurait dû venir ?

Je serre les poings. Et je réalise soudain qu’à aucun moment, il n’a donné la raison de sa présence. C’est moi qui ai déduit, fait les questions, les réponses, les liens avec ce qui m’arrangeait, bref qui me suis emballée.

Mais ça n’a aucun sens !

Solidement campé sur le sol, pieds légèrement écartés, il continue à m’observer : son regard couleur d’acier est désormais impénétrable. Scrutant son visage, j’essaie de comprendre pourquoi il me balade depuis tout à l’heure, me raconte ses salades, ses souvenirs pourris de cérémonie ridicule et ses messages énamourés à sa tombe de frère... pour finalement se moquer de moi.

- C’est quoi ton problème ? explosé-je. Pourquoi es-tu là alors ?

Toutes les hypothèses défilent dans ma tête : sa mère rêve de le voir marié avant de rendre son dernier soupir, il veut s’acheter une réputation, il veut faire baisser ses impôts, il a fait un pari stupide, il est tordu ?

Comme pour essayer de percer ses secrets, je m’approche légèrement. Au passage, je bouscule ma chaise qui racle le parquet avec un grondement sourd, faisant écho à mon cœur qui bat jusque dans mes tempes.

- Je vais t’expliquer, répond-il.

Hochant la tête, je ne réponds pas.

- Depuis hier, je me suis souvenu d’autre chose, commence-t-il.

Craignant soudain d’autres révélations sur cette soirée, je soupire, consternée d’avance. Crispée jusqu’au bout des orteils, je continue à le dévisager. Ses yeux ont changé de teinte, ils sont à présent

d'un bleu dur déstabilisant.

– Après la cérémonie, quand on était au bar, tu m'as parlé de ce qui compte pour toi : ton travail, ton engagement ici, ces jeunes.

Me retenant de l'interrompre pour lui demander où est le rapport avec le fait de divorcer ou pas, je m'efforce de l'écouter. Où veut-il en venir ?

– Tu m'as aussi dit qu'au-delà de leur éviter la rue et les galères, tu voulais leur apprendre à assumer ce qu'ils sont, à refaire confiance aux adultes et à ne pas se laisser marcher sur la tronche par quiconque, malgré toutes les pourritures et les saloperies qu'ils ont connues avant.

Les yeux rivés à son visage, je me tais, irritée de lui avoir parlé de tout ça.

– Et en arrivant ici, je me suis souvenu que tu m'avais parlé de cette maison qui doit être démolie et des projets immobiliers dans le coin, dit-il en écartant le bras pour englober le Shelter et le Queens tout entier. Et des problèmes financiers de l'association.

Cherchant une contenance, je pose mes deux mains sur le dossier de la chaise, dans une attitude posée et réfléchie. Mais à cet instant précis, je ne sais que penser : je suis très énervée mais, malgré moi, le fait qu'il ait retenu ce que je lui ai raconté me touche. Son regard suit mes doigts à présent crispés sur le bois. Avec un léger sourire, il reprend d'une voix ferme.

– Et c'est là où je peux t'aider, en particulier à propos de cette condition au testament de ta grand-mère.

Oh misère !

– Il fallait vraiment que j'aie perdu toute décence pour parler de ma vie privée à un inconnu, répliqué-je sèchement. Mais, de toute façon, je ne vois pas du tout en quoi ceci te regarde.

– Pour la bonne et simple raison qu'on est à présent légalement mariés.

La faute à qui !

Je m'apprête à répondre vertement mais quelque chose dans son ton de voix m'arrête. Clairement, ce n'est ni une plaisanterie ni un sarcasme : c'est un état de fait. Un constat en béton qu'il pose tranquillement. Et le pire, c'est que rien dans son attitude ne laisse présager le moindre espoir de le remettre en question.

Mon sang ne fait qu'un tour mais à court d'arguments, je ne peux que le fusiller du regard, sans pouvoir m'empêcher de noter que ses mâchoires serrées et ses yeux très sombres lui donnent tout à coup un air sauvage monstrueusement sexy.

Aussitôt furieuse de me laisser aller à des constatations aussi déplacées, je me secoue. Ce n'est vraiment pas le moment !

– Même si tu as bien précisé que tu ne m'épousais pas pour ces histoires d'héritage mais « pour mes fossettes de folie et mon cul d'enfer », je cite de mémoire, ajoute-t-il l'air très sérieux.

Je soupire, excédée. Mais le plus vexant est que je suis certaine d'avoir pu dire ce genre de trucs.

Car hélas pour mon orgueil et ma raison qui s'égare à nouveau, ce sont des faits objectifs et incontestables : ce type a en effet des fossettes et un postérieur à se damner...

– J'avais trop bu, rappelé-je néanmoins d'un ton sec.

– Et alors, moi aussi ! souligne-t-il. Mais n'empêche que tu as besoin d'un mari sous six mois, au minimum pour un an, et que, étant célibataire depuis quelque temps, tu n'avais pas jusqu'alors de projet de mariage à court terme.

Non mais, franchement, j'avais besoin de lui donner tous les détails ?

– Voilà pourquoi je ne divorcerai pas.

Son sourire satisfait veut clairement dire CQFD. Il me semble même qu'il bombe le torse à cet instant.

Estomaquée, je l'observe : une tranquille assurance s'étale sur son visage, comme si sa conclusion était la seule à laquelle on pouvait arriver.

– Et tu ne te demandes pas si je suis d'accord ? Si par hasard je pourrais avoir un autre avis ? En gros, tu décides ce qui t'arrange et je n'ai pas le choix ? bégayé-je presque.

Fronçant les sourcils, il paraît réfléchir et me dévisage longuement, comme s'il était en train de mesurer le pour et le contre de mes arguments. Pourtant sûre de mon bon droit, je me sens rosir et transpirer, soudain très mal à l'aise sous son regard brûlant. Aussi, je m'agrippe davantage à la chaise pour ne pas trembler, autant d'irritation que de trouble.

– Ouais, finit-il par dire avec un sourire charmeur. C'est à peu près ça.

Abasourdie par son culot, je reste interdite. Il secoue la tête d'un air vaguement désolé. Mais à son air inflexible, j'ai la certitude qu'il n'a jamais eu aucune intention de me demander mon avis ni d'en tenir compte.

– Et puis au fond, j'ai été sensible à tes raisons d'accepter ce mariage, ajoute-t-il amusé.

Je rougis jusqu'aux oreilles. Ses yeux se mettent à pétiller. Et comme un rappel de mes paroles, une fossette s'épanouit sur sa joue droite quand il sourit. Pour ne pas me laisser influencer, je baisse le regard mais ce n'est pas mieux : impossible de nier la force de persuasion de ce mec ! Où que se posent mes yeux, des pieds à la tête, elle s'impose comme un panneau clignotant en bleu, noir et étoiles dans mes yeux : trouble assuré, danger.

De quoi en perdre la capacité de réfléchir...

Déstabilisée, je frémis et recule contre le mur, toujours arrimée à ma chaise. Car même dessaoulée depuis longtemps, même en colère contre lui, je ne peux que confirmer des paroles proférées en état second : un visage d'ange, un corps à tomber et un charme infernal.

Une invitation aux fantasmes...

Comme s'il devinait vers quoi dérive alors mon imagination, il précise en tendant vers moi sa main ouverte en signe de paix.

– Et je tiens à te redire une chose importante : nous n'avons pas couché ensemble.

Je hausse les épaules, mais je me sens devenir cramoisie. Sous son regard amusé, je ne sais plus où me mettre. Ma raison rame et cherche désespérément un moyen de se rattraper aux branches.

Et pas à lui qui se rapproche de moi d'un pas ondulant... me sermonné-je.

– Ce mariage est une folie, murmuré-je en sentant que je suis acculée.

Au propre comme au figuré.

Penchant la tête sur le côté, il me sourit si malicieusement que cela me fait trembler. Ce type est l'incarnation du péché de tentation qui aurait bouffé celui de la gourmandise et de la luxure...

– Écoute, dit-il alors d'une voix conciliante. Tu en as besoin et le Shelter aussi.

Une partie de moi résiste fermement, tandis que l'autre se perd dans la contemplation de ses yeux : un lac immensément bleu et limpide. J'essaie de garder la tête froide et de penser à ce qui motive son envie de m'aider.

– J'ai compris, c'est pour l'argent ?

– Ton héritage, je m'en fous, réplique-t-il un peu agacé. Et si tu veux, je te signe un papier là tout de suite pour dire que ton fric, je n'y touche pas.

Il fourre à nouveau ses deux mains dans ses poches.

– Mais à ta place, je n'insisterais pas sur ce sujet parce que si on y réfléchit bien, ça serait plutôt toi qui aurais pu m'épouser pour mon argent, suggère-t-il sentencieusement.

Il plante ses yeux bleus comme l'azur dans les miens, comme un défi.

À cet instant, un grondement retentit : mon portable se met à vibrer sur la table. Je jette un coup d'œil rapide pour savoir qui me dérange au moment où je vais porter l'estocade à l'arrogant en face de moi. « Monty Morgans » s'affiche sur l'écran.

– Manquait plus que lui, soupiré-je en reconnaissant le nom du gestionnaire du trust.

Tandis que j’hésite à répondre, Jesse me décoche un long regard aussi impératif que troublant.

– Oui ? réponds-je en attrapant le téléphone.

– Chère Willow, recevez toutes mes félicitations, dit Monty Morgans. Je suis très honoré de vous confirmer que la première phase de la tâche que votre regrettée grand-mère m’a confiée est à cette heure-ci exécutée.

– De quoi parlez-vous ? dis-je, alertée par son ton inhabituel.

– Tout est en ordre ! m’explique Monty Morgans d’une voix qui doit être la plus joyeuse de ses possibilités. Dès que j’ai reçu l’acte d’union que vous m’avez adressé, et encore bravo pour votre célérité, j’ai vérifié auprès des autorités administratives locales du comté de Clark, qui m’ont fait suivre votre certificat de mariage. Pour moi, les conditions stipulées sont remplies et j’ai ainsi le plaisir de vous annoncer que la totalité du patrimoine de votre grand-mère est versée à votre crédit sur nos livres de compte, de même que l’immobilier est en cours de transfert à votre nom. Tout ceci compte tenu des délais d’enregistrement inhérents à certaines formalités.

Comme je reste bouche bée, Jesse me fixe, intrigué. Abasourdie, je tire la chaise à moi et me laisse tomber dessus. Ma première pensée est que j’ai dû zapper une étape. La deuxième que les rouages de l’administration sont bigrement rapides et/ou extralucides. La troisième, que quelque chose de grave vient de s’enclencher de façon irrémédiable. Complètement perdue et angoissée, j’ai l’impression de trembler de la tête aux pieds alors que mon corps tétanisé semble pris dans les glaces tandis que mon cerveau patauge sous la banquise, cherchant la lumière...

– Il faudra en effet quelques jours pour régulariser les actes de propriété, notamment pour la maison de Park Avenue, mais tout est prêt, nous avons évidemment anticipé une bonne nouvelle de cet ordre, qui aurait tellement réjoui votre grand-mère.

– Attendez une seconde, dis-je soudain à Monty en percutant à retardement sur ses mots « que vous m’avez adressé ».

Laissant l’appel en suspens, je fouille dans mes mails envoyés pour y découvrir celui que j’ai en effet adressé à Monty Morgans à trois heures cinquante du matin, depuis Vegas.

Donc bourrée mais pas complètement à côté de la plaque.

Sous le choc, je ne saisis pas vraiment les différences que Monty Morgans m’expose alors scientifiquement entre gestion conseillée, prudente ou à risque. Au milieu de ce charabia, émergent de temps à autre ses félicitations renouvelées et ses vœux de bonheur. Quand je reprends mes esprits, Monty Morgans en profite pour enfoncer le clou du dilemme dans mon crâne.

– Ce mariage doit s’inscrire dans la durée pour que la jouissance de l’héritage reste pérenne.

Sachant que j’étais à l’instant où il a appelé en train de tenter de divorcer, je reste silencieuse.

– Par ailleurs, je me permets de revenir sur le contrat de mariage que vous avez établi sous seing

privé dans la nuit de samedi à dimanche dernier. Outre quelques irrégularités de forme, il comporte un certain nombre de conditions étranges mais j'ai vérifié auprès de notre service juridique, ce document est tout à fait recevable. Je n'en ai que la photo que vous nous avez envoyée, mais l'administration nous fait parvenir l'original par courrier en express.

– Contrat de mariage ? répété-je stupéfaite en fixant Jesse.

Frottant son menton d'un air surpris, Jesse secoue la tête de gauche à droite, visiblement aussi ignorant que moi à ce sujet. Mais très concerné, il s'approche, semblant vouloir lire avec moi. Je ne suis pas sûre que la proximité de son corps m'aide à y voir plus clair...

Tout en le surveillant d'un œil, je reviens dans mes messages envoyés. J'aperçois alors un deuxième mail envoyé à Monty Morgans à trois heures cinquante-quatre intitulé « Contrat de mariage, conditions particulières établies par Willow et Jesse en toute pleine conscience conjugale ».

– Oh putain, murmuré-je.

– Je comprends, c'est l'émotion, dit Monty, fin psychologue. C'est une lourde responsabilité qui vous incombe que d'avoir à présent entre vos mains le patrimoine hérité de votre famille. Charge à moi de toujours vous conseiller avec justesse et compétence. Aussi il est de mon devoir de...

Fermant les yeux, je n'entends pas la fin de sa phrase, noyée dans la menace qui tambourine dans ma tête : si le mariage est rompu avant un an...

– L'héritage devra être restitué dans sa totalité, y compris ce qui aurait pu être dépensé, grésille en chœur la voix de Monty.

– Qu'est-ce qui se passe ? demande Jesse en pressant vivement mon épaule avec la main.

Étonnée, je me crispe mais en même temps, frissonne agréablement de la tête aux pieds au contact de ses doigts. Je lève le visage vers lui : tendue, son attitude évoque un fauve aux aguets, prêt à bondir sur quiconque attaquerait.

Je lui adresse un sourire mi-figue mi-raisin. Il retire sa main mais nos regards restent rivés l'un à l'autre quelques secondes.

La voix de Monty me fait revenir au réel et à ce contrat de mariage.

– Je vous dérange peut-être ? demande Monty.

– Mon m... Jesse Halstead est avec moi, je mets en haut-parleur, réponds-je avant de faire les présentations. Monty Morgans...

– Très honoré, Monsieur Halstead, dit Monty dont je visualise à distance l'attitude : tête inclinée, paupières mi-closes, le respect incarné.

– Salut Monty, lance Jesse en retour.

Si je n'étais pas si nerveuse, je pourrais sourire de son côté provoc.

– J'évoquais avec Willow ce contrat, continue Monty imperturbable.

– Et ses conditions, murmuré-je tout en ouvrant la pièce jointe.

Rauque et sèche, ma voix semble appartenir à une autre. Jesse me lance un regard rassurant puis se penche pour lire ce contrat qui fera certainement date chez les gestionnaires de trust du monde entier. Même le placide Monty Morgans a dû en avoir une attaque en le voyant : sur du papier orné d'une frise de cœurs, une liste manuscrite... En lisant la première condition « Emménager d'ici 10 jours sous le même toit », je me lève, paniquée. J'en ai presque le souffle coupé.

– Mais je ne peux pas faire ça ! Déjà qu'épouser un inconnu et ne pas s'en souvenir, c'est flippant, alors vivre avec lui, là tout de suite, c'est au-dessus de mes forces, dis-je d'une voix sourde.

Un peu affolée, j'arpente l'espace entre le bureau et la fenêtre. Vu la taille de la pièce, je tourne presque sur moi-même, ce qui ne fait qu'accentuer mon impression d'être prise au piège. Une inquiétude, hélas familière, celle de ne pas avoir le contrôle de ce qui m'arrive, se propage en moi à la vitesse de l'éclair.

– On est obligés ? demandé-je d'une petite voix.

– Pour n'être pas considéré comme nul, le mariage exigé par le testament de votre grand-mère implique certaines obligations dont je ne vous avais pas encore parlé, qui incluent la vie commune, et je me réjouis de voir ceci repris en termes de délais dans votre document au style tout à fait personnel, me répond Monty d'une voix qui me semble venir d'outre-tombe.

– Alors, on n'a pas le choix : il faut divorcer, dis-je en me tournant vers Jesse avec espoir.

– Non, répond-il sans animosité.

Marquant sa neutralité, le gestionnaire toussote au bout du fil.

– Mais tu vois bien que ça ne peut pas marcher à cause de cette histoire de vie commune, dis-je en espérant le faire fléchir.

Il secoue la tête en souriant gentiment. Cette fois, son refus ne m'énerve plus : il me panique.

– Je suis sûr qu'on va trouver une solution, dit Jesse calmement en esquissant un pas vers moi.

Je recule contre la fenêtre. Le regard de Jesse est rivé au mien, comme s'il voulait me ramener à la raison. Mais cette fonction a disparu de mon cerveau.

– Et si on détruit ce contrat de mariage ? demandé-je prête à foncer chez Monty et à mettre le papier en miettes.

Sans que le gestionnaire n'ouvre la bouche, les mots « obligation », « clause », « testament » vrillent mes oreilles.

– Alors on doit pouvoir trouver un compromis ? Un truc qui ne dérange personne, juste entre nous... Commencer par un petit moment de temps en temps ? Avoir juste une boîte aux lettres commune ? Engager un sosie ? Louer des clones ?

J'imagine même soudoyer Monty... Mais au fur et à mesure que j'envisage des options, je connais déjà toutes les réponses : non. Debout à côté du bureau, Jesse me sourit, encourageant.

– Alors c'est vraiment tout ou rien ? gémis-je à cours de proposition.

– Tout, au final, ça ne fera pas grand-chose ! fait remarquer Jesse d'un ton serein. Je suis rarement à New York, toujours en enregistrement, en concert, en tournée.

– Un an de tournée ?

Il éclate de rire.

– J'en parlerai à Tyler ! Mais dans l'immédiat, je pars dans 15 jours pour plusieurs semaines.

J'enregistre malgré moi l'information. Ses yeux bleus restent posés sur moi, paisibles et souriants.

– De toute façon, c'est impossible, reprends-je un peu apaisée par son calme. Il y a Dobby, mon chien.

– Je crois que j'ai déjà fait sa connaissance, sourit Jesse.

– Il est très exclusif, il bouffe tout et il fout des poils partout sur le canapé.

– Je ne suis pas allergique. Et regarde, c'est prévu.

Dans son regard amusé, je ne vois ni moquerie ni ruse. Quittant alors mon poste de défense près de la fenêtre, je me rapproche pour voir ce dont il parle. Il me montre le point suivant de notre liste : « Dobby, chiot Beagle de 6 mois, bien propre et inaliénable de Willow Blake, sera le bienvenu, il aura sa gamelle dans la cuisine et aura la permission de dormir sur le canapé du salon ». Je hausse les épaules.

– De toute façon, ce contrat, c'est n'importe quoi, répété-je.

– C'est clair. D'ailleurs, je me demande qui a mis ça, dit Jesse en pointant son index sur la phrase « cuisiner des œufs au bacon avec des haricots au petit déj est exclu ».

Malgré mon angoisse toujours présente, je ne peux m'empêcher de sourire.

– Je suppose que c'est moi, je déteste ça.

– Ah bon ? s'étonne Jesse, mais je croyais que tu...

– Et ça, tu es sérieux ? le coupé-je en déchiffrant le point suivant. « Jesse aura le droit de jouer du violon de sept à vingt-deux heures. »

– Même si je ne suis pas souvent là, il faut que je travaille tous les jours. Mais on dirait que tu as ajouté un codicille : « Après vingt-trois heures, Jesse sera prié d'aller sous le cerisier japonais de Central Park. »

– Non mais... « Chanter sous la douche est autorisé quels que soient l'heure, le jour et la température de l'eau, à condition que ce ne soit pas de la pop sirupeuse », c'est quoi ce délire ?

– En tous les cas, on dirait qu'on a pensé à tout...

Je ne sais plus où j'en suis. Par la faute d'un enchaînement d'idées délirantes accumulées lors d'une nuit d'inconscience, je suis sur le point d'hériter d'une fortune à condition de vivre avec ce

mari que je ne connais pas mais qui ne veut soudainement plus me quitter d'une semelle pendant un an au motif qu'il souhaite que je dispose de cet héritage. Tout va bien...

– Justifiés ou pas, quels que soient les motifs personnels de vos hésitations, il importe de se poser les bonnes questions et d'être pragmatique : que souhaitez-vous faire à cette heure-ci, rester mariés ou divorcer ? intervient Monty Morgans.

Vu les conséquences de chacune de ces options, j'ai un peu l'impression qu'il me somme de choisir entre la peste et le choléra, et qu'il ne manque à ce tableau réjouissant que la gale, la tuberculose et la corde pour me pendre...

– Tu connais ma position, dit Jesse en s'asseyant sur un coin du bureau.

Je le fixe un moment : il hoche la tête tandis que je cherche à mesurer son degré de sincérité. Pourquoi un inconnu voudrait-il tant m'aider alors que celle dont j'étais la plus proche, ma grand-mère, a pris toutes les mesures pour me compliquer la vie ?

Comme quoi, on est souvent surpris par ses proches.

– Fais-moi confiance, dit-il.

Déstabilisée par l'intensité de son regard, je détourne le mien et recule vers la fenêtre. Le son mat de ses doigts qui pianotent calmement sur la table semble envahir tout l'espace et résonner jusque dans mon crâne. Je dois réfléchir. Mes yeux passent sur les photos épinglées au mur, les cartes postales que les jeunes m'ont envoyées et le petit tableau représentant un paysage de bord de mer que m'a offert Nathan. Sur le bureau, une brique taguée par Melvin fait office de presse-papiers. Mon regard tombe sur le cadre ovale où sourit le visage de ma grand-mère : je soupire.

Pourquoi ? lui demandé-je.

Je ne peux pas imaginer qu'elle ait voulu que je me montre vénale et cupide au point de faire n'importe quoi pour toucher son héritage. Il doit y avoir autre chose. Elle a voulu me mettre à l'épreuve. Mais de quoi ?

Dans ce contexte absurde, il me suffit peut-être, comme l'a suggéré Monty, d'affronter les choses de façon pragmatique et de prendre le problème par l'autre bout. Plutôt que de penser au mari, puisque j'en ai un à présent, penser à la finalité : à quoi cet héritage va-t-il servir ?

Si je pense aux 25 jeunes massés autour de moi tout à l'heure, à la confiance qu'ils nous font, à l'espoir qu'ils retrouvent ici, et à ce que tous vont devenir si le Shelter ferme ses portes... la réponse est limpide. Et ma décision évidente.

Pour que je puisse hériter, ma grand-mère a voulu que je m'engage, c'est fait ! Et mon engagement, lui, est consacré à 300% au Shelter.

Alors même si ça paraît fou, je prends ce mariage comme un coup de poker : un an de ma vie contre la possibilité de continuer l'action du Shelter de façon durable. Et dans ce cas, face à toutes les difficultés que rencontre le Shelter, ma bague au doigt me donne une main gagnante !

Ce qui n'est pas si délirant pour un mariage contracté à Las Vegas !

– C'est ok, j'accepte le deal : nous restons mariés.

Les doigts de Jesse cessent aussitôt de marquer le rythme sur le bois.

– Félicitations, dit Monty Morgans.

Souriant imperceptiblement, Jesse opine. Il ne fait pas de commentaire mais il me semble voir passer du soulagement dans son regard.

Ou c'est juste que je lui attribue ce qui se passe en moi.

Car, pour ma part, je respire enfin. Heureuse d'avoir pris ma décision, je me sens apaisée et presque sereine. La seule chose qui compte est la survie du Shelter. Et par un étrange coup du Destin, elle est désormais assurée.

Un peu secouée tout de même, je pense aux nombreux risques du marché que je viens d'accepter. Mais une fesse toujours posée sur mon bureau, le risque principal m'observe, arborant désormais un sourire très assuré.

Modèle breveté craquant.

Mais c'est fini ! Si j'ai pu me laisser influencer par un tel potentiel de séduction au centimètre carré, c'était pour la bonne cause et je jure qu'à l'avenir, je ne mollirai pas. Je saurai garder mes distances, protéger mes intérêts et veiller à mon libre arbitre. Aussi, je lui souris en retour mais je serre les poings, les fesses et les dents.

Même plus la peine de me faire le coup des fossettes !

Car OK, on est mariés et on va devoir vivre ensemble, mais ce mariage n'existe que sur le papier. Et il a une date de péremption.

Dans un an, on divorce !

Bras croisés, je le fixe impassible, tout en maudissant celui qui a mis au point les lois de l'attraction naturelle. Jetant un dernier regard sur ces lèvres entrouvertes, ces fossettes en folie, ces yeux bleu turquoise, bref tout ce visage qui complote pour me faire craquer, je me fais une promesse : quelle que soit la difficulté de la mission que je m'impose, quels que soient les charmes dont il dispose, je ne flancherai pas.

Ce mariage n'est pas qu'une transaction. C'est un véritable challenge...

Soudain, des applaudissements retentissent. Dans la porte soudain entrebâillée, des visages hilares apparaissent. Je sursaute. On nous espionne ? Mais depuis quand ?

– Vive les mariés !

Des rires et des bousculades se font entendre. Plusieurs ados sont là, les yeux brillants : vu leur sourire réjoui, ils n’ont pas perdu une miette de la conclusion à laquelle nous sommes arrivés. Un peu vexée, je m’apprête à leur rappeler le droit à l’intimité et le respect de la vie privée inscrits dans les règles de vie commune du Shelter. Mais leur excitation presque enfantine, leur façon de dévorer Jesse des yeux et les pouces levés qu’ils m’adressent me font sourire. Embarrassée, je reste un peu figée. Avec un sourire, Jesse se remet debout puis ramasse tranquillement son violon. Il semble parfaitement à son aise.

– Aucune déclaration à la presse, plaisante-t-il d’un ton léger.

Les ados se poussent du coude pour être près de lui. Derrière eux, Nathan et Emma s’avancent, l’air ahuri. Ont-ils entendu toute notre conversation ou juste la fin ? Gênée, je rougis. Nathan m’interroge d’un regard soucieux et Emma fronce les sourcils, incrédule, tout en articulant quelque chose que je n’entends pas dans le chahut des ados. À l’idée de leur réaction, une enclume tombe sur ma poitrine.

Le silence se fait. Quand il aperçoit les deux adultes derrière les jeunes, une légère contraction passe sur le visage de Jesse, puis retrouvant son air tranquille, il sourit à l’assemblée avant de se déplacer nonchalamment vers moi. Au passage, il m’adresse un rapide coup d’œil, comme pour vérifier comment je compte gérer la situation.

Totale impro... et sans aucune expérience en la matière !

Honnêtement, je préférerais refermer la porte, me planquer sous le bureau et demander au machiniste de tout rembobiner. Revenir à vendredi dernier avant ce week-end à Vegas... Je ferme les yeux pour tenter de tout effacer. Mais quand je les rouvre, tous m’observent. Au premier rang, le regard inquiet de Melvin me donne la force de me lancer.

Je suis l’adulte, j’assume, je gère...

– Je ne sais vraiment pas par où commencer...

Quand je m’interromps, la voix coupée par l’émotion, Jesse se rapproche encore de moi. Son corps si près du mien, son parfum entêtant, les regards affectueux de mes amis, les visages interrogatifs des ados, tout cela me donne le tournis, mais je poursuis, étonnamment rassurée et encouragée par la présence à mon côté de celui qui est désormais mon mari...

– C’est une bonne nouvelle pour nous tous. Pour moi, c’est assez bizarre et tout nouveau. Vous êtes les premiers au courant : Jesse Halstead et moi...

Il me semble que je n'aurai jamais assez de salive pour continuer. Suspendue à mes lèvres, Emma m'encourage, les larmes aux yeux.

– On est..., enfin on a... Bref, le résultat est que le Shelter va pouvoir continuer son activité et qu'on va déménager ! dis-je en ayant conscience d'avoir occulté la partie centrale de mon discours.

Comme si j'étais passée de l'entrée à l'addition sans le plat de résistance... en partant avec la nappe et en me prenant les pieds dedans.

– Donc, vous deux, vous allez rester... demande Emma d'une voix aiguë qui reste suspendue en l'air, sans que le mot ne touche terre.

– Mariés, complète la voix grave de Jesse quand le silence se met à devenir pesant.

Surprise par son intervention, je me tourne brusquement vers lui. Quand je le dévisage, son regard bleu me semble flou, presque noyé de brume. Il vacille un bref instant puis retrouve son assurance. Inclinant la tête, Jesse m'adresse alors un sourire affectueux qui m'étonne puis il se penche vers moi pour chuchoter :

– C'est la vérité, non ?

Un peu souflée, je hoche la tête sans répondre, trop bouleversée par ce moment, par tous ceux qui ont précédé et par cette émotion inattendue que j'ai aperçue dans son regard.

– C'est vrai, Willow ? dit alors Nathan d'une voix étranglée.

Comme mon ami et boss est livide, je me sens très mal, mais j'acquiesce sans hésiter. Puis, je ne vois plus son visage, car Emma se jette à son cou en sanglotant. Après s'être interrogés du regard, tous les jeunes les entourent et se collent à eux en se prenant par les épaules. Cette mêlée spontanée me donne envie de fondre en larmes à mon tour. Et de les rejoindre.

– Ce n'est rien, juste la joie. Mais, félicitations, c'est formidable ! rit Nathan en me souriant.

Il pleure à moitié tout en riant et en allongeant ses bras pour essayer de tenir tous les jeunes contre lui. Un bloc de quinze tonnes se retire de ma poitrine. À ce moment-là, un fracas de vaisselle brisée retentit.

La marée de visages se tourne brutalement vers le fond du salon où se dresse un nouvel arrivant, dont les yeux exorbités et la bouche ouverte indiquent l'incompréhension et la surprise. À ses pieds, gît un vase en morceaux parmi des racines entremêlées, des mottes de terre, du ruban rose, des feuilles vert vif et trois tiges d'orchidées brisées. Jesse fait un pas en avant, prêt à se précipiter. Contrariée, je me retiens à son bras en soufflant :

– Oliver ?

Il ne manquait plus que ça...

3. Simple comme bonjour

Jesse

Pas très réussi comme entrée !

Grand, balaise, format demi de mêlée, blond et furibard, le type qui vient de laisser tomber son pot de fleurs porte un costard ouvert sur une chemise blanche et ses chaussures brillent à dix kilomètres. « Bon chic, belle gueule », dirait Aidan. Cheveux plaqués, mâchoire carrée rasée de près, il balaie la pièce du regard avant de dévisager Willow. Nathan semble surpris de voir ce type et Emma lui jette un regard courroucé qui me fait tiquer.

Comme Willow tient toujours mon bras, je pose ma main sur la sienne.

Très mauvais réflexe !

Elle retire brutalement ses doigts et me jette un regard exaspéré, à dominante glaciale.

Clairement pas le moment de faire le mec possessif...

– Tu te moques de moi ? lâche froidement l'inconnu.

À côté de moi, Willow se fige. Sa respiration s'accélère et son visage se ferme. Ses yeux vont des jeunes ébahis au type rouge de colère.

– Et c'est qui ? ajoute-t-il en me toisant de la tête aux pieds.

De loin, je lui souris aussi aimablement qu'à un fan excité qui essaie de me soutirer ma chemise en plus d'un autographe : poli, un peu froid mais ferme.

– C'est Jesse Halstead, lance un des jeunes.

– Salut !

Dédaignant ma tentative de diplomatie, l'intrus ne réagit pas et détourne délibérément son regard vers Willow.

– Tu es mariée avec lui ? Sans même m'en avoir parlé ? Et depuis quand tu le connais ?

Je souris malgré moi : lui aussi a mal choisi son moment pour faire le mec jaloux.

Mais Willow me jette un rapide coup d'œil qui ne me rassure pas. Est-ce qu'il y a encore quelque chose entre eux ? L'idée qu'elle ait pu aimer ce mec me met en colère.

Qu'elle l'aime encore est une option que je ne veux même pas envisager.

Et quoi qu'il en soit, le résultat est le même : j'ai envie de le foutre dehors, rien que parce qu'il a compté dans sa vie.

Une part de sa vie que j'ignore.

Sans le quitter des yeux, je trépigne sur place, tout en surveillant Willow. Mes muscles fourmillent, mes poings me brûlent, et je meurs d'envie de me jeter à la gorge de ce mec pour le faire taire. Car malgré mon titre officiel de mari récemment obtenu et chèrement gagné, je ne crois pas être le mieux placé pour intervenir et, connaissant Willow, je ne suis pas sûr qu'elle apprécierait que je m'en mêle.

Et en plus, me dis-je en la regardant, je ne la connais plus.

Elle est aujourd'hui une parfaite énigme pour moi.

– Mais qu'est-ce qui t'a pris ? C'est complètement dingue de se marier comme ça, du jour au lendemain.

On y a pensé merci, me retiens-je de répondre du tac au tac tout en posant mon étui de violon sur le côté en sécurité.

Au cas où...

– Tu as vraiment perdu la tête, Willow ! persifle alors le blond.

– Ça suffit, Oliver, intervient le grand roux.

Le mec en costard lui jette un regard mauvais. Du coin de l'œil, j'aperçois Emma et Nathan faire signe aux jeunes de se rassembler pour les faire sortir.

– On est restés deux ans ensemble, ce n'est pas rien...

Toujours immobile, Willow se mord les lèvres. Ressurgi du passé, ce petit tic incontrôlable m'attendrit. Tout en me retenant encore plus fort auprès d'elle, il démultiplie mon envie furieuse de bondir sur le type.

– Tu dépasses les bornes, Oliver, gronde Nathan. Tu es chez nous ici. Et chez nous, personne ne hausse la voix ni n'insulte quiconque.

Sans même regarder Nathan, le dénommé Oliver pousse un soupir de mépris et reprend en avançant dans le salon. Je le suis du regard.

– Figure-toi que, comme un con, j'étais venu te proposer de t'épouser. Je l'aurais fait pour toi, Willow, même si c'était pour satisfaire ta soif d'héritage.

– Tu ferais vraiment mieux de partir, Oliver, dit Nathan d'une voix glaciale.

- Mais visiblement, t’avais plutôt le feu au cul pour aller aussi vite en besogne ! Ta pauvre Maméléna doit se retourner dans sa tombe. C’est clair que je ne vais pas me plier en quatre pour une malade qui préfère épouser le premier mec équipé d’une bite et d’un violon qui passe par là.
- Écoute super-connard d’enfoiré de trou du cul, maintenant tu lui fous la paix, lâche Emma après avoir refermé les portes vitrées derrière les derniers jeunes.
- Va te faire foutre ! réplique Oliver en regardant Willow.

Ces mots me font bondir. À cet instant, plus rien ne me retient, seules existent l’envie de le démonter et la volonté ferme de lui faire bouffer son costard et ses pompes. Grondant de fureur, je me rue en avant. Mais Willow me double et abat une claque monumentale sur la joue de l’enfoiré qui l’insulte depuis trop longtemps.

– Bien fait ! crient les jeunes.

Je ne peux m’empêcher de sourire et honnêtement, j’aurais presque envie de l’applaudir : quelle baffé ! Fixant le Trouduc droit dans les yeux, elle ajoute :

– Disparais de ma vie, ne cherche pas à me voir et ne t’avise plus jamais de prononcer le nom de ma grand-mère !

Cramoisi, les yeux exorbités, le type tremble sur ses jambes mais ne dit pas un mot. Il finit même par baisser le regard.

Rien n’a jamais pu résister à Willow en colère...

Avec son bras encore levé, ses yeux verts qui envoient des éclats furieux et sa peau diaphane flamboyante, on dirait l’incarnation de la Justice.

Mais Dieu, qu’elle est belle !

Heureusement que sa colère n’est pas dirigée contre moi, souris-je en revenant à la réalité : Oliver qui frotte sa joue. Et maintenant que Willow m’a ouvert la voie, je peux intervenir.

Presque avec sa bénédiction !

– Tu as entendu ? intimé-je au furieux en guise d’avertissement.

Il bouge une oreille et je l’éclate.

Le type hésite, puis recule avant de faire un demi-tour crispé pour se diriger vers la sortie.

Bon débarras.

Je le suis des yeux un moment puis, en entendant Willow soupirer, je me tourne vers elle, inquiet et surpris. Car à cet instant, sans qu’elle ait dit un mot, je sais au plus profond de moi ce qu’elle ressent.

Comme avant...

Visage baissé vers le sol, elle murmure.

– Je suis désolée... Je n'aurais jamais dû faire ça devant les jeunes, il m'a fait sortir de mes gonds.

– Tu n'es pas la seule, moi aussi, entends-je Emma dire derrière nous.

Bouleversé que Willow ne pense qu'à s'excuser, et non à maudire le type et que ses premières pensées soient pour les jeunes, je me tourne vers elle. Je voudrais lui dire... Mais ses yeux s'arrondissent soudain en fixant un point derrière moi.

Mon auréole sûrement, celle que j'ai méritée pour être resté calme !

Un cri de guerre me déchire soudain les tympans. Une volée de coups s'abat sur mes omoplates suivie d'un corps qui se jette sur moi. Surpris, je vacille sous un poids lourd et agité : Oliver. Soufflant comme un taureau dans ma nuque, il cherche à me ceinturer. Je titube quelques secondes puis bandant tous les muscles de mon torse, je glisse mes mains entre l'étau de ses bras et le repousse en tordant son épaule droite vers l'arrière. Il rugit en reculant. Je pivote comme une toupie pour lui faire face. Ramassé sur lui-même, il me cueille d'une droite monumentale sur la tronche. Je ne l'avais pas vue venir celle-là. La bouche en sang, je vois au moins dix systèmes solaires.

Mais faut pas me chercher !

Tendant le bras, je l'attrape par le col. Un bruit craquant de déchirure s'échappe de son costume et je lui colle un poing dans le bide. Il se plie en deux. Sans lui laisser le temps de prier, je le remonte vers le ciel d'une droite au menton. Sonné, les yeux en soucoupe volante, il me regarde en vacillant, tout en tentant de riposter dans le vide. Un crochet sur la tempe l'étale sur le sol.

À peu près dans le même état que ses fleurs. J'essuie ma lèvre sur le dos de ma main tout en fixant ma rose des vents couverte de sang. Puis je lui tends la main pour qu'il se relève. Mais ce trouduc refuse.

Va mourir !

Après s'être relevé avec le peu de dignité qui lui reste, il traîne la patte vers la porte. Comme moi, les jeunes le suivent du regard. Quand je leur souris, ma lèvre fendue me fait grimacer. Willow se rapproche de moi, puis observe mes mains et ma blessure.

– Tu as mal ?

– Non, pas trop.

– Tant mieux, se radoucit-elle. Oliver a été odieux. Je ne sais pas ce qui lui a pris. Et je suis désolée que tu aies été mêlé à ça.

– Ce n'est rien. Je n'ai fait que mon devoir de mari !

– C'est un mariage de convenance, on n'a aucun devoir l'un envers l'autre, murmure-t-elle.

– Ah tant mieux, j’avais peur de te devoir fidélité, assistance et protection dans le bonheur ou les épreuves.

Quand elle me sourit, ça fait des étoiles dans ses yeux. L’équivalent de trente systèmes solaires réunis dans deux billes vertes. Le hic est que je suis comme le mec dans la navette spatiale en orbite autour...

Genre Laïka chien de l’espace qui fait coucou par la vitre, la tête à l’envers !

Agacé de me sentir troublé, je regarde autour de nous. Le salon s’est vidé. Très pros, Nathan et Emma ont regroupé les jeunes dans la cuisine et discutent avec eux, sans doute en train de débriefer ce qui s’est passé.

– Bon, il faut que j’y aille, dit Willow en suivant mon regard.

Mais elle ne bouge pas. Quant à moi, je ne peux pas la quitter des yeux. Comme on reste tous les deux scotchés sur place, elle me lance un regard en biais avant de rediriger son regard vers la cuisine.

– On a plein de boulot avec le déménagement de l’asso, reprend-elle. Ça ne va pas être simple.

À sa voix un peu enrouée, je sens son malaise. Quand elle se mord les lèvres, je sais qu’elle pense aussi à notre emménagement sous le même toit et aux aspects pratiques de cette cohabitation. Craignant de la brusquer et qu’elle se referme aussi sec, je suggère d’un ton neutre.

– Il faudrait qu’on parle assez vite de notre vie commune.

– On s’appelle ? propose-t-elle en évitant de me regarder. Parce que là, je n’ai vraiment pas le temps.

– Moi non plus.

Mais aucun de nous deux ne bouge davantage. Il me semble qu’à chaque instant, elle peut rentrer dans sa coquille. Je sors lentement mon portable, et sans un mot nous échangeons nos numéros. Je lui souris mais elle semble à nouveau un peu distante.

– Salut alors, dit-elle.

J’essaie à nouveau de capter son regard mais elle se dirige vers son bureau. Après le mariage éclair, la vie commune ne va pas être évidente à gérer : nous marchons sur des œufs à chaque instant... Quant à moi, si je ne veux pas faire d’omelette à chaque pas, j’ai tout intérêt à contenir mes instincts de protection. Ce qui ne va pas être simple car c’est comme si elle m’inspirait l’envie de me transformer en rempart, en bouclier et en barrage magnétique pour elle. Et en plus, elle se débrouille très bien sans moi !

Mais je me suis quand même foutu dans un sacré merdier ! me dis-je en ramassant mon violon.

Vêtu de sa tenue bleue, son bip des urgences à la main, Aidan me cherche du regard dès qu'il entre dans la cafétéria de l'hôpital. Quand il m'aperçoit, un sourire éclaire son visage. Je l'ai appelé direct en sortant de chez Willow et sans que j'en dise beaucoup, il a compris que j'avais besoin de lui. « Je te rejoins à midi, commande comme d'hab », a-t-il dit avant de raccrocher.

Amusé par sa façon de slalomer entre les tables en saluant tout le monde d'un petit sourire ou d'un claquement de paume, je le regarde avancer : à peine plus petit que moi, tout aussi baraqué, blond presque vénitien, il ne passe pas inaperçu. D'autant plus que ces derniers temps, ses cheveux sont coupés très ras et ses joues couvertes d'une fine barbe, ce qui fait ressortir sa gueule de mannequin et ses immenses yeux bleus, plus clairs que les miens.

– C'était plus simple de t'expliquer de vive voix, lui répété-je une fois qu'il est assis en face de moi.

Son air de reproche amusé me confirme qu'il ne partage pas cet avis.

– Tu aurais quand même pu me donner des nouvelles avant, lâche Aidan en entamant son bagel. Tout juste trois textos cryptiques et un selfie en pleine nuit dans un aéroport !

– OK, ça n'arrivera plus, plaisanté-je. Mais tu ne peux pas imaginer ce qui m'est arrivé !

– Non, en effet.

– Pour faire bref, mon mariage est valide et enregistré légalement. Et le hasard ou le Destin ont fait que je suis marié avec... Willow.

– Willow ? Willow Blake ? Tu te fous de moi ?

En pensant au Destin qui a tout l'air de se payer ma tête depuis plusieurs jours, je respire un grand coup puis je raconte à mon frère comment un total hasard nous a, Willow et moi, réunis et unis... Et que je ne compte pas laisser passer cette seconde chance.

– Chance ? souligne Aidan.

Son regard délavé est rivé au mien. Il me fait répéter un certain nombre de fois puis, acceptant que l'incroyable se soit en effet produit, il finit par dire :

– C'est quand même complètement délirant. Je m'en veux, j'aurais dû aller avec toi à Vegas...

Je lui souris avec affection : outre sa prédisposition naturelle à devenir mon ange gardien, mon frère est mon premier fan depuis toujours. Dès qu'il peut, il assiste à mes shows. Quand nous étions enfants, il a applaudi mes premières démos en pyjama sur mon lit ; au collège, il vendait les tickets de mes concerts underground ; au lycée, il a été mon agent, mon directeur artistique, mon service d'ordre et ma plus fidèle groupie. Toutes ces années, il a été mon grand frère, protecteur, encourageant, complice et discret. Il est le seul qui sait tout de moi.

Mieux que moi parfois...

- Mais comment va-t-elle ? me demande-t-il en revenant à Willow.
- Plutôt bien. Elle a besoin de moi et de ce mariage pour toucher l'héritage de sa grand-mère.

Aidan tique. Foncièrement intègre, mon frère a toujours été allergique à toute combine aux effluves malhonnêtes et, pire encore, si j'y étais mêlé.

- C'est moi qui lui ai proposé.
- Ah, dit sobrement Aidan. Et qu'est-ce qu'elle fait maintenant ?
- Elle bosse pour une association qui s'occupe de jeunes en galère.
- Ça a toujours été une fille entière et engagée.

J'opine, approuvant ce compliment que je sais sincère. Hochant la tête, il reste silencieux un moment. Il semble détendu mais ses mains qui émettent son bagel ne cachent pas le souci qu'il est en train de se faire pour moi.

- Tu es sûr que tu vas pouvoir supporter ça ?

Je hausse les épaules d'un air que je voudrais plus dégagé.

- Écoute, j'ai failli devenir fou quand je l'ai perdue, mais je te garantis que je ne gâcherai pas cette deuxième occasion.
- Et elle ? Elle vit ça comment ? demande Aidan en m'observant attentivement.
- Avec caractère... tenté-je de plaisanter. C'est la même qu'avant, en plus affirmée peut-être.

Je souris, bien conscient de ne pas évoquer l'essentiel ni toutes les menues différences qui m'ont surpris en elle.

- Elle a conscience de ce que tu as fait à l'époque ?

Je secoue la tête en pensant à ce marché que je viens de conclure avec elle pour un an.

- Mais que dit-elle de tout ça ? insiste Aidan.
- Rien, réponds-je trop rapidement.

Aidan plisse les yeux, comme pour me sonder jusqu'à l'âme. Je recule contre le dossier de ma chaise. Ma voix s'enroue :

- Elle ne sait toujours plus qui je suis.
- Oh putain ! murmure Aidan.
- Exactement...

Même si je fais tout pour ne pas alerter davantage Aidan, je me sens trembler des pieds à la tête.

- Tu lui as raconté alors ? dit-il en se rapprochant de moi.
- Pour quoi faire ? Elle pense que j'ai toujours été une rock star célèbre et c'est ce qui lui plaît

chez moi, plaisanté-je.

Souriant légèrement, Aidan me fixe : dans ses yeux bleus, je lis affection, soutien indéfectible et volonté farouche de m'aider.

- Jesse, tu dois lui dire qui tu es.
- Jamais de la vie, répliqué-je d'une voix étranglée.
- Mais...
- Je ne peux pas, le coupé-je.

Un silence s'installe, lourd de passé et de souvenirs.

- OK, reprend Aidan au bout d'un moment. Comment comptes-tu faire ?

Je suis touché par sa façon de ne jamais s'arrêter à un problème : « passer au-dessus, toujours regarder loin devant toi », me disait-il quand j'étais plus jeune et que je n'obtenais pas ce que je souhaitais.

- J'ai deux semaines de pause avant les shows à Chicago, je vais me consacrer totalement à elle.
- Mais et toi ? Est-ce que tu penses un peu à toi ?
- Je ne la laisserai pas filer deux fois, dis-je d'une voix sourde.
- C'est ta détermination qui a toujours fait ta force, m'encourage Aidan.

J'appellerais plutôt ça la rage, et un étrange sentiment d'avoir un vide à combler coûte que coûte mais je me tais.

- Tu sais que je suis là quoi qu'il arrive. Tu peux m'appeler et venir à n'importe quelle heure, dit-il en attrapant mon poignet.

Je souris un peu ému : à l'école, tous mes copains m'enviaient ce grand frère bagarreur au grand cœur qu'ils avaient surnommé « le mec qui ne laisse jamais tomber ». Parce que c'est ça Aidan, un bulldozer, une ambulance et un char d'assaut. Plus un réservoir d'attention, de bonne humeur et d'optimisme.

- Ça ne va pas être simple, ni pour toi ni pour elle. Il faut lui laisser le temps de s'habituer et toi, tu dois te préserver un peu et faire attention : retrouver Willow, comme ça, aussi brutalement, est un traumatisme hyperviolent. Ce type de choc provoque un état de stress non négligeable. Et ajouté à ta fatigue, ton rythme de folie, tes nuits blanches, tes concerts à droite à gauche, sans parler de la vie que tu mènes...

Aidan s'interrompt, surpris d'avoir lui-même proféré cette petite phrase qui nous a tant hérissés ados.

- Une vie de saltimbanque, dis-je en contrefaisant la voix forte de notre père. Imagine s'il savait que son violoneux de fils s'est marié !

– Et à Vegas, complètement bourré...

– Et que Madonna a conduit la cérémonie, assistée de Marilyn entre deux machines à sous ! Le grand Professeur Hunter Halstead me renierait s’il savait ça...

Aidan hausse les épaules.

– « Jesse, tu apportes déshonneur et futilité sur la réputation de notre famille ! », continué-je en imitant les intonations sévères de notre paternel et son attitude coincée.

Riant à mon imitation, Aidan secoue la tête. Je m’apprête à en rajouter puis, apercevant une lueur sombre dans son regard, je me retiens. Sur le sujet familial, je peux vite aller trop loin et faire remonter les mauvais souvenirs.

– Il faut que je retourne travailler, s’excuse Aidan en se levant.

– Moi aussi, j’ai une interview et je n’ai rien préparé.

– Oh, je te fais confiance, tu improviseras.

– J’espère, dis-je en renfilant mon blouson. Sinon, ma réputation est morte !

– Depuis quand tu t’en préoccupes ? rit-il.

Après l’avoir serré dans mes bras, je me dirige vers ma moto garée de l’autre côté de la rue. Tout en marchant, je pense à Aidan. Ça m’a fait du bien de lui parler. Il n’y a qu’à lui que je pouvais raconter ça. J’ai vraiment de la chance de l’avoir. Parce que sans lui, je ne sais pas ce que j’aurais fait de ma vie. Sûrement de belles conneries... déjà que... Mais c’est peut-être à mon tour de faire attention à lui, je n’ai parlé que de moi, pourtant ce matin, il avait l’air fatigué. Il faut dire qu’il a un rythme de dingue : il travaille H24, il enchaîne les gardes et il a un métier dix fois plus stressant que la terre entière.

Au moment où je m’engage sur le passage piétons, je souris en pensant à sa vie amoureuse, à peu près aussi chaotique que la mienne ces dernières années. Soudain, un moteur lancé à fond et des vitesses enclenchées à intervalle rapide me font tourner la tête vers l’origine du son. Une moto noire fonce droit sur moi. Stupéfait, je bondis en arrière sans quitter la moto des yeux. J’ai à peine le temps d’apercevoir un regard bleu acéré à travers la visière puis dans un souffle brûlant, la bécane me frôle en hurlant. Un peu choqué, je vacille. Des gens accourent, une femme crie. Je reprends mes esprits en sentant une odeur d’huile de moteur écœurante flotter dans l’air. Une odeur plus aigre s’y mêle : celle de ma peur. Une fraction de seconde plus tard, un réflexe un peu trop lent et c’était la cata...

Il a failli m’écraser ce con !

En suivant des yeux son casque où flamboie un poulpe stylisé couleur or, je l’injurie sans retenue et sans scrupule. Une main se pose alors sur mon épaule. Le visage tendu de mon frère apparaît dans mon champ de vision. Encore un peu tremblant, je souris pour ne pas l’inquiéter.

– Je t’ai entendu crier, dit-il, essoufflé par sa course depuis l’hôpital.

– Jamais été si content de te voir, commencé-je sur le ton de la plaisanterie.

Ses yeux sont posés sur moi. Impossible de lui mentir.

– Putain, j’ai eu une de ces peurs, Aidan... soufflé-je.

Il me prend d’autorité par le bras et me fait reculer un peu plus loin de la chaussée. Il me palpe le buste et les bras d’un air appliqué avant de prendre mon pouls. Rassuré, il hoche la tête.

– Tu vois, il n’y a pas de quoi s’inquiéter.

– Tu parles ! Je ne peux vraiment pas te laisser seul cinq minutes, soupire-t-il avec un clin d’œil.

Il prend un air léger mais, le connaissant, je sais qu’il aurait combattu à mains nues le capot d’une voiture si celle-ci risquait de me renverser...

Quand j’enfourche ma moto, mes doigts tremblent un peu sur le guidon. J’ai eu vraiment une trouille bleue et je suis furieux.

Et le seul moyen de me recentrer et de décharger cette tension, je le connais depuis longtemps , me dis-je en m’engageant d’une rapide accélération entre les voitures.

Direction Rockville... Ce qui, pour un violoniste rocker, n’est pas un nom anodin...

Et pour tout motard aimant rouler, Rockville est le paradis : un circuit de quatre mille mètres, une largeur de six, une succession de neuf virages, où l’on peut aller vite, très vite, apprendre à freiner, à bien se positionner sur la machine, à poser son regard. Certains y vont aussi pour se mesurer à d’autres accros à la vitesse. Moi, j’y vais surtout pour me défouler, me vider le crâne et flirter avec les extrêmes...

Aidan se rassure en affirmant que c’est moins dangereux que mes courses illégales à trois cents kilomètres à l’heure sur l’autoroute... Mais, pour moi, la différence essentielle, c’est que ça ne rapporte rien, il y a une cotisation annuelle et c’est autorisé !

Dès que je m’engage sur la bretelle d’accès du circuit, je me sens calme : comme si tous mes sens retrouvaient leur acuité normale et que chaque chose revenait à sa place. Genoux et jambes serrés autour du réservoir, bras souples, buste incliné, regard ferme, je me laisse aller, cherchant le point d’équilibre entre détente et concentration, tout en faisant corps avec la machine. Au fur et à mesure que j’accélère, ma colère, ma peur et toute la tension accumulée au cours de cette demi-journée tombent derrière moi. Très vite, je ne suis plus que plaisir, excitation, sensation, vitesse et conscience de l’instant.

Une heure et des dizaines de tours de piste plus tard, j’ai l’impression d’avoir lavé, essoré puis remis à peu près mon cerveau à sa place.

– Mon seul espoir maintenant est que tu aies vidé ta batterie... soupire Tyler avec lassitude.

Mon manager ronchonne depuis que je suis arrivé au studio de répétition avec une heure de retard plus quelques interruptions téléphoniques... J'ai évidemment mis tout ça sur le compte de l'interview.

– Bientôt, tu vas utiliser ton téléphone à la place de ton archet et bousiller tes cordes en plus, marmonne Tyler.

Agacé par ses réflexions, je reprends le morceau sur lequel je bute depuis tout à l'heure. Une réinterprétation d'un air traditionnel écossais sur lequel je n'ai aucun problème habituellement. Une chanson d'amour qui parle de séparation et de retrouvailles.

– Est-ce que tu pourrais être un peu là, dans ce studio ou c'est vraiment inenvisageable pour ce soir ?

J'opine, bien conscient qu'il n'a pas tort.

Pas besoin qu'il me fasse un dessin pour savoir que je joue comme un pied.

D'ailleurs, même pas la peine de penser à synchroniser mes mouvements de jambes avec le rythme, mon corps est désolidarisé de ma tête.

Genre une fourmi sourde armée d'un gourdin qui continue à pousser son ballot de graines alors que sa tête coupée grimace en partant téléphoner. Et imaginez deux minutes si la fourmi en question s'avise de jouer du violon à ce moment-là.

Honnêtement, je suis aussi contrarié que Tyler de ne pas arriver à jouer correctement. Et je m'en veux encore plus de ne pas parvenir à me concentrer sur mon travail.

Sous son regard perplexe, je reprends la phrase musicale que je massacre depuis un moment. C'est presque vexant d'être si malhabile.

– C'est l'interview qui te met dans cet état ?

Ses questions commencent à m'énervier mais je me contiens. Je déteste avoir l'impression qu'on m'infantilise mais, dans le cas présent, il fait son job et cherche à m'aider. D'un hochement de tête, je lui fais signe que je reprends en tentant un nouveau pizzicato, hélas encore plus maladroit que le précédent. Tyler soupire.

Ce n'est clairement pas le moment de lui raconter que non seulement je suis arrivé au rendez-vous avec la journaliste à la bourre mais surtout sans avoir lu le dossier parce que je n'avais pas eu le temps de faire Rockville-Manhattan à une vitesse relativement autorisée. Après avoir essayé de me souvenir de ce que j'avais vu – l'essentiel des infos étant toujours surligné au stabilo rose par Cindy –, j'ai finalement pris l'option impro totale et sourire dit « ravageur » par les médias.

Et vu l'air séduit de la journaliste, je n'ai pas été trop mauvais.

– Tu sais que si tu jouais avec des moufles et un casque antibruit sur les oreilles, ce serait pareil, voire certainement meilleur ? s'énerve Tyler. Ma fille de 3 ans ferait mieux que toi !

– C'est normal, c'est ma filleule, dis-je.

Je suis très fier de Sasha, qui est un amour de petite fille, aux grands yeux bruns et aux épais cheveux noirs hérités de sa maman.

Tyler, j'ignore s'il a jamais eu une chevelure.

Secouant la tête, il passe la main sur son crâne de haut en bas. Puis dans le sens inverse... Comme si, devant la plus piètre des prestations de ma carrière, il cherchait désespérément quelques cheveux à arracher pour ne pas exploser.

– Bon allez, on arrête le massacre. Qu'est-ce qui se passe ?

Je hausse les épaules. Je sais que je n'arriverai à rien ce soir : tout mon esprit est ailleurs. Je ne suis absolument pas dans la musique. Dans le regard noir de Tyler posé sur moi, je devine qu'il le sait aussi bien que moi. Alors menton rivé au bois de mon violon, je me lance. Droit sur l'obstacle. Presque soulagé de pouvoir lui parler de ce qui me bouffe la tête.

– J'ai vraiment merdé ce week-end, Tyler, commencé-je un peu gêné de lui avoir caché une partie de l'histoire.

– Depuis la scène avec l'hystérique et la furie à la réception de l'Excalibur, je suis au courant, soupire-t-il bruyamment.

– Je ne t'ai pas tout dit. Cette femme, il se trouve que je la connaissais.

Ses yeux s'arrondissent.

– La brune ?

– Non, la blonde, Willow.

– Ah, dit-il en paraissant chercher à se remémorer les visages. Ce n'est pas tout à fait ce que j'avais compris mais... si tu le dis.

– C'est un peu compliqué, mais pour faire simple, c'est une femme que j'ai aimée et que je veux reconquérir aujourd'hui.

Simple comme bonjour en effet...

Il me regarde d'un air soupçonneux, comme si j'étais devenu fou ou – ce que pour une fois, il serait prêt à accepter – en plein délire alcoolisé.

– Alors je ne divorce pas. Pas pour l'instant, dis-je en voyant son visage se décomposer. Je ne veux pas la perdre une seconde fois.

Sans le quitter des yeux, je pose mon violon et mon archet. Tyler reste immobile, le regard dans le vague. Est-ce qu'il va me rendre son tablier, me dire que dans ces conditions, il ne veut plus bosser

pour et avec moi ?

Mais quand il reprend la parole, une grande douceur a envahi son regard.

– Dans le milieu professionnel, les deuxièmes chances, on en a rarement. Personne ne nous fait de cadeau. Dans la vie, c’est à peu près pareil. Là, je ne comprends pas tout et ça ne me regarde pas en tant que manager, mais je peux te le dire en tant qu’homme qui a aimé une femme à la folie : j’aurais tout donné pour avoir ne serait-ce que l’ombre d’une deuxième chance avec elle.

Son regard se teinte d’une profonde douleur. Je devine qu’il pense à la mère de Sasha, morte d’une rupture d’anévrisme juste après la naissance de leur fille. Son chagrin encore si vif me bouleverse et réveille en moi la tristesse que j’ai ressentie à la mort d’Ann. Mais aussi ce sentiment de colère et d’injustice devant la vie dévastée de mon manager et ami.

– Parce que ce que je regrette, c’est de ne pas lui avoir assez dit que je l’aimais quand elle était encore là. Ni combien elle avait rempli ma vie et que depuis...

Il ne termine pas sa phrase. La caresse d’un fantôme passe entre nous. Longue et brune comme Sasha : Ann.

– Alors fonce, Jesse.

Malgré l’émotion, sa voix est ferme. Sa sincérité et sa confiance me touchent ainsi que sa façon de toujours me soutenir et me pousser vers le meilleur de moi-même. Un peu secoué, le cœur rempli de reconnaissance, je le serre contre moi un moment, tout en me répétant que le Destin est un bel enfoiré.

4. Douche froide

Willow

– Écoute Dobby, il faudrait quand même que tu te concentres. Ça fait quatre fois que l'on passe devant le sentier qu'on doit prendre pour rentrer et qu'on oublie de tourner !

Du coup, ça fait aussi quatre tours de réservoir, soit plus de 10 kilomètres. J'ai les cuisses en feu et le souffle court mais ça ne suffit pas à calmer l'agitation de mon cerveau.

Jesse, Oliver, le non-divorce, l'héritage, le Shelter, la maison, l'avenir...

Pour toute réponse, Dobby se met à japper, dressé au pied d'un tronc sur lequel il essaie de grimper.

– Et toi, tu ne m'aides pas à me concentrer en coursant tous les écureuils de ce parc, grondé-je gentiment.

Reprenant mon souffle, les deux mains appuyées sur la balustrade, j'observe les immeubles qui émergent au-dessus de la masse verte des arbres de l'autre côté de l'étendue d'eau. Entre deux parallélipèdes sombres, le toit en forme de coupole aplatie du Guggenheim Museum se devine.

Et derrière, sur Park Avenue, la maison de ma grand-mère. Enfin... la mienne, désormais.

Je ne peux pas la voir d'ici, mais il me suffit de fermer les paupières pour visualiser l'imposante maison : six étages, un toit-terrasse bordé d'une balustrade blanche parce que celui qui l'avait fait construire en 1901, un négociant enrichi grâce aux chemins de fer, voulait que ça fasse « à la française », un perron en marbre, un gigantesque hall d'entrée tout en boiseries, une salle de réunion ovale, une cuisine équipée digne d'un restaurant, trois salles à manger, deux boudoirs avec bow-window sur l'avenue, une bibliothèque, une salle de bal couvrant tout un étage.

Et dix énormes chambres qui pourraient en contenir trois chacune...

Je souris en rouvrant les yeux : je sais que j'ai pris la bonne décision, la seule que je devais prendre. Elle a muri pendant ma conversation avec Jesse. Elle était une évidence quand je me suis assise un peu plus tard à la table de réunion avec Nathan et Emma.

C'est peut-être le seul moment de cette journée de dingue où j'ai eu les idées si claires.

– Je vais faire don de la maison de ma grand-mère à l'association, dis-je. J'ai rappelé le gestionnaire de trust, c'est tout à fait possible.

L'air ahuri, Nathan et Emma me fixent. Nerveuse, Emma mord le capuchon de son stylo

tandis que Nathan secoue la tête, incrédule. Je me sens sûre de moi, fière de ma décision, mais je vais devoir les convaincre que je suis sérieuse.

- La maison sera parfaite pour accueillir le Shelter. Grande, fonctionnelle...

- Non, me coupe Nathan en se levant brusquement. Tu ne peux pas faire ça ! Cette maison t'appartient.

- Justement, souris-je.

- C'est de la folie, murmure Emma, mais au fond, c'est tout à fait toi.

- Mais cette maison représente énormément pour toi ! reprend Nathan avec sérieux. Et je ne parle pas que de son prix.

- J'y ai pensé. Mon attachement à ce lieu, mes souvenirs, cette vie un peu privilégiée et protégée, tout ça ne fait que conforter ma décision. Je veux donner cette maison à ceux qui n'ont pas eu ma chance. Après la mort de mes parents, j'ai eu la chance d'être recueillie par une grand-mère formidable, aimante, généreuse, ce qui m'a permis de ne jamais avoir à gérer de problèmes matériels en plus du reste... Et je voudrais partager cette « bonne fortune » avec ceux qui ne l'ont pas.

Outre le double sens du mot fortune, la connotation très solennelle de cette dernière phrase me semble correspondre à la gravité du sujet : dit autrement, moi, je n'étais pas paumée et livrée à moi-même, contrairement à nos pensionnaires.

- Et je ne changerai pas d'avis.

Un silence suit ma déclaration. Emma se laisse tomber bras ballants contre le dossier de sa chaise. Toujours debout, Nathan frotte son crâne en me souriant. Dans leurs regards, je lis reconnaissance, tendresse et admiration. Et cela me touche.

- Il faut juste que je termine de vider les derniers objets personnels qui restent, mais c'est presque fini, ma grand-mère avait déjà beaucoup trié avant son hospitalisation, dis-je en revenant sur l'aspect pratique des choses. Je pensais m'en occuper ce week-end.

Se tournant l'un vers l'autre en même temps, Emma et Nathan échangent un clin d'œil complice.

- On est libres, commence Nathan. On fait des cartons, on les porte, on trie, on nettoie et on jette...

- On fait tout ce que tu veux mais on vient avec toi ! poursuit Emma.

J'accepte aussitôt, au fond un peu rassurée de ne pas me retrouver seule avec mes souvenirs dans cette grande maison vide.

- Et pour finir, je compte donner une grande partie de mon héritage à l'association. Et ça ne se discute pas plus que pour la maison, ajouté-je en voyant Nathan ouvrir la bouche.

Mais les yeux embués de larmes, il se jette sur moi pour me prendre dans ses bras. Stupéfaite de voir Nathan craquer, lui si solide et maître de lui en toutes circonstances professionnelles, je ne peux m'empêcher d'avoir la gorge serrée. Je le serre fort contre moi, aussi émue que lui.

- Will, tu es... , c'est si... je ne sais pas comment...Merci Will, murmure-t-il.

Emma secoue la tête, l'air dépassé.

- C'est incroyable. Mais tellement chouette, répète-t-elle.

Nous rions tous trois d'un rire un peu nerveux, la gorge étranglée. Quand nous sortons du bureau de Nathan, les jeunes nous attendent. Au courant de nos soucis financiers, ils savent que l'objet de la réunion était l'avenir proche du Shelter. Quand Nathan leur dit

pour la maison et le quotidien assuré pour un certain temps grâce à la fortune de Maméléna, ils applaudissent.

- On va organiser une fête pour remercier Willow.
- Et son mari ! corrige Melvin.

J'éclate de rire en les remerciant à mon tour. Mais au mot « mari », un petit pincement se fait dans mon cœur et je frémis malgré moi.

- Puisqu'on en parle, tu es bien sûre de ce que tu fais... à propos de ce mari ? me demande Emma en passant son bras sous le mien.

- Évidemment !

Emma me lance un regard par en dessous, comme pour sonder ma sincérité.

- Je gère, ne t'inquiète pas.

Emma hoche la tête en silence

- Enfin j'espère... murmuré-je pour moi-même.

Je suis quand même censée vivre avec lui un an. Je me suis peut-être un peu précipitée...

Mais de toute façon, c'est trop tard pour reculer.

Les aboiements de Dobby me font revenir au présent : faisant des bonds dangereusement proches du bassin, il s'excite contre un canard posé à la surface de l'eau devant lui.

- Tu prends des risques, lui lancé-je en observant ses pattes glisser sur la terre humide.
- « Tel chien, tel maître ! » pourrait-il me répondre.

Car moi aussi, je prends un sacré risque en restant mariée avec Jesse Halstead. Qu'est-ce que je sais de lui en réalité ? Pour le moment il affirme ne rien attendre en retour, mais il a peut-être une idée derrière la tête...

Un filet de sueur glacée coule entre mes omoplates. Sautillant sur place, je siffle Dobby pour repartir, encore un tour ou deux, histoire d'évacuer cette angoisse que je sens monter. Si ce mariage foire pour une raison ou pour une autre avant un an, c'est la culbute de catastrophes en chaîne. J'imagine déjà Monty Morgans, digne et respectueux au centime près de la mission qui lui a été confiée, venir me réclamer la maison, les comptes en banque, les boutons de culotte et les intérêts...

Mon cœur se met à battre comme un dingue.

Le pire de tout ça, c'est que je suis responsable de ce qui peut m'arriver : un peu comme si j'avais suspendu moi-même l'épée de Damoclès au-dessus de ma tête... en ayant bien affûté la lame en plus !

Au moment où je vais repartir pour un nouveau tour du bassin, mon téléphone vibre dans ma poche. Encore perdue dans mes pensées, je réponds sans regarder le numéro.

- Inspecteur Walligan, NYPD, dit une voix grave.

Je n'ai pas entendu ce nom depuis deux ans. Ma tête se met à bourdonner et mon cœur à battre très fort. Sans ralentir ma course, je m'efforce de me rassurer : le policier a dû apprendre que nous devions déménager et vient aux nouvelles...

Sans me laisser le temps d'échafauder d'autre explication aussi peu probable, le policier m'explique l'objet de son appel : AJ Beauty Welden sera libéré dans deux jours...

Le souffle coupé, je cesse de courir.

Je revois immédiatement le visage crispé et le regard haineux que m'a lancé AJ Beauty à la fin de son procès. J'en tremble encore de colère.

La trentaine, carré, cet ancien judoka à la blague facile était arrivé chez nous en tant que bénévole. Emma ne le sentait pas, moi non plus, mais Nathan avait argué que nous avions besoin de bonnes volontés pour encadrer les activités des jeunes. Beauty se disait préoccupé par l'avenir des ados et vouloir les aider, mais cette ordure n'était venu chez nous que pour mieux mettre en place ses activités, drogue, prostitution et trafic clandestin de mineurs. Dealer et mac depuis toujours, il détestait le Shelter qui, en retirant ces jeunes de la rue, lui prenait des clients et des travailleurs potentiels. Une fois dans la place, il avait entrepris d'en faire son terrain de chasse et d'entraîner les jeunes à dealer ou à se prostituer pour son compte. Heureusement, Nathan et moi nous en étions rendu compte et avons porté plainte...

La voix du policier me ramène au présent.

– Je préférerais vous prévenir, même si nous pensons que vous n'êtes pas en danger. À la suite d'un programme de réinsertion pour lequel il s'est porté volontaire, Welden bénéficie d'une libération conditionnelle. Ce qui veut dire qu'il aura obligation de se rendre à des contrôles réguliers, ne peut quitter un certain périmètre et qu'au moindre écart, il retournera en prison. Et nous garderons un œil sur lui.

– Nathan est au courant ? demandé-je alors que je connais déjà la réponse.

– Vous ne craigniez rien, ni vous ni Monsieur Benson.

– C'est pour les jeunes que je m'inquiète, dis-je en pensant à ceux que Beauty a essayé d'entraîner dans ses trafics.

Après m'avoir rassurée, le policier raccroche. Téléphone à la main, je reste immobile un bon moment, digérant lentement la nouvelle. Je me sens plus en colère qu'apeurée.

– Beauty est libre...

Dobby me fixe, presque inquiet.

Beauty est une ordure. Et un danger ambulant. Mais aussi dangereux soit-il, je refuse de me laisser déstabiliser par son retour. Alors repoussant mes craintes, je me raisonne : la police va le surveiller, les jeunes sont prévenus de qui il est, et en plus nous allons déménager ! Quitter ces rues où dealer et trafiquer sont monnaies courantes.

Mes doigts écrasent mon portable en pensant à ce type, malsain, malhonnête et pervers, qui joue sur la misère affective et matérielle de pauvres gosses paumés et seuls. Il n'a pas intérêt à repointer son nez aux environs du Shelter. Car après ce qu'il a fait, je jure qu'il ne touchera plus un cheveu de nos jeunes. Et si je le croise, je le...

La vibration d'un SMS me sort de mes pensées. C'est Nathan.

[Tu es au courant pour Beauty ?
Ne t'inquiète pas. Avec le passif qu'il a,
la police va le surveiller de près. Bizz]

[Je ne m'inquiète pas. En + ,
j'ai un garde du corps au top : Dobby :-)]

[Parfait. Et moi, j'ai Chaussette !]

Je souris en pensant que le chat de Nathan, gros tas de poils roux aux yeux dorés – qui ne pense qu'à dormir, manger et titiller Dobby–, n'a rien d'un guerrier prêt à sauter sur tout adversaire potentiel. Mais en regardant Dobby frétiller je comprends que mon garde du corps ne s'agite que pour une seule chose : c'est l'heure de son dîner !

– Allez à table, lui dis-je en empruntant cette fois le sentier qui permet d'arriver au droit de la 110 e pour rejoindre Spanish Harlem.

Une fois Dobby restauré, je file sous la douche. Puis enroulée dans mon peignoir sur le canapé avec mon bol de céréales, je regarde pensivement mon appartement tout en avalant de grandes cuillerées : une enfilade de trois pièces baignées de lumière, une cheminée qui ne marche pas, une chambre riquiqui, des livres et des revues en vrac un peu partout, un seul placard bien trop petit pour mes chaussures, une cuisine minimaliste et une salle de bains sans baignoire. Le tout bercé par les ronflements de Dobby endormi sur le tapis.

Plus je regarde mon chez-moi, plus cette histoire de cohabitation me turlupine. Comment ça va se passer avec Jesse ? Face à lui, j'ai l'impression d'être constamment tiraillée entre deux contraires, l'attraction et le rejet, pour finalement me sentir affreusement mal à l'aise. Est-ce que je vais vraiment pouvoir gérer comme je l'ai affirmé à Emma ? Est-ce que je vais pouvoir résister à son charme, sa présence envoûtante, son sourire et ses yeux qui semblent chercher les miens ? Est-ce que je ne risque pas de craquer dans un moment d'absence et le regretter aussitôt ? Car coucher avec lui serait la pire mauvaise idée que je puisse avoir.

Juste après celle du mariage à Vegas...

Je soupire et posant mon bol sur la table, j'attrape mon téléphone. Les sonneries se succèdent sans que Jesse ne décroche. Au fond je ne sais pas trop si j'aimerais mieux lui parler ou qu'il ne réponde

jamais : les deux options sont délicates...

Au moment où je vais appuyer sur la touche rouge, sa voix grave retentit.

– Willow !

Je souris en l’entendant : malgré toutes mes appréhensions, je suis heureuse de lui parler. Et à son intonation chaleureuse, je crois comprendre que lui aussi, ce qui me fait rosir à distance. Heureusement qu’il ne peut pas me voir ! Quand je l’entends dire à quelqu’un qu’il revient, je ne peux m’empêcher de me demander qui est avec lui. Soudain tendue, j’avale ma salive bruyamment.

– Je ne vais pas te déranger longtemps.

– T’inquiète pas pour ça, dit-il gentiment.

Je l’entends presque respirer. D’ailleurs le moindre bruit me paraît amplifié, comme si mes sens étaient en suractivité.

– Je t’appelle pour voir comment on s’organise, reprends-je un peu tendue.

Je voudrais ne voir ça que comme un problème pratique mais cette perspective de vie commune m’angoisse plus que je ne voudrais le reconnaître.

– Eh bien, je n’ai pas eu vraiment le temps de penser aux détails, mais...

Sa phrase est interrompue par une voix masculine qui l’appelle : en reconnaissant celle de son manager, je réalise que j’interromps Jesse en plein travail, ce qui me déstabilise encore un peu plus.

– J’arrive, lui répond-il avant de continuer sa conversation avec moi. Excuse-moi, je voulais dire que le plus simple, c’est évidemment de s’installer chez moi.

– Le plus simple ? m’offusqué-je. Je ne vois pas où est l’évidence. Ni pourquoi ce serait à moi de bouger... Parce qu’en ce qui me concerne, le plus facile serait clairement de rester chez moi. Et ce serait le plus confortable d’ailleurs !

Un silence pesant s’installe. Puis Jesse reprend d’une voix sèche.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Juste que la perspective de vivre avec une personne qu’on ne connaît pas n’est pas le truc le plus rassurant du monde, alors s’installer en terrain inconnu en plus, bonjour le stress ! lancé-je d’un ton sarcastique qui m’énerve aussitôt.

Mais je suis si nerveuse que je ne trouve pas le bon dosage. Soit je bégaye soit je l’agresse.

Il reste silencieux un moment.

– Jesse, normalement, là, on est en répétition ! dit le manager en sourdine.

Je l’imagine tourner et s’impatier autour de Jesse, ce qui ne fait qu’augmenter d’un cran ma tension ainsi que le malaise installé dans notre conversation.

– J’ai une proposition à te faire, dit Jesse d’une voix ferme. Tu viens rapidement visiter mon appart, tu me poses toutes les questions que tu veux, comme ça, je serai un peu moins un étranger pour toi.

À la façon dont il détache sèchement les syllabes du mot « étranger », je sens qu’il prend sur lui.

– Et pour info, toi aussi tu es une inconnue... ajoute-t-il plus doucement.

Un peu froissée, je cherche une repartie. Mais impossible de répliquer : il a raison. Et je ne peux que reconnaître que sa proposition est une habile façon de débloquer la situation. En outre, ce compromis m’apaise, comme une porte apparue enfin au fond d’une impasse.

– J’ai déjà pas mal de trucs planifiés pour ce week-end...Mais je suis libre samedi après-midi, dit-il comme si mon silence valait acceptation.

– Impossible pour moi, je dois vider ma maison de ma grand-mère.

– En général, je suis plutôt invité pour vider les frigos, les bouteilles ou les verres mais je suis capable de vider toutes sortes de choses, plaisante-t-il en reprenant sa voix enjouée du début de notre conversation.

– Mon seul espoir maintenant est que tu vides ta batterie, dit derrière lui la voix lasse du manager.

– Tu vois, Tyler confirme ! chuchote Jesse.

Le murmure de sa voix me fait frissonner, comme si sa bouche avait effleuré ma peau. Aussitôt, un bip annonçant un message retentit.

[Un mari se doit de porter assistance à son épouse !]

Suivi d’un selfie où son bras, son biceps, sa main et sa rose des vents trônent au centre. Au deuxième plan, j’aperçois des platines, des fils, des amplis, des baffles. Sourire aux lèvres, je fixe un moment la photo.

– Bon, puisque c’est d’accord, reprend-il d’un ton serein, je propose qu’on aille ensuite chez moi pour que tu voies mon appart et que tu me poses tes questions.

Un peu souflée par son aplomb, j’accepte, à la fois amusée et impressionnée par sa façon de prendre les problèmes à bras-le-corps. Je suis aussi un peu surprise de ne pas me rebeller plus que ça. Mais vu le bazar dans mes sentiments ... Et puis je sais qu’il a raison sur les délais : selon le contrat, nous avons dix jours pour mettre en place notre vie commune.

J’entends des raclements de gorge insistants derrière lui.

– Tu m’enverras l’adresse, parce que là, faut que j’y aille sinon Tyler va exploser... Et ça ne va pas être beau à voir vu comme il est rouge, rit-il avant de raccrocher.

Un peu rêveuse, je me love dans le canapé sous le plaid en ramassant mes jambes sous moi.

C'est fascinant ce que sa voix est sexy... Je comprends que l'on puisse avoir un orgasme par téléphone : un type pareil te susurre des trucs dans le combiné et tu décolles au septième ciel. Enfin moi, je n'en ai même pas besoin, il est l'invité d'honneur de mes rêves et c'est l'extase !

Je soupire en pensant à cette nuit totalement fantasmatique. Et sacrément érotique !

Est-ce qu'il a vraiment autant de tatouages que dans mon rêve ? me dis-je en reprenant mon téléphone pour observer à nouveau la photo de son biceps.

Je zoome à fond mais le cadrage découpe son corps de la main à l'épaule, sur laquelle je distingue à peine une petite marque noire.

Un grain de beauté certainement... Ou l'aile d'une hirondelle ?

Tandis que mon regard caresse sa peau dorée, qui semble à la fois ferme et soyeuse, j'imagine mes lèvres se poser sur ce bras, là juste dans le creux du coude puis remonter vers son torse. Je savoure le goût de sa peau, un peu salée... son parfum qui m'enivre, sa voix qui murmure...

– STOP !!! dis-je à voix haute.

Dobby sursaute.

Je n'ai aucune idée si Jesse Haltsead est recouvert de tatouages comme un Maori ou si sa peau est salée, sucrée ou pimentée, et je ne veux pas le savoir. Pourtant mes yeux continuent à fixer la photo et mon corps semble se nimer de chaleur... Aussi avant d'embrasser l'écran, je repose mon portable et fonce dans la salle de bains. Direction une douche froide !

Ça promet pour la cohabitation !

Et comme mes symptômes perdurent malgré l'eau qui ruisselle, glacée et presque drue, je me console en me disant que Jesse a certainement une baignoire chez lui, voire deux, et qu'à la moindre alerte suspecte, je la remplis de glaçons et je me colle dedans.

Radical !

5. Un déménagement houleux

Jesse

– Tu me jures de ne rien dire, répété-je pour la douzième fois à Aidan. Tu ne l’as jamais vue, tu ne sais même pas qui elle est et je ne t’ai rien dit.

Opinant avec sérieux, mon frère rétrograde au feu. Au vert, d’une brève accélération, il met un bloc dans la vue à toutes les autres voitures avant de tourner sagement sur Columbus Circle. Je souris. Je me souviens encore de sa tête le jour où je lui ai offert cette Porsche, la voiture dont il rêvait depuis notre adolescence. C’était juste après ma première nomination aux Grammy... Quand je lui ai tendu les clés, Aidan m’a regardé, effaré, ravi, en disant que c’était trop et que j’étais dingue. Mais pour moi, ce n’était déjà pas assez par rapport à ce qu’il m’avait donné.

Aidan me lance un coup d’œil amusé.

– Est-ce que je peux au moins dire qu’on se connaît, toi et moi ou c’est interdit ? sourit-il.
– Fous-toi de moi. Elle sait que tu es mon frère et je lui ai dit que tu viendrais nous aider.
– OK, donc après le déménagement, je vous laisse tous les deux chez toi pour que tu puisses la rassurer, récapitule Aidan.

J’acquiesce sans quitter la route des yeux.

– Parfait. Et tu as bien tout nettoyé ? Il n’y a aucun indice ? poursuit-il comme si j’avais fait un casse et que le FBI allait perquisitionner chez moi.

Mais je sais ce qu’il veut dire : rien qui pourrait montrer que Willow et moi nous sommes connus un jour.

– Rien, soupire-je. Je ne suis dans cet appart que depuis quatre mois et j’ai déménagé au moins dix fois en cinq ans. Alors les souvenirs... Et le peu qui reste, personne ne peut les trouver là où je les ai enfouis.

Aidan hoche la tête. La radio diffuse un air des années 1980 dont il est fan. Il se met à chanter les paroles et je l’accompagne en marquant le rythme avec mes doigts. Puis nous chantons tous les deux à tue-tête en riant. Quand la chanson se termine, apaisé, j’observe les trottoirs noirs de monde et les magasins illuminés même en plein jour : un samedi comme un autre dans le Manhattan chic et fortuné. Et pour moi, un jour étrange.

Quand Aidan gare sa Porsche devant la maison de Park Avenue, je lève les yeux sur la façade majestueuse et ne peux réprimer le petit frisson qui me parcourt.

Extérieurement, rien n'a changé.

Quand je sonne, le carillon familial de coucou suisse me fait chaud au cœur.

- Bonjour, je suis Emma, une amie et collègue de Willow.
- Enchanté, sourit mon frère, moi, c'est Aidan, le frère de Jesse.
- On allait justement faire une pause-café, dit-elle joyeusement.

Elle semble amusée de nous voir côte à côte : son regard passe du visage d'Aidan au mien, comme si elle jouait au jeu des ressemblances.

- *Black and white*, sourit Aidan en faisant allusion à notre différence de couleur de cheveux. Mais du pur jus écossais ! Et aujourd'hui, comme c'est pour un déménagement, on n'a pas mis nos kilts !
- Quel dommage ! pouffe Emma. Mais moi aussi, j'ai fait une entorse à mon code vestimentaire traditionnel : je n'ai pas mis mes talons ! Pourtant sans eux, je me sens apatride !

J'aime bien cette fille : sa bonne humeur est communicative. Nous entraînant d'un sourire, elle nous précède pour rejoindre les autres. Tout en cherchant Willow du regard, j'observe au passage les pièces que nous traversons : meublée au minimum, comme déshabillée de l'intérieur, la vaste maison semble éteinte et vidée de sa substance... Plus de tableaux au mur, plus de tapis, plus de fleurs extravagantes dans les immenses vases sur les consoles. Plus de musique.

Dans le salon, le grand roux est juché sur un escabeau devant une immense bibliothèque à moitié vide. Écouteurs sur les oreilles, il hoche la tête en rythme tout en bataillant pour décrocher deux grosses torchères fixées entre les étagères.

- Salut, lancé-je.

Ma voix est curieuse, trop forte, trop rauque. Aidan me jette un regard de biais, je le rassure en toussotant.

- Lui, c'est Nathan, notre boss et ami, dit Emma.

Nathan se tourne. Enlevant ses écouteurs, il descend de son perchoir pour nous saluer, un grand sourire aux lèvres en m'apercevant, suivi d'une légère contraction de surprise quand il aperçoit Aidan à mes côtés.

Willow ne l'avait pas prévenu ? Mais où est-elle d'ailleurs ?

Aidan suit mon regard vers l'escalier. Sans un mot, il se rapproche de moi. Je suis heureux de le sentir à mon côté.

Jean troué et nu-pieds, Willow apparaît alors, portant un grand tableau qu'elle dépose au bas des marches avant de se diriger vers nous pour nous saluer. Quand elle me dit bonjour, elle semble aussi gênée que contente de me voir. Visiblement, mon arrivée la trouble.

Et ça ne me déplait pas !

Imperturbable, Aidan la salue comme s'il ne l'avait jamais vue. Il sourit en observant le tee-shirt trop grand que porte Willow : un débardeur où s'étale le logo ACDC, à moitié effacé par les lavages. Je reconnais alors mon tee-shirt, un cadeau d'Aidan pour mes 15 ans. Et je ne peux m'empêcher d'être ému.

Alors elle l'a gardé ?

– Merci d'être venu nous aider, dit-elle. La maison est presque vide mais il reste encore des trucs un peu partout. La plupart sont à donner ou à jeter.

– Will n'emporte que quelques cartons.

– Will ? sursauté-je.

Elle qui détestait tout surnom, affirmant que si on lui avait donné un prénom à deux syllabes, ce n'était pas pour en censurer une...

Elle se méprend sur mon ton interrogatif.

– Oui, des livres, des disques, de vieux vinyles, des trucs personnels. Deux trois objets auxquels je tiens, continue Willow en observant mon frère.

Je me raidis, un peu inquiet. Et si elle le reconnaissait ? Mal à l'aise, je jette un coup d'œil vers Aidan étonnamment silencieux. Il semble lui aussi un peu perturbé. Est-ce de voir Willow transformée en blonde et ne se ressemblant pas tout à fait ? Soudain je m'en veux d'avoir emmené mon frère ici.

Rompant le petit malaise qui s'installe, Emma rapporte de la cuisine un plateau avec des cafés. Aussitôt Nathan fait le service. Willow ne bouge pas mais je surprends son regard posé sur moi. Un peu bravache, je le lui rends aussitôt.

– Sucre ou pas sucre ? demande Nathan.

Aidan bégaye, fait un mouvement trop brusque en avançant la main et finit par renverser son café sur le plateau. Sa maladresse m'étonne, puis me fait sourire, et carrément rire quand je comprends que mon frère est troublé par la beauté irlandaise de Nathan – pas mon genre mais pas mal –, et qu'en plus, le charme du grand roux opère à fond.

– Viens à la cuisine, on va te refaire un café, lui dit aimablement Nathan qui semble complètement aveugle aux regards que lui lance Aidan.

Mon hypothèse se confirme quand mon frère le suit avec un sourire illuminé et les joues rosées. Je souris amusé : lui qui m'a toujours dit qu'il ne croyait pas au coup de foudre ! Voilà de quoi alimenter dès demain nos grands débats dominicaux sur la vie, l'amour et ce qu'on en attend.

– Bon, dit alors Willow en regardant l’heure sur son portable. Il ne reste plus grand-chose à faire, mais il faut encore démonter la bibliothèque du salon, vider les placards des chambres et descendre les trucs du 1^{er} étage que je voudrais garder : un fauteuil, une statuette, un paravent. On mettra tout là à côté du portrait de ma grand-mère.

Elle indique le tableau qu’elle a posé face au mur. Je me souviens très bien de ce visage souriant d’une femme brune en robe rose d’un autre temps piquant des fleurs dans un vase... Et quelque part, je suis heureux que Willow ne s’en débarrasse pas.

Tout en acquiesçant, je reste songeur : c’est quand même très étrange d’avoir la sensation d’être en terrain connu et de devoir occulter en permanence toute expression de cette familiarité avec un lieu et une personne ayant existé...

– Ce qui est génial, explique alors Nathan en revenant avec Aidan, c’est qu’on va pouvoir s’installer ici très rapidement.

– Oui, c’est génial, répète mon frère ébloui.

Mais vu son état, mon frère serait enchanté même si Nathan lui disait « passe-moi le sel ». Je souris de plus belle : je ne l’ai jamais vu comme ça, même ado.

Non, surtout pas ado, d’ailleurs.

– La maison est quasi prête pour recevoir les jeunes, continue Nathan d’un ton joyeux. On va organiser un bureau provisoire en bas avant qu’on transforme un des étages en bureaux. Il faudra aussi faire plus de chambres individuelles.

– Au début, ce sera camping ! sourit Emma.

– Il nous suffit d’une prise et d’un bon gros carton pour poser nos ordi et c’est bon ! Pas besoin de grand-chose : la force est avec nous ! plaisante Nathan en levant sa torçère en l’air comme un sabre laser.

– C’est clair, on va assurer. C’est tellement top de pouvoir s’installer ! dit Emma avec un sourire affectueux vers Willow.

Celle-ci s’active à fermer un carton, qui me paraît déjà parfaitement scotché. Sentant que je l’observe, elle lève les yeux vers moi mais retourne à son scotch dès que je lui souris.

– Pourquoi ne pas attendre que tous les aménagements soient faits ? demandé-je sans la quitter des yeux.

– On doit déménager plus vite que prévu : les travaux de démolition de notre maison actuelle commencent dans 15 jours, se désole Emma.

– Et puis, on ne va peut-être pas les faire tout de suite, ajoute Nathan, soudain très sérieux. Je préfère que nous soyons certains de maîtriser notre budget avant de s’engager dans de grosses dépenses. Ensuite, dès qu’on y verra plus clair...

– Et si je prenais en charge ces travaux ? le coupé-je. Disons que je m’occupe de toute la partie matérielle de votre installation et que vous consacrez tout votre budget à l’éducation et aux activités

des jeunes !

Épaules contractées, Willow ne bouge pas. Mon frère sourit, habitué à mes prises de position éclair suivies de décisions rapides et non négociables... Plus surpris, Nathan m'observe avant de se tourner vers Aidan pour l'interroger. Ce dernier me regarde avec affection.

– Il est sérieux, explique-t-il alors à Nathan. Et vous ne le ferez pas changer d'avis !

Secouant la tête, Emma semble amusée et admirative. Nathan ouvre de grands yeux perplexes avant de se tourner vers Willow. Je cherche moi aussi son regard mais elle garde le visage baissé sur son carton.

– C'est vraiment très généreux de ta part, merci, me dit alors Nathan.

– Mais on ne peut pas accepter, réplique Willow d'une voix crispée.

Je pivote lentement vers elle. Elle me fixe avec un air tendu. Je plante mes yeux dans les siens pour lui faire comprendre que je ne compte pas revenir sur ma proposition. Son regard vert semble furieux, perdu, déstabilisé et ses lèvres serrées tremblent presque.

– Le Shelter ne te concerne pas... Enfin, bref, tu n'es pas obligé.

– Non. Mais je le fais, c'est tout, lui réponds-je en lui souriant.

Sans un mot, mais avec un soupir éloquent, elle tourne les talons et se dirige vers l'étage.

On progresse... soupiré-je en tentant d'en rire. Aidan m'adresse une petite moue de compassion.

– Elle est à cran avec cette histoire d'héritage, elle va se calmer, t'inquiète pas, ajoute gentiment Emma.

– En tout cas, c'est vraiment génial ce que tu veux faire pour le Shelter, merci encore, dit Nathan en me prenant par l'épaule.

J'acquiesce sans un mot. Oui, je veux moi aussi aider tous ces jeunes qui ne devraient jamais se retrouver seuls et à la rue. C'est pour eux que je veux participer au Shelter, pour qu'ils puissent grandir, devenir forts, savoir ce qu'ils veulent et avoir la force de l'assumer.

Comme Nathan a besoin d'aide pour démonter la bibliothèque, Aidan se propose immédiatement. Sa précipitation me fait rire et je lui fais un clin d'œil complice avant de suivre Willow à l'étage. Mon frère lève les yeux au ciel, l'air de dire que le beau roux ne lui fait pas tant d'effet que ça. Mais je ne suis pas dupe : « le mec qui ne laisse jamais tomber » craque complètement !

Et entre nous, ce serait pas mal qu'il tombe amoureux et trouve un peu de stabilité dans ses amours qui, ces dernières années, ont été un peu désordonnées...

Et il pourrait dire exactement la même chose des miennes ! me dis-je songeur en montant l'escalier.

Quand j'entre dans la première chambre, Willow est déjà en train de s'affairer. Elle me sourit timidement, ce qui me fait plaisir.

– Je suis désolée.

Sans la quitter des yeux, je hausse les épaules.

– Et merci pour ta proposition pour le Shelter, ajoute-t-elle en baissant les yeux. Je n'ai pas trop l'habitude d'accepter de l'aide...

Je ne réponds pas, touché qu'elle se livre un tout petit peu. Elle reste un moment immobile, comme si elle regrettait déjà de s'être dévoilée.

– Par où on commence ? dis-je pour ne pas laisser le silence s'installer.

Elle me jette un regard appuyé qui me trouble un peu.

Woo, chaud !

– Je vide ces étagères et tu t'occupes de celles-là, organise-t-elle en m'indiquant les portes ouvertes d'un immense placard.

Dressée sur ses pointes des pieds, elle tend les bras vers les étagères du haut. Au moment où je vais proposer de l'aider, son tee-shirt remonte sur son ventre. Son jean tombe sur ses hanches et sa peau apparaît, couleur d'albâtre.

Un tatouage bleu, rose et violet s'y étale, courant de sa hanche vers le bas de son ventre pour ressortir de l'autre côté. Je le suis des yeux, imaginant mes doigts courir dessus. Fasciné, je l'observe en me disant que c'est aussi frais que sexy. Comme un petit rayon de soleil sur son ventre.

Mais elle ne l'avait pas avant !

Sa pile de vêtements à bout de bras, elle se tourne vers moi et surprend mon regard sur sa peau. Elle dépose lentement le paquet de fringues dans le carton à ses pieds.

– J'ai eu un accident, dit-elle d'une voix neutre en se redressant.

À ces mots, ma gorge se serre. Debout, le visage pâle, son regard semble soudain flotter dans le vide, impénétrable. Je voudrais pouvoir la prendre dans mes bras.

– C'était la faute de personne. Il y avait du verglas et un poids lourd a perdu le contrôle, continue-t-elle. Il a glissé... Et j'ai eu le ventre perforé par un morceau de carrosserie.

Bouleversé par sa façon presque clinique de raconter ce terrible moment, je l'écoute sans bouger d'un millimètre, les yeux rivés à son visage.

– On m’a opérée je ne sais combien de fois. Depuis j’ai une énorme cicatrice, dit-elle en baissant les yeux vers son ventre. Au début je n’osais même plus me regarder. Je trouvais ça laid, brutal, violent. Comme si cette partie de mon corps ne m’appartenait plus et que j’étais coupée en deux. Je la refusais, je portais des jeans taille haute, des culottes de grand-mère, des maillots une pièce... sourit-elle tristement.

Je serre les dents, trop ému pour essayer de sourire avec elle.

– Je ne me sentais plus femme, juste brisée, découpée. Puis j’ai commencé à la regarder, à la toucher, à l’apprivoiser. Cette couture sur mon ventre, c’était un peu comme un corps étranger en moi. Et puis, un jour, un psy m’a parlé des tableaux de Frida Kahlo : elle aussi avait eu un accident, plus grave que le mien, elle a porté un corset toute sa vie. Alors j’ai vu toutes ces fleurs qu’elle a peintes, cette souffrance qu’elle a sublimée dans sa peinture, cette opulence de couleurs, de vie, d’espoir malgré cette part de mort qu’elle trimballait en elle. Alors j’ai pensé à moi. Et j’ai fait faire ce tatouage, comme un symbole et une victoire : un signe fort qui embellit ce qui est laid et qui restera pour toujours sur moi. Et maintenant, j’en suis fière, conclut-elle en caressant son ventre du bout des doigts.

Pour ne pas trembler, je me concentre sur le dessin très minutieux du tatouage qui ressemble à une estampe japonaise, une branche d’arbre stylisée tout en longueur.

Un cerisier fleuri.

Je refuse d’y voir une coïncidence.

– Pourquoi cette fleur ? demandé-je à voix basse.

Elle sourit rêveusement en passant le bout de ses doigts le long du dessin.

– Le sakura ou cerisier japonais est un symbole de transformation, il veut dire que le temps passe, que tout évolue, qu’il ne faut pas s’attacher aux choses et que tout est éphémère et fragile. Mais il représente aussi la résistance, l’endurance et la domination des difficultés, murmure-t-elle.

Tout en observant son visage, je ravale la boule qui me bloque la gorge. Sa force et sa volonté m’impressionnent mais je me sens terriblement triste et coupable qu’elle ait dû vivre tout ça sans que j’aie pu être à ses côtés.

– Tu es très courageuse, murmuré-je.

Elle hoche la tête, puis après m’avoir décoché un regard étrange, elle continue à caresser pensivement sa cicatrice.

– Je ne pourrai jamais avoir d’enfant, reprend-elle d’une voix blanche.

Mon cœur semble s’arrêter de battre d’un coup. Dévasté, je bloque mes mâchoires en position

fermée pour ne pas crier. En même temps, je lutte pour ne pas me jeter sur elle et la prendre dans mes bras immédiatement. Les poings serrés, je fixe le mur en face de moi, imaginant me ruer dessus, le bourrer de coups, décharger ma rage et ma douleur. Lui faire payer toute la frustration et le sentiment d'injustice que je ressens. Mais je ne bouge pas.

Elle me sourit et haussant les épaules, ajoute dans une douloureuse tentative d'humour noir :

– Le point positif de tout ça pour nous aujourd'hui, c'est que je ne pourrai pas te faire d'enfant dans le dos !

Je fixe ses grands yeux verts qui se mettent à ciller et je lui souris tendrement, complètement bouleversé.

Mais moi Willow, des enfants, j'en aurais voulu des dizaines avec toi !

Nous restons un long moment les yeux dans les yeux, immobiles, liés l'un à l'autre par cette terrible révélation.

Puis je me tourne vers les placards pour finir le travail qui nous attend. Willow fait de même.

Très vite, plusieurs cartons s'entassent à nos pieds. Tandis qu'elle s'attaque à une autre pièce, je les descends dans l'entrée, sur les tas « à garder », « à jeter » ou « à donner » selon ce que m'indique Willow.

Courant dans les marches avec mes paquets, je suis Shiva réincarné en fée du logis.

Je descends ensuite un fauteuil et plusieurs meubles. Comme après tous ces allers-retours, je ruisselle, j'enlève mon tee-shirt et essuie mon front avec. Je surprends alors son regard sur mon torse nu. Ça me fait sourire quand elle détourne aussitôt les yeux.

Tout en remplissant d'autres cartons, nous bavardons.

– Tu as toujours voulu être rock star ? demande-t-elle en me passant une pile de livres.

– Star évidemment, rock ça s'est fait un peu par hasard, plaisanté-je. Quand tu joues du violon, on te dirige tout de suite vers une carrière dans le classique, mais moi je voulais faire autre chose. L'orchestre, le guindé, c'est pas pour moi. J'ai dû lutter, casser quelques cordes, me casser la gueule un paquet de fois ! Mais je n'avais pas le choix : j'aurais été incapable de jouer avec un nœud papillon ! Mais ce qui est sûr, c'est que je n'aurais pas pu vivre sans jouer du violon.

– Et qu'est-ce que tu aimes d'autre dans la vie ? dit-elle après un silence.

Au moment où je lui adresse un regard éloquent, j'aperçois le sien dérivant à nouveau sur mon torse nu. Quand elle comprend que je l'ai vu, elle se remet au travail, les joues cramoisies.

– Tu serais peut-être surprise... souris-je amusé. Et puis, ça risque de faire une longue liste !

– Alors choisis ! Dis cinq choses que tu aimes, les meilleures.

Tout en réfléchissant, je l'observe. À nouveau, son regard s'arrête sur mon torse, fixant mes tatouages avant de se reconcentrer sur le contenu de son carton.

Un, j'aime quand tu me regardes et que tu piques un fard...

– J'aime les gens optimistes, l'excitation et la tension quand j'entre sur scène, commencé-je. J'aime aussi le vent, aller au planétarium et faire la sieste au soleil. J'aime Venise et Berlin. J'aime aussi dire ce que je pense et je n'aime pas du tout les mensonges.

Sauf ceux qui sont vitaux.

– Et j'adore les *fish and chips* ! Mais je crois qu'en réalité, j'en suis à neuf...

Quand je lui retourne la question et qu'elle rit, je suis heureux de voir sa bonne humeur revenue. Son regard se pose rapidement sur mes pectoraux, ce qui me fait lui sourire sans aucune modestie. Au fond, la voir troublée ne me déplaît pas du tout.

– Alors... j'adore le chocolat au lait, les mangues et le miel, commence-t-elle.

– Ça fait déjà trois.

Son air gourmand m'amuse. Mais avant, c'était uniquement chocolat ultra-noir et plats salés.

– Quatre, j'ai une passion pour la peinture de Georgia O'Keeffe. Des fleurs et des symboles, m'explique-t-elle en apercevant ma grimace d'ignorance. Cinq, j'ai peur des orages mais je peux regarder la pluie ruisseler pendant des heures sur les vitres.

Elle a toujours aimé la pluie.

– Et cinq bis, je déteste qu'on me masse les pieds, le dernier réflexologue qui a essayé a fini à l'hôpital.

J'éclate de rire. Une fois le rangement terminé, mains sur les hanches, elle contemple le résultat de notre travail efficace. Un peu moulu aussi, je m'assieds d'une fesse sur les cartons rassemblés au centre de la pièce. Elle me sourit.

– Je peux te demander quelque chose ?

Sa voix enrouée me rendrait presque nerveux...

Sans la quitter des yeux, je hoche la tête. Elle fait un pas vers moi. Son regard se pose sur la clé de sol dessinée sur mes côtes.

– C'est quoi ton tatouage ?

– Une revendication identitaire, réponds-je sans hésitation.

– C'est le plus important pour toi ?

Son regard insistant me trouble et me fait hésiter sur le contenu de sa question : parle-t-elle de ce qui compte pour moi dans la vie ou juste de mes tatouages ? Comme je ne veux pas me risquer sur le terrain glissant de ce qui est essentiel, je choisis de me dire qu'elle ne parle que des déclarations gravées sur mon corps.

Et de faire comme si être torse poil devant une fille qui me mate avec intérêt était la situation la plus tranquille du monde... Pas le truc qui me fait transpirer intérieurement à grosses gouttes de désir et d'envie de me jeter sur elle...

– La musique est toute ma vie, expliqué-je en montrant la ligne de battement de cœur qui part de la clé comme une portée de notes sur une partition.

– Mais tu en as d'autres, dit-elle en s'approchant encore.

Ce n'est pas une question... Ses yeux brillent comme deux feux follets dansant autour de moi.

Rester serein, rester serein...

Souriant légèrement, elle observe mes pectoraux puis lentement se met à tourner autour de moi. Sur scène, j'ai l'habitude d'être au centre des regards mais le sien me déstabilise. Crispé, je la suis des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans mon dos. Luttant contre moi-même, je ne me retourne pas. C'est très étrange de la sentir m'observer avec autant d'attention, j'ai l'impression qu'elle pourrait voir à l'intérieur de moi.

Aimerait-elle tout ce qu'elle y découvrirait ?

Elle reprend d'une voix rêveuse.

– Celui-là, on dirait un nœud ou un blason. Ou des buissons emmêlés, comme dans ce conte de fées où le château de la princesse est pris dans des ronces pour la protéger du temps qui passe, murmure-t-elle comme pour elle seule.

Le dos contracté, je reste immobile. Ses doigts effleurent soudain mon omoplate. Déstabilisé, je me force à ne pas sursauter. Mais c'est comme une décharge, à la fois brûlante et glacée, profonde et zébrant mon corps entier de vibrations. Elle suit du bout des doigts les lignes du dessin qui s'entrelacent. Cherchant à profiter de chaque seconde de ce moment, je retiens ma respiration.

– C'est très mystérieux et très beau... on ne distingue pas tout de suite ce que c'est, chuchote-t-elle en posant carrément la main à plat sur ma peau pour caresser le motif.

Je bande tous mes muscles pour ne pas me retourner, prendre sa main et l'attirer à moi. Sa paume est douce, tiède, son geste caressant et mon cœur bat à cent à l'heure dans ma poitrine. Je me sens aussi heureux qu'agité, aussi exalté que secoué par les tonnes de souvenirs et de désirs qui battent le rappel en moi.

– Un renard celtique, finis-je par répondre en essayant de rester zen. Je suis né en Écosse.

Continuant à survoler ma peau avec sa paume, elle se déplace alors pour se retrouver en face de moi. Sa main quitte lentement mon épaule pour revenir le long de son corps : aussitôt je me sens presque amputé. Sans un mot, elle observe longuement mon torse et le tatouage qui l'orne. Son regard est aussi troublant que si elle me caressait. Toujours immobile, j'écrase mes paumes sur mes cuisses pour ne pas saisir ses hanches.

– C'est beau. C'est un arbre ?

– Oui, murmuré-je en retenant mon envie de la plaquer contre moi.

Mais je meurs d'envie de l'embrasser !

– On a tous les deux des tatouages avec des branches, des racines, des fleurs... Qu'est-ce que ça veut dire, ces oiseaux qui s'envolent ?

– Rien de particulier, la liberté, le plaisir, mens-je.

Elle avance vers moi. Seuls quelques centimètres nous séparent. La gorge sèche, j'avale ma salive. Elle est maintenant si près que je peux sentir son souffle. Comme je suis à demi assis sur les cartons, son visage est juste en face du mien. Je caresse du regard ses cheveux au mousseux un peu fou, son front lisse avec ce petit pli qu'elle a toujours eu entre les sourcils, ses yeux verts qui irradient, la vague de cils noirs qui ourle son regard, puis le rosé délicat de ses pommettes, sa peau si claire qu'elle en paraît transparente sur les joues, ses lèvres pulpeuses bombées, brillantes, leur contour parfait.

– Le sentiment de planer, de voler vers de nouveaux horizons... murmure-t-elle en plantant ses yeux verts dans les miens et en s'approchant encore davantage.

Je ne vais pas pouvoir résister longtemps.

Sa cuisse frôle la mienne. Elle pose lentement ses deux mains sur mes épaules puis, avec un sourire sensuel, les glisse vers ma nuque. Dans son regard, je lis trouble, désir, impatience et un abandon soudain qui me bouleverse.

Alors je pose les mains sur ses hanches : je frémis presque en la touchant. Mes yeux rivés aux siens, j'oublie tout, pourquoi je suis là, qui nous sommes, qui nous étions, le mariage, le divorce, les cartons, la maison, l'histoire, le passé...

Peu m'importe, je veux juste la serrer contre moi. Ses lèvres se posent sur les miennes, tièdes et aussi fruitées qu'une mangue à peine cueillie.

– C'est un peu facile ! hurle soudain une voix sur le palier.

Je me redresse d'un bond. Elle fait un pas en arrière. Nos corps restent tendus l'un vers l'autre, comme déchirés, encore vacillants. Nous nous jetons un regard gêné avant de reprendre nos esprits.

– Nathan ? dit Willow.

– Mais je t’emmerde, crie alors Aidan.

Ça fait tellement longtemps que je n’ai pas entendu mon frère hausser le ton que je me crispe, inquiet. Renfilant mon tee-shirt à toute vitesse, je me précipite hors de la pièce sur les pas de Willow. Une fois sur le palier, je reste bouche bée. Dressés en haut des marches, Nathan et Aidan se font face, l’air aussi furieux l’un que l’autre.

Prêts à se foutre sur la gueule...

Aidan est blanc de colère. Je fonce me poster à côté de lui.

– C’est quoi le problème ? demandé-je.

Mâchoires serrées, sans me répondre, Aidan fusille Nathan du regard.

Et moi qui pensais que le courant passait entre eux...

Je suis presque déçu pour Aidan. Mais tout en fixant Nathan à mon tour, j’espère pour lui qu’il n’a pas emmerdé mon frère, ou ne s’est pas moqué d’Aidan ou Dieu sait quoi d’autre encore. Parce que de toute façon, même si Aidan avait fait les pires conneries, Nathan aurait tort. On ne touche pas à mon frère. Sinon, c’est à moi qu’on a affaire.

De l’autre côté des marches, Willow et Emma se sont rapprochées de Nathan et tentent de le convaincre de s’expliquer avec Aidan. Nathan secoue la tête, l’air buté.

– Je ne vois pas l’intérêt de discuter avec un gosse de riche qui... jette-t-il d’un ton glacial en descendant vers le rez-de-chaussée.

– Mais ta gueule, espèce de vieille merde ! le coupe mon frère furibard.

Je le retiens par le bras au moment où, bouillant de colère, il va sauter sur Nathan. Pourtant ce n’est pas l’envie qui me manque d’éclater moi aussi la gueule du rouquin pour ce qu’il vient de dire. Mais je garde mon énergie pour Aidan que je sens furieux, plein de rancune et surtout, profondément vexé.

Donc capable de tout...

Au rez-de-chaussée, nous finissons de ranger en silence. Emma et Willow rassemblent devant la porte ce qui va aller à la poubelle, tandis que Nathan, Aidan et moi nous chargeons d’entasser les cartons à donner dans l’entrée avant d’enfourner les affaires de Willow dans sa voiture garée devant. Nathan et Aidan évitent de se croiser. À chaque fois que je passe à côté de Willow, nos regards se cherchent et ma frustration remonte.

Je voudrais la sentir dans mes bras, l’embrasser et plus...

Mais visiblement, l’heure n’est pas propice à la démonstration d’affection et encore moins aux

réconciliations...

Car à peine le dernier carton posé, Aidan salue tout le monde d'une inclinaison de tête avant de se diriger vers la porte, d'un pas raide et sonore. Abasourdi, je l'observe sans comprendre, presque agacé de le voir partir aussi précipitamment.

Mais quand il tourne son visage vers moi, son air blessé me fait serrer les dents de colère contre cette dispute de merde et je me précipite derrière lui en marmottant un rapide au revoir.

Non sans avoir jeté un regard accusateur à Nathan.

6. Vitesse et provocation

Jesse

– Aidan ?

Sans se retourner, mon frère monte dans sa Porsche. Son visage tendu n'a repris ni couleur ni sourire. Le moteur vrombit. Je tends la main vers la portière.

La voiture démarre en trombe. Surpris, je me mets à courir le long du trottoir en lui faisant signe mais, sans ralentir pour autant, la Porsche tourne au coin de la rue dans un crissement de pneus. Je reste bras levé, stupéfait, essoufflé et un peu furieux.

Super !

Alors que j'ai envie de l'envoyer au diable, l'image de son visage douloureux me revient en mémoire. J'essaie de l'appeler mais il ne décroche pas. Réalisant qu'il est vraisemblablement toujours au volant, je laisse un message un peu sec : « rappelle-moi ! » en espérant qu'il ne fasse pas l'imbécile.

Un taxi jaune s'arrête et comme je reste statufié, la vitre se baisse. Je monte brusquement et claque la porte. Le chauffeur me regarde dans le rétroviseur.

– Rockville, le circuit, lui demandé-je.

Je me sens d'une humeur de dragon qui aurait avalé une cocotte-minute géante. Tendue, furieux et fumant de désirs contradictoires, j'ai envie de casser la gueule à la terre entière. Et à moi au passage !

Et je ne parle pas de mon sentiment de frustration permanente réactivé dès le moment où j'ai mis le pied dans cette baraque : je regrette et je m'en veux de tout ce que j'ai perdu de Willow, de tout ce à côté de quoi je suis passé, et de tout ce que je voudrais lui dire et que je dois taire. Sinon...

Durant tout le trajet, je me force à penser au dernier morceau que je suis en train de composer : une compo très instrumentale sur une histoire de voyage initiatique et de quête d'origines. En général, penser à mon travail me permet de totalement déconnecter et d'oublier le présent pour n'être que dans l'imagination et la musique. Depuis tout petit, j'ai cette étrange capacité à voir les sons comme des couleurs, les basses en violet, les aigus en vert très pâle, les mezzo en rouge brun... Il me suffit de fermer les yeux et ça fait un tableau psychédélique dont les mouvements suivent mes envies et me guident. Mais cette fois, rien à faire, je ne vois que du gris, du noir et je n'entends rien. Ce qui achève de me mettre sous pression.

À peine sur place, je demande à un des instructeurs que je connais depuis longtemps de me prêter le matos et une de ses motos. Il remarque ma mine renfrognée mais ne me pose pas de questions, ce dont je lui suis reconnaissant. Puis il me confie sa Ducati Panigale spéciale, une super bécane. Une machine à sensations qui va me permettre d'expulser tout ce qui bout en moi !

– Une bonne sportive, sourit-il. Tu as la piste pour toi, on vient de finir les entraînements.

Dix minutes plus tard, équipé des pieds à la tête, nerveux et impatient de rouler, j'enfourche la moto rouge à la ligne élégante. À peine installé, serrant le réservoir entre mes cuisses, je me sens immédiatement mieux, presque calmé. Comme à chaque fois, je retrouve cette étrange sensation de me sentir enfin entier, comme s'il me manquait une partie de moi et que je pouvais la retrouver en épousant la machine. Dès que je démarre, le plaisir de faire corps avec la bécane est magique et réconfortant.

Je pars d'abord tout doux sous huit mille tours/minute, puis je pousse le moteur qui prend des tours rapidement en envoyant presque la roue avant dans les airs quand je change de rapport. Cela ne me fait pas peur. Au contraire, excité par la vitesse qui monte facilement, j'accélère à fond, testant les réactions de ce modèle que je ne connais pas. Dans les lignes droites, elle file et en virage, se place facilement. Au fur et à mesure que je la pousse, faisant hurler le moteur et prenant des risques, je me détends.

Plus un freinage excellent, c'est du pur plaisir en même temps qu'une bonne giclée d'adrénaline à chaque accélération. Très vite en zone de confort sur cette bécane qui fait ce que je veux, j'accélère au max sur les portions droites. Sans forcer, elle monte à 280. Dans les virages, elle se comporte parfaitement, ferme, fluide, sortant des courbes sinueuses comme une balle. Au bout de trois tours, je me sens complètement serein.

Exit les contrariétés.

Les tours de piste s'enchaînent à une cadence grisante. Plus je roule, plus je tente d'exploiter au maximum les possibilités de cette moto. Et plus je me sens vif, concentré et calme. Comme à chaque fois, la vitesse l'emporte sur tout le reste.

Au moment où je passe devant les locaux techniques, j'aperçois sur mon côté gauche une moto qui s'engage sur la piste d'accès. Légèrement contrarié de ne plus avoir les quatre mille mètres de piste pour moi tout seul, j'accélère encore, histoire de mettre un bon demi-circuit entre nous.

Mais à ma grande surprise, deux tours plus tard, la moto me talonne. Admiratif, je teste sa puissance sur les droites : le type me suit. Je souris en moi-même. Dans les virages, il assure, maîtrisant sa tenue de route. Au tour suivant, quand il cherche à me doubler dans la ligne droite, je le remets à distance d'un coup d'accélérateur, ce qui me pousse à 300.

Je le largue aussitôt mais il revient juste avant le virage numéro un.

Tiens, tiens. On veut jouer ?

Titillé par ce défi, je surveille le motard dans mon rétro. Puis, fixant la sortie du virage, je rétrograde, pour aborder la courbe par l'extérieur, sans perdre trop de vitesse. La moto me suit, prenant elle aussi l'angle maximal. Concentré, je pique vers l'intérieur avant de remettre de la puissance.

Mais, juste au moment où je sors du virage, le type se rapproche d'une soudaine accélération et, se décalant sur la droite en se déhanchant, il cherche à me passer devant.

Il n'a pas froid aux yeux...

Amusé et étonné par son agilité, je le distance. Assez satisfait, je le sème dans la chicane. Mais juste après le virage numéro 5, il revient, collant dangereusement ma roue arrière et cherchant à nouveau à me doubler d'un côté puis de l'autre.

Tu cherches les problèmes, toi... Mais pas sûr que ça m'amuse longtemps.

Un peu irrité par ce type qui fait le malin pour me dépasser, j'accélère au max. Serré en bas, relâché en haut, je vérifie tous mes appuis avant d'arriver au virage suivant : pieds, genoux, cuisses, bassin au plus près de la moto qui rugit sous moi. Je sens chaque vibration de la machine comme si elle était le prolongement de mon corps. Avant le virage, je ralentis très peu, conscient d'y entrer à trop haute vitesse.

Ce qui ne pardonne pas.

Sûr de moi, je ne ressens aucune peur. Je suis même parfaitement détendu. Pourtant, à cette vitesse-là, à la moindre imperfection, on risque la sortie de route. Quand mon genou racle presque le sol, je me déporte un peu plus vers l'intérieur de la courbe pour jouer sur l'inclinaison maximale de la moto et optimiser ma trajectoire. Au moment où je commence à remettre les gaz en reprenant l'extérieur du virage, la roue avant du type apparaît soudain dans mon champ de vision sur le côté. Surpris, je me contracte malgré moi.

Il me fait quoi, là ?!

En un demi-millième de seconde, je comprends ce qu'il cherche à faire : passer par l'intérieur, au risque de me couper la route.

Et je n'ai que deux solutions, aussi pourries l'une que l'autre. Soit je freine, la moto se redresse et à cette vitesse, je pars direct dans le décor pour l'éternité, soit je passe et ça tient du miracle...

Mais je ne réfléchis pas, je pousse ma machine à fond en écrasant le réservoir entre mes cuisses et mon buste, tentant le tout pour le tout pour éviter le crash. Collée à moi, la moto tremble et hurle tandis qu'il me semble sentir chaque centimètre du sol se déliter sous mes pneus. Tournant la tête vers la sortie du virage, je ne prête plus attention à l'autre machine et reste concentré sur la seule chose qui importe : sortir de la courbe et éviter que tout parte en live.

Quand j'atteins enfin la ligne droite, je suis en sueur. J'ai presque des crampes dans les jambes mais je ne relâche pas la pression. J'accélère à fond, laissant l'autre derrière.

Ce connard a failli m'envoyer en l'air !

Comme nous arrivons au niveau de la zone d'accès et de sortie du circuit, je rétrograde, décidé à le choper pour lui expliquer ma façon de voir la vie sur un circuit. Je lui fais signe que je sors, il semble me suivre, mais au dernier moment, au lieu de prendre l'embranchement vers les stands, il repart à fond sur la piste. Une seconde, je songe à le poursuivre, mais un peu secoué, je ralentis et arrête ma bécane.

Le moteur est brûlant. Je ruisselle dans ma combi.

Tous les pilotes présents se massent en bord de piste et injurient le mec qui continue son tour à fond la caisse. Comme un baroud d'honneur.

Il fut un temps où je n'aurais pas laissé ce connard pavoiser plein gaz et lui aurais fait racler la piste avec les dents jusqu'à nous tuer tous les deux s'il le fallait.

– Ça va, Jesse ? C'est qui ce mec ? Tu le connais ? me demande l'instructeur.

– Je l'attends de pied ferme et je te jure que quand il descend de sa bécane...

Quand après son tour de circuit en solo, le moteur de mon challenger se rapproche en rétrogradant, je le regarde arriver. Son corps forme une masse compacte épousant sa moto noire striée d'une bande jaune presque agressive. Cette fois, il s'engage sur la piste de sortie.

Je serre les poings.

Je vais te retirer l'envie de te la péter sur un circuit...

Mais au lieu de se diriger vers le parking où nous l'attendons, il passe droit devant nous à petite vitesse. Ensuite, le torse redressé, les deux mains en l'air, il effectue un magnifique bras d'honneur.

J'y crois pas ?

Furieux, vexé, je l'insulte copieusement, commençant à enjamber la barrière de sécurité pour me ruer sur lui et sa moto de fouteur de merde. Car après son petit numéro sur la piste, je sais que cette provocation m'est destinée personnellement. L'instructeur me retient par le coude. Furax, je me contiens à grand-peine et maudis le motard jusqu'à la quatrième génération en lui promettant que si je le recroise, il n'aura même plus de gueule à mettre sous son casque. Derrière moi, les autres pilotes ne se privent pas de le traiter de tous les noms.

La vitre sombre m'empêche de distinguer son visage mais quand il me dépasse et repose les mains sur son guidon, l'arrière de son casque apparaît, orné d'un poulpe stylisé couleur or.

What the fuck ? C'est le même que celui devant l'hôpital ?

– C'est quoi ton problème ? T'as pas assez de couilles pour me le dire en face ? hurlé-je en sautant cette fois la barrière de sécurité, bien décidé à le courser.

Écumant de rage, je hurle en courant derrière lui pendant plusieurs mètres jusqu'à ce qu'il réaccélère, me laissant essoufflé, furieux et avec un sentiment de frustration colossale.

Mais qui es-tu ?

7. Irrésistible obsession

Willow

Avec une grimace, Nathan enfourne une nouvelle bouchée. Assises par terre autour de deux immenses pizzas pepperoni, Emma et moi l'observons.

– En fait, vous vous êtes disputés pour quoi avec Aidan ? essayé-je de comprendre.

– Rien du tout, on s'entendait même très bien au début. On a parlé de cinéma, de sorties et de sport. Et puis, comme ça, ce type se fout en rogne et nous fait une crise de nerfs, se défend Nathan la bouche pleine.

– T'exagères pas un peu, là ? sourit Emma. Le grand roux qui nous faisait une crise aiguë de lutte des classes en descendant l'escalier, c'était pas toi ?

Nathan lève les yeux au ciel en soupirant.

– À vous entendre, j'aurais fait un show de *drama queen* ! proteste-t-il avec un clin d'œil amusé. Alors lui, il a fait l'Actors Studio dans ce cas !

Emma et moi pouffons tandis que Nathan fait mine de méditer sur ses torts.

– Je me suis mis en colère parce que cet Aidan a fait une allusion désobligeante sur la taille de ma Mini comparée à sa Porsche, reprend-il d'un air faussement confus. Et en plus, il me dit ça en souriant !

– Faut dire qu'il a un putain de sourire ! remarque Emma en se resservant un verre de bordeaux.

– En effet, admet Nathan. Mais pour info, ma Mini, elle date de 2002, et en 68, j'étais même pas en rêve dans les projets de ma mère.

– Donc, tu n'as pas remarqué qu'Aidan était maladroit dès qu'il te parlait ? dis-je.

Nathan ouvre de grands yeux innocents.

– En fait, tu l'as vexé, tente Emma. Imagine que le mec canon sur lequel tu flashes te dédaigne et ne te voit même pas...

– Vous fantasmez complètement, les filles ! dit Nathan en secouant la tête. Moi, les seuls crépitements que j'ai vus cet après-midi, c'était entre Willow et son mari.

Ma salive se coince quelque part entre ma gorge et mon estomac en faisant oups !

– N'importe quoi ! Je vous rappelle qu'entre Jesse Halstead et moi, il s'agit d'un deal, et uniquement d'un deal : ce mariage contre l'héritage et que, même si ça paraît très vénal, c'est la stricte vérité.

– Oui, bien sûr, ironise Emma. Seule la nécessité te pousse...

– Rien d’autre.

Si j’exclus tout ce qui m’attire...

Comme je hoche la tête en rosissant, Nathan et Emma éclatent de rire. Troublée, je me relève pour ramasser les cartons de pizza vides.

– Allez, faut que je rentre, Dobby doit s’impatier.

– Et moi, je dois repasser au Shelter, dit Nathan. Je te dépose Emma ?

Quand je monte dans ma voiture remplie de cartons et d’objets ayant appartenu à Maméléna, une vague de nostalgie se répand, comme un parfum d’enfance qui se termine.

Je démarre, cachant par un sourire ma mélancolie à mes amis encore debout sur le trottoir.

Après avoir tout entassé dans un coin du salon, j’entraîne Dobby dehors. Je n’ai aucune envie de ranger maintenant. Et un peu d’air nous fera du bien à tous les deux.

– Ça te dit une petite promenade autour du Harlem Meer ?

Dobby sautille de joie. Tandis que je marche le long de l’eau, mon chiot court en tous sens, jusqu’à ce qu’il repère un canard, compagnon de jeu idéal. Le volatile fait mine de l’ignorer, ce qui agace Dobby qui jappe devant lui, puis tente de l’impressionner en sautant en l’air sur lui-même.

– Dobby, le rappelé-je en éclatant de rire avant qu’il ne tombe à l’eau.

Me jetant un regard interrogatif, le chiot abandonne son idée de poursuivre le canard qui, d’ailleurs, s’est déjà envolé. Mais comme il s’élance à nouveau en aboyant cette fois en direction des mollets d’un des nombreux joggers de cette fin de journée, je le retiens de justesse par le collier.

Ensuite, accroupie pour lui remettre sa laisse, je fais signe aux joggers de nous excuser Dobby et moi d’être en plein milieu de la piste. Soudain, je m’immobilise : face à moi, en short gris, torse nu, abdos luisant de sueur et écouteurs sur les oreilles, Jesse avance à grandes enjambées. Il ne semble pas m’avoir vue. De sa casquette, dépassent sa mèche brune, son regard très bleu et sa fossette. Ses jambes me paraissent très musclées, presque trapues. Surprise de le voir, un peu gênée aussi, je me redresse d’un bond, incapable de réprimer le sourire réjoui qui me monte aux lèvres.

Mais je me ressaisis quand il croise mon regard sans même ralentir.

Ce n’est pas du tout lui. Plus petit, plus brun, plus massif, pas du tout souriant et beaucoup moins sexy.

Je suis le dos du jogger qui s’éloigne : aucun tatouage sur l’épaule.

Si je commence à fantasmer sur tous les mecs en short qui se promènent par ici, on est mal barré. Vu de l'extérieur, on pourrait même penser que je fais une petite fixette sur les torsos nus...

Mais je ne dois pas me laisser perturber : Jesse Halstead est mon mari uniquement sur le papier et il va y rester.

Torse nu ou pas.

Arrivé à l'angle de Central Park, au moment où je vais traverser, le rugissement d'une moto me fait sursauter. Je bondis sur le trottoir. Tout casqué de noir, le motard lève sa visière : ses yeux bleus apparaissent, scintillants. Il semble aussi surpris que ravi.

– Jesse ?

Je ferme les yeux et secoue la tête.

C'est pas vrai, ça recommence... Je suis complètement obsédée.

Mais quand je les rouvre, le motard a enlevé son casque et c'est bien lui : Jesse. Tout joyeux, Dobby saute sur ses jambes en aboyant, ce qui le fait rire. Je ferais bien pareil mais ça ne se fait pas. Alors je demande :

– Ton frère va bien ?

– Je reviens de chez lui justement. Je lui ai fait la leçon sur son mauvais caractère, rit-il.

– Nathan ne s'est pas montré meilleur sur ce coup.

– Oh, ils s'en remettent.

Je fixe sa moto, comme si j'étais fascinée par la mécanique. Histoire de ne pas montrer que le mec qui est installé dessus est l'objet de visions et divagations variées. Un petit silence gêné suit.

– J'ai un deuxième casque, je t'emmène ?

Je fais non de la tête en regardant le sol comme pour m'y arrimer, retenant mes jambes prêtes à enfourcher la moto pour me coller derrière lui.

– On n'ira pas très loin : j'habite à trois rues de là. On avait rendez-vous, non ?

– Je ne sais pas... balbutié-je, déstabilisée. Mais oui, tu as raison, bien sûr, on devait aller chez toi !

Mais ça vaudrait mieux pas... me désolé-je en secouant la tête, consciente que je ferais mieux de refuser.

Ses yeux se mettent à pétiller. Il sourit, moqueur.

– En fait, là tout de suite, c'est impossible, continué-je en cherchant du secours autour de moi.

Je sens le regard de Jesse posé sur moi. Mes yeux tombent sur Dobby. Le chiot me fixe à son tour, avant de se dresser sur ses pattes arrière pour escalader la moto. Je soupire, partagée entre le désir fou de faire comme lui et la raison qui me dit de rentrer à la maison sans me retourner.

– J’ai un sac à dos pour Dobby, propose Jesse avant même que je n’arrive à formuler mon objection.

Je lève les yeux vers lui, sachant déjà que je ne devrais pas. Incapable de lutter, je sonde son regard bleu tranchant, rivé à moi. Je n’y vois que tranquille assurance et un soupçon d’amusement.

– D’accord, dis-je sans plus résister.

Dès que je suis installée derrière lui avec Dobby accroché à mon dos, Jesse démarre dans un grondement profond qui me fait vibrer tout entière. Ou bien c’est juste l’effet de sa voix quand il se retourne pour conseiller.

– Accroche-toi à moi.

Sans plus discuter que précédemment, j’opine et pose timidement mes mains sur ses hanches. D’autorité, il les attrape, les tire vers l’avant et les noue autour de son ventre. Malgré ses gants, j’ai l’impression que le contact de ses doigts sur les miens me brûle. Je frémis de me sentir si proche de lui.

Je sens que je ne maîtrise pas tout...

Jesse Halstead habite à quelques rues de là. Mais collée à son dos, bras enroulés autour de son torse, nez enfoui dans le parfum ambré de son écharpe, je n’ai aucune idée des distances ni du temps...

Je pourrais traverser la ville et les siècles sans m’en apercevoir.

Quand je descends de la moto un peu tremblante, du moteur, de Dobby ou de moi, je ne sais qui a ronronné le plus. Je pose le sac à dos par terre. Retirant son casque puis ses gants, Jesse secoue ses cheveux d’une main tout en m’observant.

– C’est *safe* chez moi, tu peux retirer ton casque et ton armure ! sourit-il en se rapprochant.

Oups...

J’opine. Mais comme mes doigts patinent sur le système de fermeture, il repousse gentiment mes mains et défait le fermoir avant de soulever délicatement le casque vers le haut. Ses yeux qui pétillent et mon soudain frémissement me donnent l’impression qu’il est en train de me déshabiller.

Dobby, dont seule la tête émerge du sac posé à mes pieds, se met à japper, comme pour me rappeler son existence. Troublée, je me ressaisis en le libérant. Il se met alors à courir autour de nous, l'air joyeux.

– Viens, dit Jesse ensuite en me prenant naturellement par la main.

Alors que mes jambes, mon ventre, mes bras le suivent sans hésiter, ma tête tente de raisonner.

C'est quand même pénible cette sensation de n'être pas raccord avec soi-même...

En nous ouvrant, le portier en livrée rouge nous souhaite la bienvenue d'un ton cérémonieux auquel Jesse répond en souriant par un joyeux « salut Luis, ça va ? ». L'autre sourit. Le hall de l'immeuble est couvert de marbre avec un superbe mur végétal d'un côté et une fontaine de l'autre. Je me force à rester impassible, mais tout ce luxe est presque intimidant. Ajouté à mon état perturbé, cela ne m'aide pas à me sentir en pleine possession de mes moyens.

Quand nous entrons dans un ascenseur de taille pharaonique, Jesse tape un code sur le clavier puis semblant se souvenir de quelque chose, il retient les portes avant qu'elles ne se referment.

– Oh, Luis, lance-t-il au portier en souriant, j'ai eu des places pour toi pour les Mets.

Ravi, le gardien le remercie de loin tandis que les portes se referment sur nous dans un chuintement feutré.

– Luis est fan des Mets et son fils veut être lanceur, m'explique simplement Jesse.

Je hoche la tête, assez admirative : toute star qu'il est, il reste sympa, accessible et attentif aux autres.

Sans me quitter des yeux, il s'adosse à la paroi de l'ascenseur, face à moi. Je me sens trembler mais je ne dois pas me laisser impressionner, ni par son regard, ni par son sourire, ni par le reste de sa personne.

Je devrais juste ne pas le regarder. Mais dès que je les baisse, les tourne ou les ferme, mes yeux reviennent vers lui, comme s'ils avaient une vie propre. Depuis que j'ai accepté de monter sur sa moto, je me sens dépassée par mes réactions : je me regarde agir, sans pouvoir m'empêcher de faire ce que je sais que je ne devrais pas faire...

L'air bizarre, Jesse fait un pas dans ma direction. Nos regards sont rivés l'un à l'autre. Je me sens affreusement attirée, comme appelée du plus profond de mon être. Pour ne pas me jeter dans ses bras, je me retiens des deux mains à la rambarde.

Je suis là pour visiter son appartement et lui poser des questions, me répété-je en boucle.

Mais en réalité, la seule question que je me pose est : combien de temps vais-je pouvoir résister ?

Mon corps me répond instantanément : il avance sans me demander mon avis vers Jesse. Celui-ci sourit, peut-être amusé par mon air déconfit.

Car c'est la débâcle : le corps d'un côté, la tête de l'autre, la raison carapatée...

Jesse tend la main vers moi. À cet instant, les portes de l'ascenseur s'ouvrent au beau milieu d'une immense pièce au parquet blanc. De hautes baies vitrées éclairent une immense pièce, qui se prolonge par une terrasse avec des vrais arbres. J'ai l'impression d'arriver au milieu d'une clairière en plein ciel.

Émerveillée, j'avance de quelques pas mais aussitôt je cherche Jesse du regard. C'est comme si son corps me manquait. Immobile, il m'observe. Son regard est si intense que je frissonne. Il dépose lentement les casques au sol, puis me tend la main avec un sourire craquant. Quand mes doigts saisissent les siens, électrisée, je vibre des pieds à la tête. Il m'attire doucement à lui. Je ne résiste pas. J'entends Dobby japper non loin de nous.

Je ne réagis pas. Seuls comptent les yeux bleus de Jesse, fascinants, profonds, toujours rivés aux miens. Lentement il lâche mes doigts, remonte le long de mon bras et pose ses deux mains sur mes épaules. Son souffle caresse mon visage. Je continue à le fixer en silence, puis sans réfléchir, je pose les mains sur ses hanches. Ses yeux prennent un éclat vif, entre étonnement et admiration.

Quand nos lèvres se touchent, j'ai l'impression étrange et déstabilisante de retrouver une sensation que je connais. Et en même temps, je me sens comblée, comme si j'avais retrouvé une clé, résolu un mystère... Cela me trouble profondément : je m'écarte de lui pour chercher une réponse dans ses yeux. Il ne semble pas surpris de ma réaction et me sourit tendrement, comme pour me dire que tout ira bien. Nos visages se font face, si près l'un de l'autre que j'en tremble. Le désir que je lis dans ses yeux est irrésistible et égal au mien. Alors arrimant mes mains autour de sa taille, je pose ma bouche sur la sienne.

De doux et délicat, notre baiser devient urgent et impératif.

Car plus je l'embrasse, plus je comprends que c'est ce dont j'avais envie depuis des heures, des jours et des nuits.

Quelques minutes plus tard, nos bouches sont toujours fondues l'une à l'autre et nous tournons sur nous-mêmes. Ses mains sont sur ma nuque tandis que je glisse les miennes sous son tee-shirt, cherchant sa peau pour m'en rassasier. Il me semble que je suis assoiffée de lui. Chaque baiser et chaque caresse semblent combler un manque essentiel en moi. Combien de temps nous embrassons-nous, debout au milieu de cette pièce à peine meublée, où par les baies vitrées le soleil décline doucement, rougeoyant, envoyant des rayons cuivrés sur ses cheveux ? Attrapant mon visage, il murmure mon nom tout en embrassant lentement mes joues, mon front, mes paupières.

Je lui réponds en couvrant son visage de baisers. Tout en glissant mes lèvres sur sa peau, il me semble le découvrir tout autant qu'en connaître déjà chaque détail : les vallonnements, les creux, les sillons mais aussi le goût un peu salé de sa peau, la douceur de ses joues, la caresse de sa barbe

naissante. Je voudrais le goûter tout entier.

Alors, je l'embrasse, si avide de lui que je titube presque. Il me rend mon baiser avec passion. Je frémis, impatiente, presque fébrile. Mon buste se soulève, mes seins se pressent contre son torse et une vague de chaleur inonde mon dos. Ses mains quittent ma nuque, longent mes bras pour enserrer mes hanches. Puis, glissant sous mon débardeur, elles effleurent à peine ma peau. Le souffle coupé, je me plaque contre lui en saisissant ses poignets.

– Déshabille-moi, demandé-je d'une voix rauque.

Il esquisse un sourire : je le fixe, assumant totalement mon envie d'être nue dans ses bras et frémissant d'impatience. Lentement, il soulève mon tee-shirt et le fait passer au-dessus de ma tête. Ensuite, il recule pour me regarder longuement, caressant des yeux mon buste, mon ventre, mes épaules...

Sous son regard, il semble que chaque pore de ma peau le réclame, affamée de caresses. Le mélange de sensualité, d'admiration et d'émotion que je lis dans ses yeux me trouble profondément, attise mon désir et me rend nerveuse.

Sans cesser de me contempler, du bout du doigt, il effleure mon visage, puis glisse sa main le long de mes cheveux, passant dans ma nuque pour descendre le long de mon cou. Tous les sens en alerte, je sens ma peau se hérissier. Il suit ma clavicule, atteint mon épaule, en souligne l'arrondi, avant de courir le long de mon bras. Souriant presque rêveusement, il saisit alors ma main et toujours sans me quitter des yeux, la remonte vers sa bouche. Surprise, je retiens ma respiration. Du bout de ses lèvres brûlantes, il embrasse alors délicatement le creux de ma paume.

Surprise par ce chaste baiser et par la vague de volupté qu'il provoque, je frissonne des pieds à la tête et sens tout mon corps s'enflammer de l'intérieur. Déstabilisée, je baisse les paupières. Une sensation de paix se répand dans mon esprit comme si la simplicité de ce baiser avait apaisé la fièvre qui y régnait, ne laissant plus que le désir, pur et intense.

Quand je rouvre les paupières, ses lèvres quittent ma main. Souriant comme pour lui-même, il me dévisage ; ses cils légèrement baissés donnent à son regard bleu une ombre grave et tendre. Il me semble alors que ce baiser presque solennel a fait éclore un besoin au-delà du désir charnel : une recherche de connivence, aussi profonde qu'instinctive.

Un langage que seuls nos corps comprendraient.

Sa bouche se pose sur mes lèvres. Ses mains sont à présent sur ma taille tandis que les miennes cherchent ses hanches. Je voudrais qu'il ne cesse jamais de m'embrasser pour sentir encore cette incroyable sensation de fusion entre nous. Mais soudain, il quitte ma bouche. Je gémis, presque frustrée, et m'agrippe à lui en tirant son corps vers moi. Mais il reste à quelques millimètres de moi : face à face, nos souffles se mêlent, courts et bouillants. Nos regards se noient. Nos parfums se fondent. Nos cheveux s'entremêlent, nos nez s'effleurent, nos bouches se cherchent.

Pourtant, sans céder au désir qui nous dévore, nous nous regardons longuement, comme si d'un commun accord, nous voulions arrêter le temps pour lire l'un en l'autre. Tenter de comprendre ce qui nous arrive, pourquoi c'est si fort entre nous. Et être sûrs que l'autre ressent cette attirance et ce trouble. Plongeant dans ses yeux bleu profond, je vois son désir, sa détermination mais aussi une sorte de mélancolie qui m'étonne et me bouleverse, parce qu'il me semble qu'elle fait écho à ce que je ressens.

Une impression étrange d'avoir perdu du temps jusque-là et que rien d'autre n'aurait dû compter que ces baisers.

Quand nos lèvres se rejoignent, je m'agrippe à ses hanches et glisse mes mains sur sa peau. Elle est chaude, ferme et douce comme je l'imaginais. Il me jette un regard étrange, qui m'encourage à l'audace.

M'écartant alors légèrement de lui, j'entreprends d'ôter son tee-shirt. Il se laisse faire avec un sourire amusé. Les yeux rivés sur son tatouage en forme d'arbre – plus que jamais pour moi symbole de liberté –, je couvre son torse de caresses avant de défaire la ceinture de son jean.

Moi qui n'ai jamais été très entreprenante, *et Oliver me l'avait parfois reproché*, j'ai envie de prendre l'initiative.

En réalité, je me retiens de le plaquer au mur, d'enrouler mes jambes autour de son bassin, de planter son sexe en moi et de faire l'amour avec lui tout de suite. Parce que depuis la première seconde où il m'a serrée contre lui, il me semble que je pourrais trouver entre ses bras cette sérénité intérieure que je n'ai trouvée avec personne, cet accord profond entre ce que je veux et ce que je suis, ce que j'ignore et ce que je désire.

Une sorte de réconciliation intérieure.

Sûre de moi, je défais les boutons de son jean puis, sans le quitter des yeux, je glisse ma main dans son caleçon. Ses paupières se ferment à demi quand je saisis son sexe : doux, brûlant et vigoureux.

Comme je l'avais imaginé en rêve...

Et raide de désir, ce qui démultiplie le mien... Après l'avoir dégagé du tissu qui l'entrave, je commence à le caresser. Jesse se met à râler, alors j'accentue mon mouvement. Je surveille son visage mais sa nuque basculée, son bassin tendu vers l'avant et son souffle court me confirment que mes caresses font effet.

Au bout d'un moment, il rouvre les yeux, qui me paraissent soudain très clairs, presque émus. Puis, se ressaisissant, il sourit.

– J'ai envie de faire l'amour avec toi depuis si longtemps.

Pour toute réponse, je l’embrasse. Sans que nos bouches se séparent, je tire sur son jean et son caleçon pour les lui retirer et il fait de même avec mon jean et mes baskets. Moi en sous-vêtements, lui complètement nu, déséquilibrés, riant et nous embrassant de plus belle, nous titubons vers son lit où il me pousse tendrement. Allongée sur le dos, je le contemple alors : debout devant moi dans toute sa splendeur. Des épaules parfaites, des pectoraux solides, des tatouages virils et assumés, un ventre plat divinement découpé, de longues jambes solides bien campées au sol. Au centre de son corps parfaitement proportionné se dresse son sexe glorieusement tendu.

– Tu es tellement belle, Willow, chuchote-t-il.

Je tends la main vers lui, pressée de sentir son corps nu contre le mien.

– Laisse-moi te découvrir tout entière, dit-il en promenant son regard sur mon corps.

Il sourit tandis que je rosis. Car quel que soit l’endroit où se posent ses yeux, ma peau s’embrase. Quand il se rapproche, son parfum se répand sur moi comme une caresse voluptueuse, mêlé à celui du désir violent qu’il me semble exhiler par toutes les cellules de ma peau. J’entends presque ma chair bruisser.

Ses doigts commencent à me caresser lentement, dessinant des volutes sur ma peau. Puis il embrasse mon visage, mon cou, mon épaule avant de descendre lentement le long de la bretelle de mon soutien-gorge. Quand son souffle chaud arrive près de mes pointes de sein, je voudrais que la dentelle disparaisse pour sentir sa bouche sur ma chair.

Je vais mourir de délice...

Sans me quitter des yeux, il fait tomber la bretelle et embrasse ma chair qui palpite. Mes doigts agrippent sa taille. Je respire lourdement tandis qu’il ôte le reste de mon soutien-gorge. Mes seins s’épanouissent alors, libres et épanouis, offerts à ses mains et ses baisers. L’air ébloui, il les caresse puis les embrasse avec douceur avant d’en agacer la pointe. Je gémiss de plaisir en agrippant ses cheveux. Ses yeux illuminés de désir qui se lèvent vers moi me rendent folle. Très excitée, je cherche sa bouche.

Après un long baiser, ses lèvres se remettent à arpenter mon visage. Sa main continue à caresser mes seins. Je soupire de plaisir. Très doucement sa paume descend et survole le bas de mon ventre, juste au-dessus de ma cicatrice. Sa délicatesse me touche car je sens son inquiétude à l’idée de me faire mal.

Je lui souris en prenant sa main pour la poser à plat sur mon ventre. Puis je ferme les yeux. Avec une infinie délicatesse, ses doigts suivent la ligne de mon tatouage, d’un côté à l’autre de mon bassin. Puis ses lèvres effleurent chaque fleur du dessin. Je frémis. Il pose ensuite un long baiser là où ma cicatrice est la plus large. La douceur de ses lèvres, la tendresse de ses mouvements, la chaleur qui se répand aussitôt dans mon bas-ventre m’émeuvent, car j’ai soudain l’étrange impression qu’il voudrait me réparer.

Comme si ses baisers pouvaient avoir un pouvoir magique.

Mais quand sa main descend ensuite le long de ma jambe puis remonte vers l'aine où ses doigts se glissent sous ma culotte, le désir reprend ses droits. Je frissonne d'impatience. Il joue un moment avec l'élastique avant de faire rouler délicatement la lingerie le long de mes jambes. Une fois nue, je me sens presque embarrassée par son silence. Car redressé sur un coude, il m'observe d'un air songeur. Un peu inquiète, j'avale ma salive. Mais quand ses yeux brillent à nouveau de gourmandise, je me sens soulagée. Sous son regard admiratif, je me sens belle. Fière de chaque partie de mon corps. Et encore plus de cette cicatrice qu'il suit des yeux, comme si c'était la partie la plus sexy de mon anatomie.

D'ailleurs, son sexe darde de plus belle.

Le faisant doucement basculer sur le dos, je ne peux cesser de le regarder et de le toucher. Sa peau frémit sous ma paume tandis que je caresse ses volumes, ses muscles, sa fermeté, sa douceur, son sexe solide.

Abandonné, les yeux mi-clos, il éclate de beauté !

À chaque fois que mes cheveux l'effleurent, il frémit. Je souris attendrie en voyant l'onde se propager sur sa chair. Je le caresse alors en survolant tout son corps du bout de ma chevelure. Fesses tendues, souffle court, il râle en ondulant de plaisir, surtout quand je passe et repasse au-dessus de son sexe. Tout en attisant mon désir, cela me plaît de le conduire à la limite du supportable...

Au bout d'un moment, il empoigne mes cheveux et me tire à lui pour m'embrasser. Sa main se glisse entre mes jambes. Émoustillée, je réponds à son baiser. Quand je saisis ses testicules, Jesse frémit et me lance un regard qui me paraît agréablement surpris. Sans chercher à comprendre, je lui souris, laissant ensuite mes mains aller là où elles ont envie sur son corps, trouvant instinctivement ce qui amplifie son plaisir. Partout où mes doigts se posent, il me semble savoir où le plaisir sera le plus fort pour lui. Cela m'excite terriblement.

Jesse doit le sentir car ses doigts cherchent alors mon sexe. Délicatement, il s'immisce entre mes lèvres là où la chair est si fine et sensible. Je gémis et soulève mon bassin malgré moi. Ses doigts vont et viennent entre mon vagin et mon clitoris, provoquant une incandescence générale de mon sexe.

Une première onde voluptueuse me fait cambrer et gémir. Alors caressant, titillant et agaçant, ses doigts n'ont de cesse d'éveiller mon plaisir où qu'il se niche : très vite, celui-ci croît, enfle et flamboie en chaque partie de mon sexe, puis embrase mon bas-ventre avant de se déployer en une deuxième onde merveilleuse, véritable brasier de secousses et de vibrations délicieuses. Cet orgasme me surprend par sa puissance.

– Viens, lui-dis-je en le tirant à moi, encore toute secouée de spasmes.

Dans ses yeux bleus perçants, je distingue excitation, désir et autre chose que je ne sais pas nommer. Basculant sur un coude, il tend la main vers le meuble à côté de son lit puis enfle un

préservatif. Accrochant ses hanches, je soupire d'impatience quand il se positionne au-dessus de moi. Son regard bleu plonge dans le mien, son souffle me caresse. Une veine palpite sur son cou, battant la mesure. Nos bassins se frôlent, impatients de se réunir.

Quand son membre tendu effleure mon entrejambe humide, j'ondule sous lui pour faire glisser le bout de sa verge sur mon sexe, savourant cette caresse particulièrement intime. Fesses serrées, il se cabre lui aussi de plaisir. À la façon dont il ferme à demi les paupières et râle doucement, je sens qu'il se contient pour ne pas me pénétrer tout de suite d'un coup de reins.

– Tu me rends dingue, murmure-t-il l'air éperdu.

Je fixe son visage bouleversé de plaisir et, remuant sous lui, je continue à exciter son sexe qui durcit encore, de plus en plus ardent et fébrile. Au bout d'un moment, je n'en peux plus.

Viens, maintenant, demandé-je en moi-même.

Il rouvre les yeux et, avec un sourire, s'enfonce doucement en moi. Chavirée de plaisir, j'en ai le souffle coupé. Nous restons un long moment les yeux dans les yeux, aimantés, désirants et vibrants.

Jesse reste un moment immobile, sexe bandé en moi, avant de se pencher pour m'embrasser fougueusement. Ensuite, sans que nos lèvres se séparent, il commence à aller et venir en moi très lentement, par de petits mouvements imperceptibles. Mes mains sur ses reins sentent son dos se creuser et ses fesses durcir à chaque à-coup. J'aime qu'il me laisse apprécier chaque seconde de ce premier contact intime. Et j'aime par-dessus tout sentir cet accord incroyable de nos envies, comme si nous savions par magie ce que l'autre attend. Il me semble que faire l'amour ne devrait ressembler qu'à ça, cette osmose totale, unique et troublante.

Au fond de moi, il me semble que je n'en ai jamais douté.

Puis le désir nous emporte, fulgurant, puissant et impératif. Jesse accélère le rythme, je me serre contre lui en accrochant mes jambes autour de son bassin. Chaque poussée de son sexe rentre en moi profondément et me fait me sentir de plus en plus débordante de désir et de plaisir. Se balançant à l'unisson, nos corps se cherchent et s'épousent, nos souffles se rejoignent, nos mains s'étreignent. Jesse agrippe mes épaules, tandis que mes doigts enserrant ses hanches tout en accompagnant son mouvement.

Comme si nous nous étions retenus si longtemps que plus rien ne pouvait nous empêcher de trouver le plaisir ensemble.

Le plaisir monte, enfle et nous fait nous arquebouter, arrimés l'un à l'autre comme dans une tempête.

– Je vais jouir, soufflé-je quand je sens tout mon corps crépiter.

Les yeux de Jesse me sourient, immenses, plus bleus et profonds que jamais. Sa fossette dessine un

oiseau sur sa joue. Alors balayant toute parole et toute limite, un orgasme colossal m'emporte. Serrant ses doigts sur mes poignets, Jesse me fixe tandis que j'enfonce mes ongles dans sa chair. La jouissance est si puissante que je ferme les yeux en gémissant. Complètement envahie par le plaisir, j'ai l'impression de planer au-dessus de mon corps. Quand je rouvre les yeux, le regard bleu de Jesse est posé sur moi, flamboyant et sauvage, mais comme s'il m'attendait pour jouir à son tour dans une explosion de secousses houleuses.

Avec un dernier râle, il pose son corps sur le mien, me recouvrant comme une lourde et puissante caresse. Je reste immobile, cherchant à garder son sexe en moi le plus longtemps possible. Un long moment plus tard, la tête posée sur son épaule, baignée dans son parfum ambré, j'écoute sa respiration revenir à la normale. Je me sens épuisée, heureuse et remplie d'un bien-être incroyable. Au moment où je bascule dans le sommeil, je ressens un sentiment de plénitude, comme si pour la première fois, j'avais réussi à calmer cette inquiétude souterraine que je trimballe depuis si longtemps.

8. Brooklyn Bridge

Willow

Filtrant à travers les persiennes de bois, un léger soleil me réveille. Dans la même position depuis que je me suis endormie, mon corps nu repose contre celui de Jesse, la tête sur son torse, une jambe en travers de la sienne, pieds entremêlés aux siens. J'ouvre un œil : son visage est tourné vers moi. Un bras passé sous mon épaule, il dort encore. Sa joue où la barbe repousse légèrement, ses cheveux bruns emmêlés, sa peau dont je connais le goût me donnent envie de tendre la main vers lui mais je ne veux pas le réveiller. Songeuse, je le caresse des yeux : il suffirait que j'approche ma bouche de quelques centimètres pour l'embrasser. Aussitôt, un petit frisson de plaisir s'éveille dans mon ventre au souvenir de notre nuit. Un vrai moment d'extase... Tout a été si dingue, si incroyable et tout s'est passé de façon absolument irrésistible. Je souris : ce mec est irrésistible.

Et je n'ai pas résisté...

Cette pensée m'empêche de replonger dans le sommeil. De toute façon, je dois me lever pour aller voir Dobby. J'ai un peu le sentiment de l'avoir abandonné à lui-même hier soir.

Sans un bruit, je me détache du corps chaud de Jesse et repose délicatement la couette sur lui. Au moment où je me mets debout, un murmure ensommeillé s'échappe de ses lèvres puis sa main tâtonne sur le matelas. Je reste immobile. Il finit par attraper mon oreiller, fourre son nez dedans plusieurs fois comme s'il cherchait mon odeur, puis il se retourne sur le côté avec un sourire satisfait en roulant le coussin contre son torse. Je souris, presque attendrie. Une fois certaine que je ne l'ai pas réveillé, je ramasse ma culotte et un tee-shirt blanc posé à terre. Quand je l'enfile, le parfum ambré de Jesse envahit mes narines. Amusée, je souris en me rendant compte que le tee-shirt appartient à Jesse.

Si ça continue comme ça, je vais lui piquer toute sa garde-robe ! me dis-je en refermant la porte de la chambre.

Mais je ne le retire pas, et même je persiste, signe et assume en plongeant le nez dans le tissu pour y retrouver l'odeur du corps de Jesse.

Enivrante.

Mais j'ai besoin d'un café. Et de faire un peu le point.

Car cette fois, aucun doute à avoir : j'ai consommé ma nuit de noces. Avec retard et plusieurs fois...

Et c'était la nuit la plus fabuleuse de ma vie. Côté sexe, je n'ai jamais connu ça, torride, intense, sensuel, passionné, magique, complémentaire, intuitif, délicieux, instinctif, addictif et orgasmique !

Côté raison, ça sent les complications...

Tout en réfléchissant à ce que le fait d'avoir couché ensemble implique et tout en essayant de faire abstraction du fait que c'était divin, j'avance dans le vaste appartement à la recherche de la cuisine.

Le cas est complexe... Mariés depuis une semaine, censés vivre ensemble d'ici peu, obligés de cohabiter pendant un an, ce n'est déjà pas simple mais si, en plus, on y ajoute le sexe et une attirance incompressible... ça pourrait devenir ingérable.

Mais coucher avec Jesse n'était pas du tout désagréable, loin de là !

À cette pensée, une nouvelle salve de frissonnements hérisse ma chair, rappel de frissons délicieux. Je croise mes bras sur le tee-shirt lui appartenant, comme pour y garder précieusement toute la volupté qui remonte dans mon corps. Je me sens bien.

Pourquoi ne pas tout simplement profiter de ce qui est agréable ? Pourquoi vouloir tout gérer, tout calculer, tout anticiper ? L'histoire en général, et celle de ma vie récente en particulier, montre que les choses ne se passent jamais comme on les attend...

Tout en errant avec curiosité d'une pièce à une autre, je me rends compte que l'appartement occupe toute la surface du dernier étage, c'est-à-dire deux ou trois terrains de football sans compter la terrasse. Un certain désordre règne dans le luxueux loft : ça et là, des vêtements, des piles de partitions, des CD, du matos d'enregistrement et d'écoute... En quête d'un café, je continue à avancer, à la fois intriguée et un peu intimidée.

Devant l'ascenseur – dont je comprends à retardement qu'il est en fait privatisé pour cet étage –, je souris en apercevant les casques de moto sur le sol. Un peu plus loin dans un large couloir, je tombe sur plusieurs paires de bottes alignées contre le mur puis j'aperçois une pièce avec des placards ouverts regorgeant de blousons de cuir, au sol, à nouveau des casques, des gants, des écharpes.

Un dressing de motard, mais pas le genre maniaque du rangement !

Soudain, Dobby apparaît devant moi, frétilant de tout poil. Après un moment de câlins, il se met à sauter et japper pour réclamer son petit déj et sa balade matinale.

– Attends deux minutes, lui dis-je. Sans café, je ne suis pas moi-même !

Déjà que j'ai du mal à savoir qui je suis en général ! me dis-je, amusée de constater que je suis ce matin capable de plaisanter d'un sujet anxiogène d'habitude.

Stratégiquement, j'ai peut-être fait une erreur... Mais moralement, physiquement et sensuellement, je suis à fond !

Précédée de Dobby, je trouve enfin la cuisine, aussi démesurée que le reste de l'appartement. Un

magnifique percolateur professionnel chromé comme une moto va répondre à mes besoins urgents de caféine.

Dans un placard, je choisis un mug orné d'une clé de sol. Tout en observant le liquide fumant remplir la tasse, je fixe la volute sur la porcelaine et ne peux m'empêcher de penser au corps de Jesse, à ses tatouages...

Ce mec fait vraiment l'amour comme un dieu...

Souriant toute seule à cet agréable souvenir, je reviens vers le salon, Dobby sur mes talons. Le soleil qui rentre largement dans la pièce m'aveugle presque. Et la vue extraordinaire sur New York à 180 degrés me laisse bouche bée : les arbres de Central Park, les immeubles Art déco pointant entre les tours de verre aux reflets irisés dessinent une véritable carte postale sur le ciel bleu immaculé.

Aucun nuage à l'horizon. Alors, pourquoi m'en faire ? Pourquoi ne pas vivre au jour le jour et voir venir ?

Mon café à la main, je fais le tour de la pièce que je n'ai pas eu le loisir de découvrir hier. Je m'arrête devant un mur entier de vinyles et de CD. Impressionnée, je regarde quelques titres : du rock bien sûr mais aussi du classique, de la country, du jazz, de la soul, de l'électro, de la chanson populaire, des chants tziganes, des berceuses yiddish... Amusée, je repère avec plaisir un de mes groupes préférés : The Handsome Family.

Je ne suis pas la seule à aimer ce vieux groupe de country ?

Avant de me laisser tomber sur un des immenses canapés moelleux où Dobby s'est déjà installé, je jette un œil sur le contenu de la bibliothèque. C'est sans surprise que j'y découvre de gros pavés sur la musique et les instruments, ainsi que des tonnes de revues musicales et de partitions. Tout en sirotant mon café, j'observe ensuite le dos des livres : Hemingway, Dos Passos, Steinbeck, Pasternak, Freud, Franzen, des ouvrages d'histoire, des comics et des biographies.

Éclectique à tendance classique !

Tandis que j'avale une gorgée de café, mon regard passe sur tous les autres ouvrages : *Neurosciences de nos jours*, *Mémoire cognitive*, *Le cerveau, cet inconnu*, *L'être réconcilié*, *Précis de neuropsychologie*...

Est-ce que Jesse a lui aussi songé à une carrière médicale, comme son frère ?

Tout en rêvassant aux hasards et aux difficultés des choix de carrière, je redresse machinalement un livre posé de travers : *Troubles de la mémoire, de l'évaluation au traitement*. Le sous-titre attire brusquement mon attention : « quel espoir pour l'avenir ? »

D'une main hésitante, je le retire de l'étagère. Puis je me retiens : j'ai déjà tout lu sur le sujet... Au moment où je vais le reposer à sa place sur l'étagère, les pages s'écartent légèrement. Une

photographie s'en échappe.

Quand elle tournoie vers le sol comme une feuille morte, j'aperçois le pont de Brooklyn, reconnaissable à ses immenses piliers et ses filins qui semblent le retenir de s'envoler.

Un des endroits que je préfère à New York.

Posant ma tasse de café sur une étagère, je me baisse pour la ramasser. Je reste figée en la regardant : debout sur le pont, souriant à l'objectif, un couple enlacé visiblement très amoureux.

Une sueur glacée descend le long de mon dos. J'ai du mal à respirer. Même si sa coupe de cheveux est différente et son visage plus jeune, je n'ai aucune difficulté à y reconnaître Jesse. Mais la personne qu'il tient dans ses bras me surprend davantage : c'est moi.

Comment est-ce possible ? Je n'ai jamais mis les pieds sur ce pont avec Jesse ?

Le cœur battant, je scrute l'image qui tremble entre mes doigts, puis je ferme les paupières, en priant pour que ce soit une illusion. Mais il n'y a aucun doute, c'est bien moi, juste plus jeune, plus brune et l'air d'une ado. Je me sens chanceler.

Luttant contre l'angoisse qui monte, je regarde au dos du cliché : une clé de sol stylisée, identique au tatouage sur les côtes de Jesse Halstead y est dessinée à l'encre bleue.

Et juste en dessous une date : octobre 2011. En plein dans mes années noires. La panique me submerge d'un coup.

Jesse et moi nous connaissions déjà. Et il y avait quelque chose entre nous...

Mais je ne me souviens ni de son visage d'alors, ni de cet instant sur ce pont, ni d'aucun autre moment avec lui. Bouleversée, je fixe nos traits sur la photo en espérant qu'ils vont réussir à réveiller mes souvenirs.

Mais rien. J'ai tout oublié. Je ne sais plus qui j'étais à cette époque et encore moins qui il était pour moi. Mais lui le sait. Et il ne m'a rien dit.

Je me sens seule, perdue et trahie. Dans un geste de colère, j'écrase la photo entre mes doigts. Mais l'angoisse déferle, plus violente et sombre que jamais, charriant ce néant terrifiant qui fait partie de moi.

Ces deux années de ma vie qui ont totalement disparu de ma mémoire.

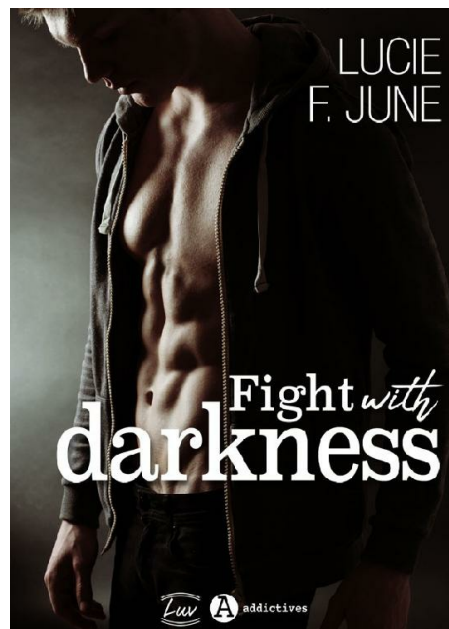
**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Également disponible :

Fight with Darkness

Aux yeux de tous, Aleyna a une vie de rêve : une famille aimante, des études intéressantes, et surtout un petit ami passionné, doux et tendre. Ça, c'est qu'elle veut faire croire. En réalité, depuis deux ans, Aleyna vit un enfer quotidien. Son amoureux est son bourreau, il a fait d'elle sa poupée qu'il martyrise, brise et déchire selon ses désirs. Et il exerce sur elle le plus odieux des chantages : si elle lui échappe... sa petite sœur prendra sa place. Alors Aleyna se sacrifie, sans savoir combien de temps elle pourra tenir. Mais sa rencontre avec Alec, escort boy aux yeux lumineux, pourrait bien tout bouleverser.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Avril 2018

ISBN 9791025742778

ZWIL_002